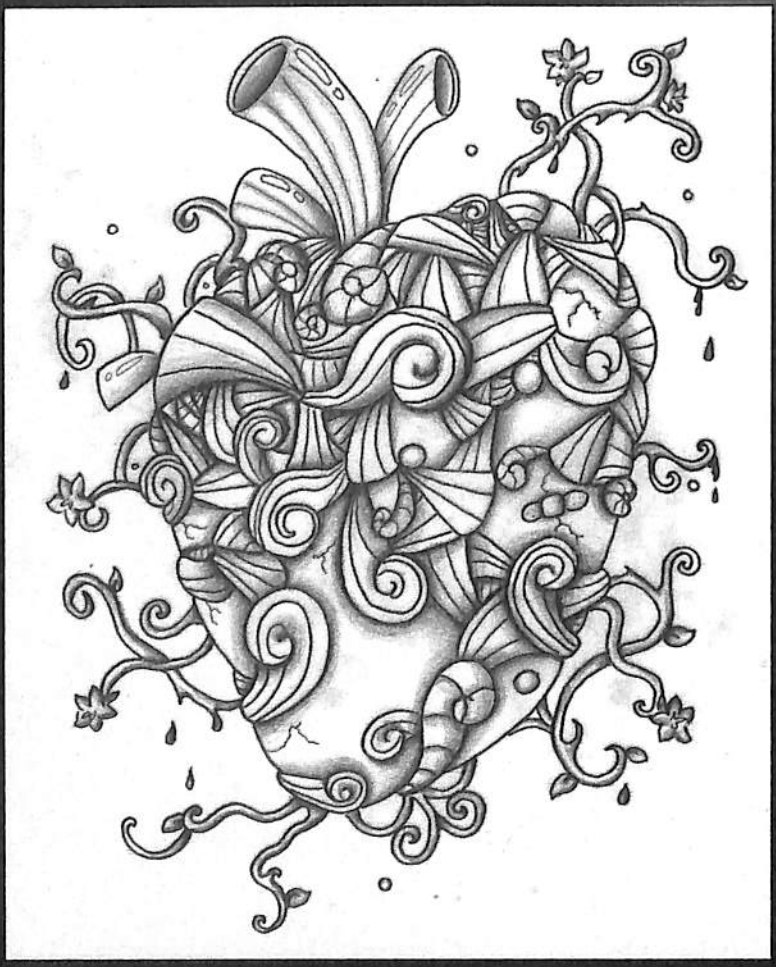
ALEJANDRO ESPINOSA CAMARGO

palabras a la deriva



mots à la dérive

Palabras a la deriva
Mots à la dérive

Consejo Consultivo del Programa de Desarrollo Cultural Municipal

Lic. Alberto Nevárez Grijalva
Lic. Margarita Elena Oropeza Ramos
Eleazar Bórquez Moreno
Manuel Ballesteros Martínez
Marybel Ferrales Nápoles
Olivia Bringas Alvarado
Lic. Fernando López Moreno
Luisa Dolores Argüelles Duarte
Maricela Moreno Cano

Consejo Ciudadano

Lic. José Eduardo Lemmen Meyer González
Lic. José Rómulo Félix Gastélum
Lic. Juan Antonio Ruibal Corella
Lic. Martín Gándara Camou
Lic. Joaquín Corella Vázquez
C. Rabindranath Valdez Peralta
Lic. Martha Alicia Mada Fraire
Lic. Fernando López Moreno

Palabras a la deriva de Alejandro Espinosa Camargo.

Diseño: Lázaro Romo.
Traducción y revisión de la versión francesa: Chantal Morre.
Ilustración de portada: Omar Emiliano Espinosa Franco.
La edición estuvo a cargo de Juan Manuel Ruelas e Imanol Caneyada.
D.R 2010
Alejandro Espinosa Camargo
D.R 2010
® Instituto Municipal de Cultura, Arte y Turismo.
Dr. Aguilar Nro. 33, entre Campodónico y Galeana,
Col. Centenario, Hermosillo, Sonora, México.
www.imcahermosillo.org

Palabras a la deriva

Alejandro Espinosa Camargo

Mots à la dérive

Presentación

La danza, el teatro, la música; el viejo continente y el cono sur latinoamericano; la catástrofe económica del imperio yanqui, el Bicentenario de la Independencia de México; el ansia de aventuras de un grupo de jóvenes, entre ellos mi hijo; además cierta dosis de amor y la presencia omnisciente de la literatura, convergen en la Francia, en la antigua, espléndida, noble ciudad de Besançon. Circunstancias variadas y realidades disímiles, contradictorias incluso, todas ellas harán posible, por increíble que parezca, la publicación de una obra literaria: *Palabras a la deriva*.

A esa encantadora ciudad, que vio pasar altivo al rey Carlos V, nacer al ilustre Víctor Hugo, trabajar tenaz a Luis Pasteur; que fue testigo de los afanes de los precursores del cinematógrafo, los hermanos Lumière... a esa ciudad, la otrora Vesontio; también llegó, un día, el poeta Alejandro Espinosa Camargo, quien construyó, diligente, cuerpos de sensuales musas, se transmutó en bardo renacentista cautivado por el erotismo refinado y la sensualidad avasallante de la femenina corporeidad. Obsesión estética que se nos ofrece en la primera de tres partes que constituye la presente recopilación de poemas y narraciones, y que en este cierre de década alcanzarán su verdadera dimensión en cada uno de nosotros sus lectores*.

Honor que no merezco es éste. Sitio que mejor pluma pudo ocupar. Espacio que el autor me ha obsequiado siguiendo un impulso de ciego agradecimiento, empatía productiva. Lector, si nunca segundas partes fueron buenas, mucho menos pueden ser las presentaciones de un modesto admirador de la literatura, sobradamente menos, reitero, ante la figura de un poeta con la sensibilidad, creatividad, imaginación, honestidad y talento de un escritor como Alejandro Espinosa. Mexicano valioso que universaliza como otros grandes de la literatura nuestra a la Ciudad de México, "el lugar más transparente del aire", esa ciudad esfinge que, única y espléndida, contradictoria y brutal, lo mismo coloca un ángel en una columna conmemorativa que a otro Ángel bajo las ruedas de un autobús en una de sus avenidas, el Paseo de la Reforma,

* Cabe aclarar que tanto los poemas de « El corazón a trasluz » como los relatos de « La víspera de San Juan y otros cuentos», fueron escritos entre 1995 y 1997, en México. Las « Historias de Alestilia» fueron escritas en el año 2009 en Besançon.

una de las más hermosas del mundo.

Sin más preámbulos imprudentes, lector de la real lengua hispana, lector de la sensual lengua gala, lector amigo, navega por espacios más humanos y hermosos, navega de la mano de este buen hombre y mejor poeta, sujeta sus *Palabras a la deriva*, escucha el suave pulso de "El corazón a trasluz" o el delator latir de "Corazón del alba"; vuélvete caminante asiduo de callejones poéticos, avenidas filosóficas, corredores ontológicos, pasillos estéticos de "Alestilia", mundo fragmentado en donde la belleza y la reflexión se confunden como espejos reflejados. No habrá desilusión, el goce estético es la garantía.

Juan Manuel Ruelas Gutiérrez.

Hermosillo, Sonora, México, otoño del 2010

La danse et le théâtre; le Vieux continent et le cône sud de l'Amérique latine; la catastrophe économique de l'empire yankee, le bicentenaire de l'indépendance du Mexique; le désir d'aventure d'un groupe de jeunes et parmi eux mon fils; en plus, une certaine dose d'amour, la présence omnisciente de la littérature tous ces événements m'ont conduit en France, dans l'ancienne, splendide et noble ville de Besançon. Des circonstances variées et des réalités dissemblables, même contradictoires, toutes ont rendu possible, aussi incroyable que cela puisse paraître, la publication d'une œuvre littéraire, Palabras a la deriva.

A cette ville charmante, qui vit passer l'empereur Charles Quint, naître l'illustre Victor Hugo, qui vit travailler tenace Louis Pasteur; à cette ville, qui fut témoin du travail acharné des précurseurs du cinématographe, les frères Lumière... à cette ville, appelée autrefois Vesontio; arriva également, un jour, le poète Alejandro Espinosa Camargo qui décrivit, avec diligence, la chair sensuelle des muses, et qui se transforma en barde de la Renaissance, séduit par l'érotisme raffiné et la sensualité aliénante de la corporéité féminine. Une obsession esthétique c'est ce qu'il nous offre dans la première des trois parties que constituent le recueil actuel de poèmes et de narrations, et qui dans cette fin de décade trouvera sa véritable dimension dans chacun d'entre nous, ses lecteurs*.

S'il y a un honneur que je ne mérite pas c'est bien celui là. Une place qu'une plume plus agile aurait pu occuper. Un espace que l'auteur m'a réservé poussé par un élan de remerciement aveugle, une empathie productive. Lecteur, si " les secondes parties ne furent jamais bonnes" les

introductions d'un modeste admirateur de la littérature le sont encore moins, et je le réitère, beaucoup moins, face à la personnalité d'un poète avec la sensibilité, la créativité, l'imagination, l'honnêteté et le talent d'un écrivain comme Alejandro Espinosa. Mexicain intrépide, qui universalise comme d'autres grands de la littérature notre ville de Mexico, le "lieu le plus transparent de l'air", cette ville sphinge qui, unique et splendide, contradictoire et brutale est capable de placer un ange sur une colonne commémorative et un autre Ange sous les roues d'un autobus d'une de ses avenues, el paseo de la reforma, une des plus belles au monde.

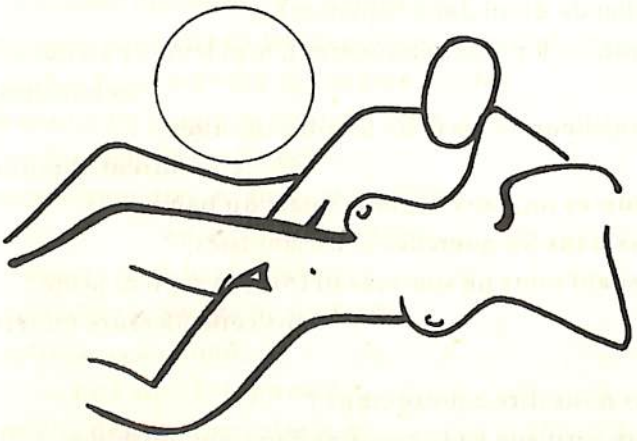
Sans plus de préambules imprudents, lecteur de la réelle langue espagnole, lecteur de la sensuelle langue galloise, ami lecteur, laisse-toi guider à travers des espaces plus humains et plus beaux, laisse-toi guider par la main de cet homme bienveillant et bien meilleur poète, retiens ses *Mmots à la dérive*, écoute le pouls délicat du "cœur en transparence" ou le battement révélateur du "Cœur de l'aube"; deviens le voyageur assidu des ruelles poétiques, des avenues philosophiques, des corridors ontologiques et des passages esthétiques de "Alestilia", monde fragmenté où la beauté et la réflexion se confondent comme des miroirs qui se reflètent. Il n'y aura pas de désillusion, la jouissance artistique en est la garantie.

Juan Manuel Ruelas Gutiérrez.

Hermosillo, Sonora, Mexique, automne 2010

*Il faut savoir que tous les poèmes de « Le cœur en transparence » et les récits de « la veille de la Saint Jean » ont été écrits entre 1995 et 1997 à Mexico. Les « Histoires d'Alestilia » ont été écrites en 2009 à Besançon.

El corazón a trasluz
Le coeur en transparence



Un sourire ailé brûle entre tes cuisses.

Un sourire ailé brûle entre tes cuisses
et de cette mouette en vol ma pluie fine se rapproche.
Que suis-je, si ce n'est une légende qui resurgit,
ici,
tel un œillet de deuil dans la pénombre ?
Cependant, un jour, frénétiquement, mes lèvres parcoururent
tes hanches,
et de la fraîcheur de tes eaux les plus occultes
elles furent abreuvées.
Et nous fûmes un dans l'agonie vitale du baiser
mais deux dans les querelles et les jalousies,
et maintenant nous ne sommes ni trois, ni sept, ni mille
dans cette blessure ouverte.

Qu'allons nous dire à notre cœur ?
Quel autre sortilège va l'emporter dans son tourbillon ?
Quelle étoile qui n'est plus que douleur
quel souffle qui meurt en écume ?
Mais maintenant,
entre tes cuisses brûle un sourire
et je capture en plein vol cette mouette.

Una sonrisa hierve entre tus muslos

Una sonrisa hierve entre tus muslos
y yo asomo a esa gaviota mi llovizna.
¿Qué soy, si no leyenda en ese instante que regresa,
aquí,
como un clavel doliendo en la penumbra?
Sin embargo una vez mis labios galoparon tu cadera,
abrevaron el frescor de tus aguas más ocultas
y fuimos uno en la agonía vital del beso,
y dos en los reclamos y los celos,
y no somos ya ni tres, ni siete, ni doscientos
en esta herida abierta.
¿Qué vamos a decirle al corazón?
¿Qué sortilegio lo sacará de dudas?
¿Qué estrella es ya dolor,
qué aliento espuma?
Todo eso ha de venir, será después,
ahora,
entre tus muslos hierve una sonrisa
y yo capturo al vuelo esa gaviota.

Si ce n'est toi, ce sera la lune...

Si ce n'est toi, ce sera la lune,
son galop gonflé par les marées,
son délire au reflet énamouré,
son office de te faire saigner ponctuellement
dans l'entrejambe.
Si tes yeux ne dépassent pas la plaine (l'horizon),
si toi, tu n'es pas là,
mon insomnie, elle, sera
et de toutes façons
elle régnera sur le mensonge.
Mais les jours ne seront pas plus avisés
ni plus solennels
ni plus obstinés que l'aurore
et dans le chant du coq
résonnera, encore, mon espoir.
Si ce n'est pas toi,
c'est la mort qui me cédera sa tendresse.

Si no eres tú, será la luna

Si no eres tú, será la luna,
su galope henchido de mareas,
su delirio de espejo enamorado,
su oficio de sangrarte puntualmente
en la entrepierna.
Si no ciñen tus ojos la llanura,
si no estás,
habrá un desvelo ejerciendo
de todos modos su mentira.
Pero los días no serán más cautos
ni más solemnes
ni más tercos que la aurora
y en el clarín de los gallos
seguirá resonando mi esperanza.
Si no eres tú,
será la muerte la que me venda su ternura.

Pour t'aimer je m'enfonce...

Pour t'aimer je m'enfonce encore et encore dans ton fourré,
je suis bûcher dans ta neige,
chrysalide sur ton pubis,
lierre sans défense entre tes cuisses transies.
Regarde-moi donc,
colombier,
écoute moi,
sirène,
montre toi au crépuscule dolent
où je m'éveille d'entre tes eaux.
Ne prétends pas fuir le rêve de mes doigts,
ne fais pas le portrait de tes pleurs, simplement, sur ma consigne,
nous sommes, déjà, chair et sang du même chant
et un désir d'ailes déployées
déchire l'air d'un signe péremptoire.
Que pensais tu trouver après le baiser ?
Une clochette ?
Un lys?

Para quererte busco...

Para quererte busco y rebusco en tu espesura,
soy hoguera en tu nieve,
crisálida en tu pubis,
enredadera indefensa entre tus muslos ateridos.
Mírame entonces,
palomar,
escúchame,
sirena,
asómate al crepúsculo doliente
en que despierto de tus aguas.
No pretendas huir del sueño de mis dedos,
ni retrates, simplemente, tu llanto en mi consigna.
Ya somos carne y piel del mismo trino
y hay un afán de alas batientes
rasgando en el aire un signo perentorio.
¿Qué esperabas encontrar luego del beso?
¿Una campana?
¿Un lirio?

Absence

J'ai posé mes lèvres sur ton sexe, et elles furent neige
dès lors je ne sais comment te nommer,
comment te dire : « printemps »
sans que la pluie découvre mon secret et me dénonce.
Comme la place me semble ainsi profonde
si timide et sans colombes,
si voluptueusement aveugle.
Il n'est pas trop tard encore
pour que le soleil féconde les peaux épuisées
mais les silences à duetto ne naissent plus de nous,
ils se sont perdus parmi les feuilles vaincues par l'ultime ouragan
et dans le calice amer de ton absence
répand chaque soir
ma soif
sa goutte obscure.

Ausencia

Posé mis labios en tu sexo y se volvieron nieve
desde entonces ya no sé cómo nombrarte,
cómo decirte: "primavera"
sin que la lluvia descubra el secreto y me delate.
Qué profunda me parece así la plaza
tan tibia y sin palomas,
tan voluptuosamente ciega.
No es tarde aún
para que el sol fecunde las pieles apuradas
pero los silencios a dueto ya no nacen de nosotros,
se perdieron con las hojas vencidas por la última tormenta
y en el cáliz amargo de tu ausencia
vierte cada tarde
mi sed
su gota oscura.

Dans mon souvenir

Seulement ta peau,
ton souffle,
tes bracelets,
seulement ta patience brûlante
apprivoisant ma luxure.
Après tout cela, rien.
–Peut-être l'avais-tu dit–.
Autre chose ?
La nuit et tes ongles,
la brume et ton ventre,
un matin de vagues impitoyables
et ton lit,
assoiffé pour nous sauver du naufrage.

En el recuerdo

Sólo tu piel,
tu aliento,
tus pulseras.
Sólo tu cálida paciencia
amansando mi lujuria.
Después de todo, nada.
–Acaso tú misma lo dijiste–.
¿Algo más?
La noche y tus uñas,
la niebla y tu vientre,
una mañana de olas despiadadas
y tu cama,
sedienta por salvarnos del naufragio.

Nocturne

Quand vais-je comprendre
que les poèmes ne s'expliquent pas,
que la nuit est chimère dans le songe de l'aveugle
et que les chats
–là–
copulent en sourdine
afin que le brio hardi de leurs ébats ne nous offusquent point?

Il ne suffit pas que je te nomme pluie,
que tu m'appelles lumière,
que par la lecture tu approches mes tableaux
et que moi,
besognant sur la toile
je me heurte à ton vers
et en cherche en vain le symbole.
Nous perdîmes l'Eden sans même croquer la pomme.
Une nuit
–t'en souviens-tu ?–
nous remontâmes la côte du miracle
jusqu'à ton carnaval d'auréoles et de couleurs.
Alors tu m'as conté ta vérité,
j'ai su tes peurs,
alors que le Sacré Cœur lavait ses pieds coupables
dans l'eau innocente de Pigalle.

Nocturno

¿Cuándo voy a entender
que no se explican los poemas,
que la noche es quimera en el sueño de los ciegos
y los gatos
– aquí –
copulan en sordina
para no perturbarnos con su parda elocuencia?

No es suficiente que te nombre lluvia,
que me llames luz,
que leyendo te aproximes a mis lienzos
y que yo,
arando en la tela
me tope con tu verso y sin embargo
no pueda descifrarlo.
Perdimos el edén sin probar siquiera la manzana.
Una noche
–¿la recuerdas? –
remontamos la cuesta del milagro
hasta tu carnaval de aureolas y colores.
Ahí me contaste tu verdad,
supe tus miedos,
mientras el Sacre Coeur lavaba sus pies culpables
en el agua inocente de Pigalle.

Puis nous nous sommes assoupis ensemble, immatériels.
et dans le délire de l'aube
tes lèvres tendres bercèrent mon désir.
Quoi d'autre ?
Paris peignait d'une brume rougissante ses effluves.
Et nous nous éveillâmes.

Después dormimos juntos, inmateriales.
y en el delirio de la madrugada
tus labios tibios acunaron mi deseo.
¿Qué más?
París ponía rubor de bruma en sus olores.
Despertamos.

Que faire avec la femme en noir?

Que faire avec la femme en noir ?
Où se faire complice de ses sueurs ?
Quelle histoire conter à son ombre menue ?
Comment cacher le secret de ses ongles ?
Pourquoi mettre à nu son indécence ?
Où aller avec tous ces petits matins ?
Et ensuite :
Comment dissimuler l'écume de son ventre ?
Que lui diront les bougainvilliers aveugles ?
Qui courra pour la pleurer?
Quand trouvera-t- elle sa fleur dans le miroir ?
Combien de diadèmes de baisers a-t-elle besoin ?
Peut-être lui demander :
De quel ciel portes-tu le nom ?
Que prétends-tu faire de la pluie ?
Connais-tu l'envoûtement de tes yeux de gazelle ?
Jusqu' à quand, femme ?
Jusqu' à quand, petit matin ?

¿Qué hacer con la mujer de negro?

¿Qué hacer con la mujer de negro?
¿Dónde volverse cómplice de sus sudores?
¿Qué cuento contarle a su pequeña sombra?
¿Cómo esconder el secreto de sus uñas?
¿Para qué desnudarle la impudicia?
¿Adónde ir con tantas madrugadas?
Y después:
¿Cómo disimular la espuma de su vientre?
¿Qué le dirán las bugambilias ciegas?
¿Quién correrá para llorarla?
¿Cuándo hallará su flor en el espejo?
¿Cuántas diademas de besos necesita?
Acaso preguntarle:
¿De qué cielo te llamas?
¿Qué pretendes de la lluvia?
¿Conoces el embrujo de tus ojos de gacela?
¿Hasta cuándo, mujer?
¿Hasta cuándo, madrugada?

De toi j'aurais pu espérer le baiser

De toi j'aurais pu espérer le baiser,
la caresse douloureuse,
la peau disposée à absorber ma salive,
un regard de petite fille qui s'infiltre pervers entre
mes jambes.
De toi j'aurais pu espérer le rêve coulant au fil
d'un ruisseau,
l'ouragan de trente deux épines mordant ma luxure
et une seule lune se vidant de son sang entre deux soleils.
De toi j'aurais pu espérer
comble du naturel,
la vie.
Mais finalement, de te posséder j'ai peu d'espoir.
Tu restes sans ma peau,
je reste sans ta blessure.

De ti podría esperar el beso

De ti podría esperar el beso,
la caricia doliente,
la piel dispuesta a beberse mi saliva,
una mirada de niña que se filtra perversa entre
mis piernas.
De ti podría esperar el sueño vertido en una acequia,
el vendaval de treinta y dos espigas mordiendo mi lujuria
y una sola luna repartiendo su sangre entre dos soles.
De ti podría esperar,
en el colmo de la sencillez,
la vida.
Pero al cabo de tenerte espero poco.
Te quedas sin mi piel,
me quedo sin tu herida.

Désirs

Si je pouvais t'aimer comme je t'imagine
je choisirais une nuit,
la plus tendre en ton sourire.
Je voguerais avec toi, à l'aveuglette,
cap sur le scandale grenat de tes draps.
Que nous importerait alors l'incendie d'un miroir amer ?
Peut-être en viendrions-nous à briser une guitare,
roucoulant auprès de l'âtre avec de mornes colombes,
baignant dans les eaux froides du petit matin.
Mais
que puis-je dire d'autre sans paraître obscène,
sans te faire croire que je suis encore un enfant ?
Concède moi, amour, une ultime surprise :
saigne une orange
verse son sortilège sur ta taille,
laisse ma langue parfumer de son nectar les méandres
de ton pubis,
et reste avec moi,
que renaisse toujours un matin d'octobre,
ce samedi, au souvenir parfait.

Deseos

Si pudiera amarte como te supongo
elegiría una noche,
la más tibia en tu sonrisa.
Navegaría contigo, a ciegas,
rumbo al escándalo granate de tus sábanas.
¿Qué podría importarnos el incendio de un cristal
amargo?
Acaso acabaríamos rompiendo una guitarra,
arrullando hogueras con palomas mustias,
bañando en agua fría la madrugada.
Pero,
¿qué puedo ya decirte sin parecer obsceno,
sin hacerte creer que sigo siendo un niño?
Concédeme amor una última sorpresa:
desangra una naranja,
vierte su sortilegio en tu cintura,
deja que mi lengua arome con el zumo los meandros
de tu pubis
y quédate conmigo,
amaneciendo siempre en octubre,
en el sábado perfecto del recuerdo.

Parfois de ton sommeil...

Parfois de ton sommeil jaillit un incendie,
plaintes labyrinthiques,
un verre-une chaise.
La nuit légère ne peut contenir le feu de ton désir,
trombes d'eau et marées te deviennent étrangères.
Alors,
pour éblouir la flamme par ta lumière,
pour rire en gardant la mesure,
dis-moi,
comment fais-tu ?
L'enveloppe de la pomme si présente ?
L'arôme du vin si ardent ?
Le succulent orgasme dans l'obsession du rêve ?
Cela ne te suffit pas ?

Dans l'absence absolue de ton nom, cherche-moi,
et tu me trouveras nu,
sans défense
au pied de l'escalier.

Hay veces que tu sueño...

Hay veces que tu sueño es un incendio,
un laberinto de gemidos,
un vaso y una silla.
No te cabe el deseo en noche tan liviana
por eso te resultan ajenas la lluvia y las mareas.
Es cuando me pregunto:
¿Cómo lograste deslumbrar al fuego,
reír con tanto ritmo?
¿No te bastó la piel tenaz de una manzana?
¿El vino tan ardiente?
¿El suculento orgasmo en la obsesión del sueño?

Indágame en la ausencia absoluta de tu nombre,
me encontrarás desnudo,
inerme,
al pie de la escalera.

Qu'ai-je à voir avec l'impatience?

Qu'ai-je à voir avec l'impatience,
si j'ai espéré toujours,
si j'ai lutté inutilement pour avoir un abri,
des lianes,
des horizons de mouettes cristallines ?

Qu'ai-je à dire à la douceur
quand mes frimas se fanent de tendresse
et que torride est le présage de ses sources ?

Je n'ai plus en bouche aucun mensonge,
je sais comment rêvent les cigales,
je « souffre » deux ou trois sourires
et dans le baiser innocent d'une violette,
je célèbre les plaintes de mes joies.

¿Qué tengo yo que ver con la impaciencia?

¿Qué tengo yo que ver con la impaciencia,
si he esperado siempre,
si he pugnado inútilmente por tener abrigo,
enredaderas,
horizontes de gaviotas cristalinas?

¿Qué tengo que decirle a la tibieza
cuando mis fríos marchitan de ternura
y es tórrido el presagio de sus fuentes?

No me queda por mentir ni una palabra,
conozco cómo sueñan las cigarras,
me aquejan dos o tres sonrisas
y en el beso sin rubor de una violeta,
celebro el llanto de mis alegrías.

Ton paysage...

Yo pensé que la vida
era esta palma de la mano
Juan Bañuelos

J'ai le souvenir d'un paysage dans la paume de la main.
Il y a 20 ans,
à l'aube, je dessinais ta beauté
et le soir je suivais l'empreinte de ton rythme
épris du discret passage de tes pieds enneigés
et de ton profil de princesse insolente.

Il y a 20 ans, il me suffisait de regarder ce paysage
pour t'y rencontrer, authentique,
en errance,
dans les fluctuations de son trait d'écume,
dans ses sillons tracés dans le sable confiant.
Neufs étaient les jours
et moi j'allais en toute certitude attendre tes pas,
regarder la danse de tes doigts
traçant des chemins algébriques dans la pluie.

Pour toi, ma voix s'est élevée,
face à la haine, face aux éloges,
ma fenêtre consacra son insomnie à tes visites,
et dans le délire de mes nuits
mon lit se fit le radeau de tes fleuves.

Tu paisaje

Yo pensé que la vida
era esta palma de la mano
Juan Bañuelos

Tengo el recuerdo de un paisaje en la palma de la mano.
Hace veinte años,
yo dibujaba por las mañanas tu belleza
y seguía por las tardes la huella de tu ritmo
enamorado del sigilo nevado de tus plantas,
de tu perfil de princesa insolente.

Hace veinte años bastaba con mirar ese paisaje
para encontrarte cierta,
errando,
en los vaivenes de su trazo de espuma,
en sus surcos de arena esperanzada.
Los días eran todos nuevos
y yo acudía puntualmente para esperar tus pasos,
para mirar la danza de tus dedos
trazando caminos algebraicos en la lluvia.

Por ti creció mi voz
delante del odio y del aplauso,
mi ventana consagró su insomnio a tus visitas,
y en el delirio de mis noches
mi cama se hizo balsa de tus ríos.

Mais ton mystère n'est plus que ruine,
le papillon qui flamboyait en toi s'est éteint
–mille baisers s'abreuvèrent à ta source–
ta silhouette s'est effacée.
Et dans le jardin meurtri de mes mains
naissent et meurent chaque jour des paysages.

Pero ya es ruina tu misterio,
tu rubor de mariposa está marchito
–mil besos abrevaron de tu seno–
se borró tu silueta
y en el jardín herido de mis palmas
nacen y mueren paisajes cada día.

Aime-moi

...sin más aroma
que el júbilo.
Efraín Huerta

Ne contemple pas ma voix faite semence,
n'écoute pas le geste secret de mes mains sur ta fesse,
ne célèbre pas l'ensorcellement
qui me mène sans cesse à fouiller, par mon ventre,
(dans tes entrailles.
Oublie la gaucherie de mes pas sur ton rythme,
les chansons et les cris,
la tache qui tatoua sur ma poitrine ta rose rouge de sang.
Oublie la peine et le sourire,
le plaisir et les sanglots,
et aime-moi, sans plus,
pour le simple fait de m'aimer,
cette nuit ;
hier et demain...
sont deux mots superflus.

Quiéreme

...sin más
aroma
que el júbilo.
Efraín Huerta

No contemples mi voz vuelta semilla,
ni escuches el sigilo de mis manos en tus nalgas,
nunca celebres la fatiga
conjurada por mi vientre en tus entrañas.
Olvida la torpeza de mis plantas en tu ritmo,
las canciones y los gritos,
la mancha que tatuó en mi pecho tu rosa desangrada.
Olvídate de la pena y la sonrisa,
del placer y los sollozos,
y quiéreme sin más,
tan sólo por quererme,
en esta noche
donde ayer y mañana
son dos palabras prescindibles.

Je suis

Goutte de lune,
arôme sur tes lèvres,
je suis ton baiser.
Corps qui ondule en cadence,
aurore secrète du roseau,
je suis ton cri.
Griffes de sorcellerie,
odorante évanescence,
je suis ton rêve.
Suaves morsures,
cœur ailé,
pendule fichant dans la fatigue,
son rire misérable,
je suis ton gémissement.

Soy

Gota de luna,
aroma en tus labios,
soy tu beso.
Cadenciosa piel,
aurora de una espiga secreta,
soy tu grito.
Sortilegio de uñas,
fragante evanescencia,
soy tu sueño.
Caricia dentada,
corazón alado,
reloj hincando en la fatiga
su risa miserable,
soy tu llanto.

Si je ne fus pas ton étoile

Si je ne fus pas ton étoile,
je ne serai pas ton arbre,
je ne veux pas devenir ta girouette.
Tes yeux ont exploré tant de chemins
que je n'ose même pas boire à tes nuages,
fouler du pied tes jardins de prune et de neige,
me baigner dans la tendre fraîcheur de tes étés.
Que me reste-t-il alors ?
Seulement le rire franc d'un lointain avril,
oublié parmi les cris,
sentinelle d'un rêve déjà vaincu
dans la pénombre sépia d'un souvenir.

Si no fui tu estrella

Si no fui tu estrella,
no seré tu árbol,
ya no quiero convertirme en tu veleta.
Tienes los ojos tan hechos al camino
que no me atrevo siquiera a beber de tus nubes,
a pisar tus huertos de ciruela y nieve,
a bañarme en el tibio frescor de tus veranos.
¿Y qué me queda entonces?
Sólo la risa franca de un abril remoto,
olvidado entre gritos,
centinela de un sueño ya vencido
en la penumbra sepia de un recuerdo.

N'attends pas de moi

N'attends pas de moi
un autre matin que ce ciel :
mes mains se sont habituées à souffrir
et ne supportent pas la douceur,
elles ploient sous la peine.
Mais mon ventre est cordillère insatiable.
Et je tombe en amour sans plus de détour qu'un baiser
(agile,
un papillon léger et tendre
ou un rêve étouffé de rosée.
Ne me demande pas des tramways, ni des orages,
ni des châles,
ni des horloges tourmentées.
Que ma voix mensongère avec sa promesse de semence
(te console.
Ne retarde pas l'urgence de l'abîme,
–meurs, amour–
ou, gentiment,
résigne-toi à danser le *son** des statues.

* Son : rythme cubain.

No esperes de mí

No esperes de mí
otra madrugada que este cielo:
mis manos están hechas al quebranto
y no soportan la dulzura,
sucumben a su pena.
Pero mi vientre es cordillera sin hastío
y me enamoro sin más trámite que un beso ágil,
una mariposa de humo tierno
o un sueño sofocado de rocío.
No me reclames tranvías ni tormentas,
ni pañuelos,
ni relojes angustiados.
Que te consuele mi voz mintiendo una semilla,
no demores la urgencia del abismo,
– muérete, amor –
o, tiernamente,
resígnate a bailar el son de las estatuas.

Destin

Et que serons-nous?
Sinon deux étoiles
qui à peine connaissent leur éclat
peut-être mort depuis une éternité,
qui n'est plus qu' arôme zénithal,
palpitation sans langueur.
Qu'adviendra-t-il de nous,
rayonnant pour autrui,
unis à peine dans la prunelle inquiète
avide d'un vers ancien ?

Destino

¿Y qué seremos?
Si no las dos estrellas
que apenas se conocen el fulgor
acaso muerto desde una eternidad,
ya sólo aroma cenital,
palpitación sin tedio.
¿Qué será, pues, de nosotros,
resplandeciendo ajenos,
conjugados apenas en la pupila inquieta
y ávida de un verso viejo?

Refuse-moi

Refuse-moi ce silence et cet air indifférent,
et avec eux,
tout ce que tu aimerais ou devrais me refuser.

Offre-moi en échange un de tes regards,
celui qui évoque l'hirondelle,
le baiser pourpre du papillon
et l'étreinte d'un croissant de lune,
pour apaiser la longue nuit du souvenir.

Niégame

Niégame tu silencio y tu gesto indiferente
junto con todo aquello
que quieras o tengas que negarme.
Regálame a cambio una mirada tuya,
la más parecida a una golondrina,
un beso con rubor de mariposa
y el abrazo de una medialuna
para mitigar la larga noche del recuerdo.

Son-net

Quelque chose de petite fille brille dans ton regard
dans tes yeux , un parfum de tendresse
qui reflète la tendre nuit obscure
ou qui se nourrit de mes mots érubescents.

Une étreinte anxieuse, un sourire clair,
une caresse qui m'enlace de ses doutes ;
que sera-t-il de cet instant s'il subsiste ?
Quelle nostalgie le futur nous réserve-t-il ?

Pourquoi mourir sans avoir épuisé toute la vie ?
Que s'interdire ? Un ciel si bleu ?
Si la jouissance est à la mesure de la blessure

après le précipice, malgré l'avalanche
encore une fois, l'amour ne nous inviterait-il pas
à pénétrer de nouveau dans sa lumière.

Son-neto

Algo de niña brilla en tu mirada
en tus ojos que aroman su ternura,
reflejando la tibia luz oscura
a que aspira el rubor de mi palabra.

Abrazo de ansiedad, sonrisa clara,
caricia que me enreda con sus dudas:
¿Qué será de este instante si perdura?
¿Qué nostalgia el futuro nos depara?

¿Por qué morir sin agotar la vida?
¿A qué negarse? ¿A un cielo tan azul?
Si el gozo es del tamaño de la herida

después del derrumbe, a pesar del alud
otra vez el amor nos llamaría
a convidarnos de nuevo con la luz.

Palpitations hors du temps

Nada es, todo adviene.
Hegel

1. Horal
Crête du jour, errance du temps.
Les colombes dans leur ronde ne le savent pas;
elles volent avec les ailes de ton sourire !

2. Devenir
Je viens d'acheter
– hier à peine –
le journal de demain:
" Aujourd'hui existe"

3. Chronoilogique
Avec ton absence le temps se disloque.
Hier tu t'en iras.
Demain tu n'y étais pas,
Ce moment n'est pas, n'a pas été.
Je vais continuer d'y penser.

4. Saison de la mémoire
Le temps ne passe pas,
éclot un papillon
d'oubli interminable.

Palpitaciones a destiempo

Nada es, todo adviene.
Hegel

1. Horal

Cresta del día, vaga el tiempo.
Las palomas en su ronda no lo saben;
¡vuelan con las alas de tu risa!

2. Devenir

Acabo de comprar
– ayer apenas –
el diario de mañana:
"El hoy existe".

3. Cronológico

Con tu ausencia se disloca el tiempo:
Ayer te irás,
mañana no estuviste,
este momento no es, no ha sido.
Lo seguiré pensando.

4. Estación de la memoria

No pasa el tiempo,
crece una mariposa
de olvido lento.

Trois temps pour María

Dans le rêve de María
des braises et des bras
des *sones** et des seins
la vie et la vigne

Dans le cœur de María
des baisers et des vaisseaux
des chats et des chutes
l'amour et la mer

Dans la nuit de María
des rires et des rites
du zèle et du ciel
flambeaux et tantôt.

* Le pluriel de *son*, rythme cubain.

Tres tiempos para María

En el sueño de María
brasas y brazos
sones y senos
vidas y vid

En el corazón de María
besos y vasos
gatos y gotas
amores y mar

En la noche de María
risas y rezos
celos y cielos
llamas y jamás.

Trois temps pour María

Dans le rêve de María
des braises et des bras
des *sones** et des seins
la vie et la vigne

Dans le cœur de María
des baisers et des vaisseaux
des chats et des chutes
l'amour et la mer

Dans la nuit de María
des rires et des rites
du zèle et du ciel
flambeaux et tantôt.

* Le pluriel de *son*, rythme cubain.

Tres tiempos para María

En el sueño de María
brasas y brazos
sones y senos
vidas y vid

En el corazón de María
besos y vasos
gatos y gotas
amores y mar

En la noche de María
risas y rezos
celos y cielos
llamas y jamás.

Son neta

Polvo echarán, mas polvo enamorado...
(más o menos Quevedo)

A la mémoire de Renato Leduc

Son *net** et non mensonges sont mes mots.
Ne pense pas que j'exagère en le disant
et bien que je ne prenne pas le ciel à témoin
je te supplie, mon amour, tes cuisses, ouvre-moi.

Elles disent du mal de moi les maudites chèvres
que sont tes voisines, elles me croient le mendiant
de tes caresses, et moi je hais
alimenter les ragots ; ce sont des choses macabres.

Mais je sais, je verrai arriver mon heure.
Elles en auront le bec cloué
– l'envie qui les transperce est vieille Harpie.

Elles ne tolèrent pas que tu affiches ton décolleté
et quoi ? si tu es pute, mon cœur,
un jour j'arriverai à être ton maquereau.

* *Net* : prononcer *nette*

Son neta

Polvo echarán, mas polvo enamorado...
(más o menos Quevedo).

A la memoria de Renato Leduc

Son *neta* y no mentira mis palabras,
no pienses que exagero en lo que digo,
y aunque no pongo al cielo por testigo,
suplícote mi amor tus piernas me abras.

Murmuran mal de mí las viejas cabras,
de tus vecinas, que me creen mendigo
de tu cariño y yo soy enemigo
de andar en chismes; son cosas macabras.

Pero yo sé, veré llegar mi día
y ha de quedarles mudo el hocicote
–la envidia que les cala es vieja arpía.

No toleran que luzcas bien tu escote.
¿Y qué? Si tú eres puta, vida mía,
algún día lograré ser tu padrote.

CORAZÓN DEL ALBA

COEUR DE L' AUBE

Deux sonnets d'utopisme militant

I

Tombé est de Berlin le haut mur
honte des hommes, dit-on
mais la misère et la douleur persistent
chaque jour le monde est plus obscur

que faudra-il endurer avant que le dur
coup de la justice rende libres
ceux qui dans les coins les plus humbles
travaillent chaque jour pour le futur

tôt ou tard, l'histoire changera
l'injustice ne peut être éternelle
à peine en restera-t' il une trace dans la mémoire

et un nouveau mur s'élèvera sur la terre
perpétuant dans le temps le jour où
victorieusement le mouton écrasera la hyène

Dos sonetos de utopismo militante

I

Caído ha de Berlín el alto muro
vergüenza de los hombres según dicen
mas la miseria y el dolor persisten
cada vez es el mundo más oscuro

cuánto habrá de pasar antes que el duro
golpe de la justicia torne libres
a los que en los rincones más humildes
laboran al día por el futuro

tarde o temprano cambiará la historia
la inequidad no puede ser eterna
apenas quedará de ella memoria

y un nuevo muro habrá sobre la tierra
perpetuando en el tiempo la victoria
con que el cordero aplastará a la hiena

II

Le mur le plus indigne ne provoque pas l'hystérie
ne sème pas non plus la colère chez « les bonnes
(consciences »
il assure à certains l'opulence
et il confine les autres dans la misère

pour n'importe quel être sensible il serait indigne
d'avoir à tolérer la différence
entre ceux qui engraissent par héritage
et ceux qui saignent par leur blessure ouverte

mais l'humanité n'a pas arrêté
son pas tortueux vers les hautes cimes
combien de vies il a coûté déjà, comme il fut douloureux

tant d'espoir tronqué, tant de vies
ont fécondé de leur sang les chemins
dès lors invincible est l'utopie

II

El muro más indigno no da histeria
ni siembra enojo en "las buenas conciencias"
asegura a los menos la opulencia
y a los más los confina en la miseria

A cualquier ser sensible indignaría
tener que tolerar la diferencia
entre aquellos que chupan por herencia
y los que se desangran por la herida

Pero la humanidad no ha detenido
su andar tortuoso rumbo a la alta cima
tanto ha costado ya, tanto ha dolido

Tanta esperanza trunca, tantas vidas
fecundaron con sangre los caminos
que se volvió invencible la utopía

Transiento

Porque yo creo que el corazón del alba
es un millón de flores,
el correr de la sangre
o tu cuerpo, ciudad, sin huesos ni miseria.
Efraín Huerta

I

C'est l'air et c'est ton ventre,
la mémoire intacte des mille batailles
qui ont modelé ta taille.
C'est le sable et le métal,
glaise et écume,
bannières chevauchant le cap obscur
de ta lumineuse destinée,
tes trottoirs, artères d'un corps mortifié,
eaux dormantes sans remous de ton nombril
et tiède espérance
qui chaque jour revient rafraîchir ton front de son haleine humide.
Je vais sur ta peau,
je te parcours en un soupir
et je suis à peine
un trémolo ignoré parmi les sueurs,
une angoisse mutilée,
un pas sur le tranchant d'une mort qui attend
qui attend
car son office c'est attendre.

Transiento

Porque yo creo que el corazón del alba
es un millón de flores,
el correr de la sangre
o tu cuerpo, ciudad, sin huesos ni miseria.
Efraín Huerta

I

Es el aire y es tu vientre,
la memoria intacta de las mil batallas
que moldearon tu cintura.
Es arena y metal,
greda y espuma,
banderas cabalgando los rumbos oscuros
de tu sino luminoso,
tus veredas como arterias de un cuerpo macerado,
el remanso sin queja de tu ombligo
y la tibia esperanza
que vuelve cada día a renovar tu frente con su aliento más
(humilde.

Voy por tu piel,
te recorro en un suspiro
y soy apenas
un trémolo ignorado entre sudores,
una angustia sin manos,
un paso al filo de una muerte que espera
y espera,
porque su oficio sólo es esperar.

II

(Interlude avec plébiscite)
Où est passé le silence ?
a) demande-le à la brise légère qui m'effeuille et me
(disperse.
b) Garde le pour toujours, ne le laisse pas s'en aller...
c) ... ni tomber dans la tentation.

Tu souffres d'anxiété ?
a) n'as-tu pas remarqué ses ongles noirs ?
b) sa taille de rêve ?
c) sa pénombre ?

Pour nous émouvoir, les regards denses des enfants
qui découchent dans les matrices in salubres des égouts
(ne nous suffisent pas ?
a) La grâce du Seigneur leur a réservé une parcelle de
(ciel .
b) Heureux ceux qui n'ont rien, car ils ne peuvent rien
(perdre.
c) Nous sommes en train de réaliser un plan d'appui
(intégral qui rendra possible leur réinsertion sociale et...

Quel avatar définit le mieux l'habitant des plaines
(agressives du paysage urbain ?
a) Le songe d'un enfant qui naufrage dans une mer de
(colle.

II

(Interludio con plebiscito)

¿Dónde quedó el silencio?

a) Pregúntale a la brisa sutil que me deshoja y me
(dispersa.

b) Guárdalo siempre, no lo dejes salir...

c) ...ni caer en tentación.

¿Padeces de ansiedad?

a) ¿No viste ya sus uñas negras?

b) ¿Su cintura de sueño?

c) ¿Su penumbra?

¿No bastan para estremecernos las miradas espesas de los
(niños
pernoctando en las matrices insanas del drenaje?

a) La gracia del Señor les tiene reservada una parcela
(de cielo.

b) Dichosos los que nada tienen, porque nada pueden
(perder.

c) Estamos implementando un plan de apoyo integral
(que posibilite su reinserción social y...

¿Qué avatar define mejor al habitante de las violentas
(llanuras del paisaje urbano?

a) El sueño de un niño que naufraga en un mar de
(pegamento.

b) Une femme, au regard d'enfant vieilli, qui meurt
(mise en pièce par un train orange).
c) Un homme qui trouve un œil dans une mare et le
(mange
ainsi-soit-il.

b) Una mujer, con mirada de niña envejecida, que
(muere despedazada por un tren anaranjado.
c) Un hombre que levanta un ojo de un charco y se lo
(come
sea por dios.

III

Mais la vie demeure,
le lierre renaît encore
accrochant son érubescence à chaque lézarde de tes murs
et il suffit que la rosée humidifie
tes matins
pour rendre hommage à la mémoire de ton rêve lacustre.

Je chante, et alors :
Pourrais-tu seulement me sacrifier une de tes caresses,
légère comme la fumée ?
Me donner à boire, chaque été,
une gorgée de rire, celui qui reflète le mieux tes contours
(de pierre ?
Ton souffle aurait-il la force suffisante
pour m'engloutir,définitivement, dans ton délire ?

Peut-être aimerais- tu me maudire,
m'enlever de ton sein tel un enfant non désiré ?
Le sais- tu ?
Dans tous les cas, tu finirais toujours par me séduire
et je t'aimerais.

III

Pero la vida permanece,
vuelve a nacer la enredadera
aferrando su rubor a cada grieta de tus muros
y basta con el rocío que humedece
tus mañanas
para tributar la memoria de tu sueño lacustre.

Y canto, entonces:
¿Podrías tan sólo destinarme una caricia tuya,
ligera como el humo?
¿Darme a beber, cada verano,
un sorbo de la risa que retrata mejor tus perfiles
(de piedra?
¿Tendría tu aliento la fuerza suficiente
para hundirme, definitivo, en tu delirio?
¿Te gustaría acaso maldecirme,
largarme de tu seno como a un hijo no deseado?
¿Sabes?
En todo caso, igual acabarías por seducirme
y te amaría.

IV

C'est ainsi que je serais,
ville,
sans autre recours,
car ma voix a résonné dans tous les recoins
de ta silhouette de matrone
et je connais davantage tes courbes
que les lignes incertaines de mes paumes.

Pour toi,
ville,
les oreillers sont bouffis d'orgueil
et bien qu'il soit trop tôt pour les soupirs,
il est déjà loin
le temps des présages.

C'est pour cela,
ville,
que je n'ose contrarier l'angle de tes rues,
je connais leur patience aveugle,
leur tolérance indiscrète face aux chocs et aux
(rendez-vous,
leur faim d'enfant jongleur
et le crachement angoissé de leur feu.

IV

Así sería,
ciudad,
sin más remedio,
porque mi voz ha resonado en todos los recovecos
de tu figura de matrona
y conozco más de tus veredas
que de las líneas inciertas de mis palmas.

Por ti,
ciudad,
no caben en sí mismas las almohadas
y aunque es temprano todavía para suspiros,
pasó de largo ya
la edad de los presagios.

Es por eso,
ciudad,
que no me atrevo a contrariar a tus esquinas,
conozco su paciencia ciega,
su tolerancia indiscreta ante los choques y las
(citas,
su hambre de niño malabarista
y el vómito angustiado de su fuego.

V

Mais parfois, dans mes entrailles éclate un désir,
quelque chose comme la soif de caresser tes veines et
(voguer sur ton souffle
les rêves attachés à une consigne de feu ,
mais mes yeux ont perdu ton innocence
et je me consume
avec la même rancœur que celle de Babylone,
qui pleure encore ses jardins ;
avec la même amertume solitaire
de Carthage
de Troie
et de toutes les villes vaincues de l'histoire.

Qu'as -tu fait de ta démarche altière?
Qu'est devenu l'âpre ouragan de tes dédains ?
Quelles pierres gardent ta mémoire ?

Comme tu me blesses encore,
ma sœur,
ma mère,
mon imprescriptible amante,
ville où à peine je suis
mais n'existe pas.

V

Pero a veces me revienta en las entrañas un deseo,
algo como una sed de acariciar tus venas y recorrer tu
(aliento
con los sueños atados a una consigna de fuego,
pero mis ojos perdieron tu inocencia
y me consumo
con el mismo rencor de Babilonia,
que aún llora sus jardines;
con el mismo amargo desamparo
de Cartago
y de Troya
y de todas las ciudades vencidas de la historia.

¿Dónde quedó tu caminar altivo?
¿Qué fue del ronco vendaval de tus desdenes?
¿Qué piedras te sostienen la memoria?

Cómo me sigues doliendo,
hermana,
madre,
amante irrenunciable,
ciudad donde yo apenas soy
pero no existo.

VI

Cependant d'autres signes m'habitent aussi,
une quelconque jubilation innocente nuancée de
(certitude.

C'est la vision d'un rêve récurrent, à peine,
–c'est sûr –
mais pour l'instant, c'est assez.

Je le regarde clairement et je le tiens pour certain :
Ce sera la vie, finalement,
par delà le scandale des chairs mortifiées
et des curés pédérastes.
Ce sera la vie qui finira par vaincre
Ce ne seront ni les cris,
ni les bals,
ni les miasmes recueillies dans les recoins
par les augures de son propre immobilisme.
Ce sera la vie qui dressera sa bannière,
ta bannière, ville.

VI

Sin embargo también me habitan otros signos,
algo de júbilo inocente matizado de certeza.

Es apenas la visión de un sueño recurrente,
–es cierto–
pero alcanza por ahora.

Lo miro claramente y ya lo doy por cierto:
será la vida, al final,
sobre el escándalo de pieles maceradas
y curas pederastas.
Será la vida la que acabe por vencer
y no serán los gritos,
ni los bailes,
ni la migaja recogida en las esquinas
por los profetas de su propio inmovilismo.
Será la vida quien levante su bandera,
tu bandera, ciudad.

VII

Ce sera la vie,

inexorablement/ la vie pour elle-même,

la vie/

/ depuis ses sommets les plus modestes,

la vie/

/ simplement, humblement,

la vie/

/ sans concessions envers la solitude,

la vie/

/ au mépris de la douleur et de la mort,

la vie/

/ la vie pour vaincre,

la vie/

/ plus grande, à chaque coup,

la vie/

/ jusqu'à ce que tous finissent par croire en

la vie/

/ une fois vaincus les rêves d'empire

la vie/

VII

Será la vida,

inexorablemente / la vida por sí misma,

la vida /

/ desde sus cumbres más humildes,

la vida /

/ simple y sencillamente,

la vida /

/ sin concesiones a la soledad,

la vida /

/ a despecho del dolor y de la muerte,

la vida /

/ la vida para vencer,

la vida /

/ más grande a cada golpe,

la vida /

/ hasta que todos acaben por creer en

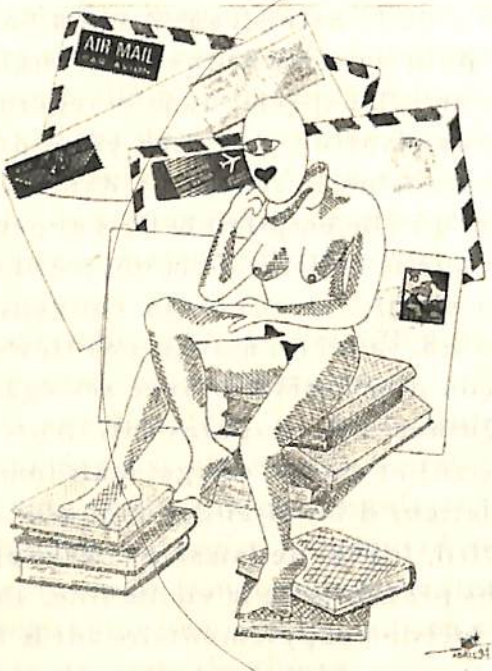
la vida /

/ vencidos ya todos los sueños imperiales

la vida /

LA VÍSPERA DE SAN JUAN Y OTROS CUENTOS

LA VEILLE DE LA SAINT JEAN ET AUTRES CONTES



La Veille de la Saint Jean*

La veille de la Saint Jean, Angela Santos, soeur Angelita pour ses compagnes de congrégation, se leva avec un éclat spécial dans le regard, une lueur opaque nuançant de gris ses yeux d'hirondelle. Mère Encarnacion la rencontra dans le couloir du patio alors qu'elle empilait le bois et pensa avec satisfaction que le malaise de la novice était passé.

Angela s'était retrouvée au couvent parce que Doña Aurora, sa mère, n'avait pas trouvé une meilleure façon d'en terminer avec ses égarements de l'âme. Quinze ans auparavant, Aurora Santos, trente-six ans et encore vierge, était tombée sous le charme flatteur d'un étranger, loquace séducteur et au port viril, lequel ne laissa pas échapper, devant les besoins pressants de la vieille fille, l'occasion de faire une incision supplémentaire sur le revers de sa ceinture de peau de serpent.

De cette relation éphémère et passionnée, dont Aurora se souviendrait toute sa vie comme étant

* Gagnant du prix Conte « Gabriel García Márquez » dans le cadre de la 5eme. Semaine Culturelle de Colombie au Mexique. (Jury : Ana María Jaramillo, Marco Tulio Aguilera, Guillermo Samperio).

La víspera de San Juan*

La víspera de San Juan, Ángela Santos –hermana Angelita para sus compañeras de congregación– se levantó con un brillo peculiar en la mirada, un fulgor opaco matizaba de gris sus ojos de golondrina. La madre Encarnación se topó con ella en el corredor del patio donde apilaban la madera y pensó complacida que el malestar de la novicia había pasado.

Ángela había ido a dar al convento porque doña Aurora, su madre, no encontró mejor salida para acabar con la zozobra de su corazón. Quince años antes, Aurora Santos, virgen a sus treinta y seis años, había sido cautivada por la zalamería de un forastero de porte varonil y locuacidad seductora que no desaprovechó la necesidad amatoria de la solterona para anotar una incisión más en el reverso de su cinturón de cuero de víbora.

De esa relación efímera y apasionada, que Aurora recordaría toda la vida como su único amor, habría

* Este relato obtuvo el premio del "Concurso de Cuento Gabriel García Márquez" dentro de la V Semana Cultural Colombia–México, 1997. Jurado: Ana María Jaramillo, Marco Tulio Aguilera, Guillermo Samperio.

son unique amour, devait naître Angela. L'étranger disparut à l'annonce de la grossesse d' Aurora. Une promesse de revenir vite, un baiser froid furent ses seuls adieux.

Indifférente au scandale de famille qui éclatait à l'extérieur, Angela gonfla le ventre de sa mère. Quelques fois, pendant les diatribes de son grand père, veuf depuis vingt ans, Angela secouait son univers intra-utérin avec des mouvements si agités qu´Aurora en vint à craindre plusieurs fois une fausse couche. L'instinct maternel s´était imposé à la tentation d'extirper le bébé, tentation survenue les premières semaines, lorsqu'elle se sentait désespérée. En fin de compte celui-ci ne serait alors qu'une chose sans forme, on ne pourrait même pas le considérer comme un être humain, selon une amie et confidente, trois ans plus vieille qu'elle, à peine, et qui avait forgé sa propre opinion sur diverses expériences personnelles.

La naissance d'Angela adoucit l'attitude sévère de son grand-père. Le charme naturel de l'enfant était comme un point lumineux qui attirait dans ses filets le sourire de ce vieillard enfoncé dans l'obscurité de ses infirmités et amertumes. Mais le plaisir du pauvre vieux fut de courte durée, car il ne réussit pas à assister aux premiers pas de sa petite fille. Un infarctus l'emporta dans la tombe avant qu' Angela ne fête son premier anniversaire.

Aurora resta seule avec sa fille dans la grande bâtisse familiale. Les deux femmes survivaient grâce

de nacer Ángela. El forastero desapareció al confirmarse el embarazo de Aurora. Una promesa de volver pronto y un beso frío fueron su despedida.

Ajena al escándalo familiar desatado en el exterior, Ángela fue hinchando el vientre de su madre. A veces, durante las diatribas de su abuelo, viudo desde hacía veinte años, Ángela sacudía su universo intrauterino con movimientos tan agitados que Aurora llegó muchas veces a temer un aborto. El instinto maternal se imponía sobre la tentación de las primeras semanas, cuando desesperada pensó en sacarse la criatura. Al fin y al cabo ésta sería entonces sólo un gargajito informe y ni siquiera podría considerarse un ser humano, según una amiga y confidente, apenas tres años mayor que ella, pero cuya opinión era avalada por un par de experiencias en el asunto.

El nacimiento de Ángela aligeró la actitud severa de su abuelo. El encanto natural de la pequeña era como un puntito luminoso que capturaba al palangre la sonrisa de aquel anciano hundido en la oscuridad de sus achaques y amarguras. Al pobre viejo le duró poco el gusto, pues no alcanzó siquiera a ver a su nieta dando los primeros pasos. Un infarto lo llevó a la tumba antes de que Ángela alcanzara el primer año de vida.

Aurora quedó sola con su hija en la casona familiar. El sostén de las dos mujeres era la tienda de abarrotes heredada por el difunto. Mientras Aurora se encargaba de atenderla, la niña pasaba largas

au bazar hérité du grand père. Pendant qu' Aurora se chargeait de la boutique, la petite passait de longues heures dans la cour, son endroit favori. Celle-ci était très grande, avec un figuier au centre et un tas de vieilles planches abandonnées dans un coin, avec des pots de fleurs de toutes sortes, des cages à oiseaux, des papillons voltigeant au printemps et des fourmis blanches... exécutant avec maladresse leurs manoeuvres dans le ciel durant les fins d'après midi d'été.

Pendant sa croissance, Angela avait des réactions precoces, et tout cela apparemment avec une étrange innocence, feinte selon certains et cependant sincère. Plusieurs fois, on la surprit se bécotant en cachette, avec des jeunes gens plus âgés. Les plaintes des voisins, timides au début, coléreuses ensuite, provoquèrent à la longue une volée de railleries qu' Aurora ne pouvait plus supporter. Elle essaya par tous les moyens de corriger sa fille. De la réprimande elle passa à la punition, de la punition à la raclée et de la raclée à « Finies les sorties ! ». Angela resta recluse à la maison jusqu'au jour où sa mère la surprit jouant avec « Lobo » dans le coin le plus éloigné de la cour. Le chien se laissait caresser poussant des gémissements aigus et haletant sourdement. En état d'extase, Angela frottait cette curieuse extension de l'animal, cette sorte de péninsule de chair colorée et humide qui explosait brusquement.

C'en était trop. Sans tergiverser davantage, doña

horas en el patio, su lugar favorito. Era enorme, con una higuera en el centro y un montón de madera vieja abandonada en un rincón, con macetas de plantas variadas y jaulas de pájaros, con mariposas revoloteando en los días de primavera y palomas de San Juan maniobrando con torpeza en el aire de los atardeceres veraniegos.

En tanto crecía, Ángela revelaba actitudes precoces amalgamadas con una extraña inocencia, fingida para todos y sin embargo sincera. Varias ocasiones fue sorprendida besuqueándose a escondidas, "en lo oscurito", con niños mayores. Las denuncias de los vecinos, tímidas en un principio, airadas luego, desataron tarde que temprano una andanada de chismes que Aurora no pudo soportar. Trató por todos los medios de corregir a su hija. Del regaño pasó al castigo, del castigo a la paliza y de la paliza al "no me sales más". Y Ángela permaneció sin salir de su casa hasta el día que su madre la sorprendió jugueteando con "Lobo" en el rincón más apartado del patio. El perro se dejaba acariciar entre jadeos y gemidos agudos y apagados. Extasiada, Ángela frotaba aquella curiosa prolongación del animal, esa suerte de península de carne colorada y húmeda que estallaba repentina.

Era demasiado. Sin pensarlo mucho, doña Aurora acudió al colegio conventual anexo al templo de San Juan a recluir a Ángela, con la esperanza de que la vida religiosa limpiara su cabeza de tentaciones y malos pensamientos. A sus trece años, la hermana

Aurora accourut au collège monacal, annexe du temple de Saint Jean pour y enfermer Angela, dans l'espoir que la vie religieuse lave sa tête des tentations et des mauvaises pensées. A treize ans, sœur Angelita vint à être la plus jeune novice de l'enceinte sacrée.

En signe de bienvenue Angela dut réaliser une longue liste de tâches : se lever à quatre heures du matin, couper le bois pour alimenter les fourneaux, balayer et nettoyer le couloir de la chapelle, retourner dans sa cellule, la ranger, aller à la messe de six heures, assister sœur María de los Angeles dans la préparation du petit déjeuner, aider à le servir, et ainsi de suite jusqu'à neuf heures du soir, heure à laquelle il fallait aller à la chapelle et , à l'aide de la lampe à pétrole éteindre les cierges des candélabres et s'assurer que les petites bougies des saints restent allumées avec suffisamment de cire pour toute la nuit .

Parmi les obligations d'Angela se trouvait celle de broder l'habit qu'elle porterait le jour de la Saint Jean, quand, dans un acte formel on accepterait l'incorporation de nouvelles sœurs à l'Ordre. Cette activité, ennuyeuse au début finit par lui plaire. Une émotion étrange et plaisante la saisissait lorsqu'elle pénétrait la toile avec l'acier raide de l'aiguille et qu'elle déversait le sperme de fil noir sur la trame blanche du tissu. C'était une image qui, en négatif... affleurait depuis les fins fonds de son inconscient pour lui faire se remémorer ses jeux interdits

Angelita vino a convertirse en la novicia más joven del sagrado recinto.

La bienvenida de Ángela fue la asignación de una larga lista de tareas: levantarse a las cuatro de la mañana, preparar la leña para alimentar los hornos, barrer y fregar el corredor de la capilla, regresar a su celda, ordenarla, acudir a la misa de seis, asistir a sor María de los Ángeles en la preparación del desayuno, ayudar a servirlo y así por el estilo hasta las nueve de la noche, hora de ir a la capilla y recorrer quinqué en mano los candelabros para apagar los cirios y asegurarse de que las veladoras de los santos quedaran encendidas y con suficiente cera para toda la noche.

Entre los deberes de Ángela destacaba el bordado del hábito que vestiría en la confirmación del ingreso de las hermanas nuevas a la orden, el día de San Juan. Esta actividad, tediosa en un principio, fue ganando su gusto. Una emoción extraña y placentera la estremecía al penetrar la tela con el acero enhiesto de la aguja y derramar el esperma de hilo negro sobre la trama blanca del género. Era una imagen que, puesta al negativo, afloraba desde el sótano de su inconsciente para hacerle evocar sus juegos prohibidos con el perro.

La otra labor preferida de Ángela era cortar la leña y alimentar el fuego de los hornos. Empezó a gustarle cuando al quebrar un leño grande descubrió con asombro una compleja red de galerías que las polillas habían cavado en la carne pálida de la

avec le chien.

L'autre travail préféré d'Angela était de couper du bois et d'alimenter le feu des fourneaux. Cela commença à lui plaire lorsque, en fendant une grande bûche elle découvrit avec étonnement un réseau complexe de galeries que les termites avaient creusées dans la chair pâle du bois. Angela regarda avec curiosité les vers blanchâtres reposant avec indolence en attendant que se complète leur métamorphose.

Les mites et termites qui écloraient à la Saint Jean fascinaient Angela depuis toute petite, dans le vieux patio de sa maison, là ou les bestioles virevoltaient maladroitement avec des ailes si fragiles qu'il suffisait d'une tape pour abattre leur corps cuivré alors que leurs ailes arrachées par l'impact tombaient dans une lente spirale. Les regarder ainsi, pelotonnées dans leur espèce de cellule, enveloppées dans le voile délicat de leurs ailes naissantes, comme attendant le jour de l'envol vers la liberté, provoqua chez Angela un sentiment de tendre identité. En fin de compte les novices attendaient elles aussi, comme de petits animaux, l'arrivée du même jour tout aussi spécial, les termites pour envahir l'air et elles pour être consacrées pendant la fête. Angela écarta avec précaution les bûches qui les hébergeaient et, à partir de cet instant elle essaya de ne plus toucher le bois parasité, cachant la petite colonie de nymphes pour la sauver des fourneaux.

Si la mère Encarnacion l'avait appris à cet instant,

madera. Ángela miró con curiosidad aquellos gusanos blancuzcos que reposaban lánguidamente mientras se completaba su metamorfosis.

Las palomas de San Juan fascinaban a Ángela desde muy pequeña, en el viejo patio de su casa, donde los bichitos revoloteaban torpemente con unas alas tan frágiles que bastaba un manotazo para derribar sus cuerpos cobrizos mientras las alas desprendidas por el impacto caían en una lenta espiral. Mirarlas ahí, acurrucaditas en aquella especie de celdas, envueltas en el velo delicado de sus alas nacientes, como esperando el día de su salida al vuelo libre, provocó en Ángela un sentimiento de tierna identidad. Al fin y al cabo las novicias también aguardaban, como los animalitos, el arribo del mismo día especial. Las termitas para volar en libertad, ellas para consagrarse durante la fiesta. Ángela apartó con cuidado los leños que las albergaban y, desde ese momento procuró no tocar más la madera parasitada, ocultando la pequeña colonia de ninfas para salvarla de la condenación infernal de los hornos.

Si la madre Encarnación lo hubiera sabido entonces, habría reprendido a la hermana Angelita. Lo hubiera hecho con severidad a pesar del deseo soterrado que la novicia encendía como una chispa en el fondo de su alma sometida largos años al ascetismo de la vida religiosa y sin embargo –o acaso por lo mismo–tan sensible a las tentaciones carnales. Y la hubiera reprendido simplemente porque detes-

elle aurait réprimandé la sœur Angelita, elle l'aurait fait avec rigueur, malgré le désir enfoui en elle que la novice faisait naître, il brûlait en elle, comme une étincelle, dans le fond de son âme, soumise de longues années à l'ascétisme de la vie religieuse et, cependant ou peut-être à cause de cela si sensible aux tentations de la chair. Et elle l'aurait réprimandée tout simplement parce qu'elle détestait ces bestioles, elle les considérait comme étant une plaie destructrice, d'inspiration diabolique envahissant l'enceinte sacrée. Elle les détestait à cause du bruit sourd, amplifié par le silence nocturne qui régnait dans la cellule, qu'elles provoquaient en rongeant les traverses des fenêtres; elle les détestait à cause des minuscules copeaux de bois dégradé qui pleuvaient du toit sur les couvertures humides de son lit, sur son front, ses paupières, ses lèvres sèches et entrouvertes dans son demi-sommeil matinal. Elle les aurait détestées plus encore si elle avait su que c'était à cause d'elles que sœur Angelita éviterait sa présence et la priverait ainsi ... non seulement de la lueur de son regard sombre mais encore de la cadence cristalline de sa voix, qu'elle économisait jusque dans les plus élémentaires monosyllabes.

Juste une semaine avant le vendredi de la Saint Jean, Angela s'attarda un peu plus dans la cour du bûcher. Le pressentiment que quelque chose de bizarre allait arriver encouragea la mère Encarnacion à épier ses mouvements.

Elle resta ébahie en contemplant Angela, qui,

taba a los bichos, los consideraba una plaga destructora de inspiración diabólica invadiendo el sagrado recinto. Los aborrecía por el rumor sordo, amplificado en el silencio nocturno de su celda, con que roían los travesaños; los odiaba por las minúsculas bolitas de madera degradada que llovían desde el techo sobre las frazadas humildes de su catre; sobre su frente, sus párpados, sus labios secos y entreabiertos en la duermevela matinal. Los detestaría más aún cuando por causa suya la hermana Angelita evadiera su presencia negándole no sólo la luz de su mirada morena, sino también la cadencia cristalina de su voz, economizada hasta los más elementales monosílabos.

Justo una semana antes del viernes de San Juan, Ángela se demoró un poco más en el patio de leños. El presentimiento de que algo raro ocurría animó a la madre Encarnación a espiar sus movimientos.

Quedó pasmada al contemplar a Ángela con el hábito levantado, frotando con suavidad un trozo de madera contra la ardiente humedad de su vulva adolescente. La débil vibración del movimiento interno de los insectos provocaba en ella un verdadero éxtasis.

La superiora contempló la escena en silencio, sintiendo como la sangre le hervía a dos fuegos a cuál más intenso: los celos y el deseo. La mujerona sintió un vahído al recordar la vez en que chupó el dedo de Ángela para calmarle la sangre por un pinchazo que la novicia se había dado durante el bordado de

l'habit levé, frottait avec suavité un morceau de bois contre l'ardente humidité de sa vulve adolescente. La faible vibration du mouvement interne des insectes provoquait en elle une véritable extase.

La supérieure contempla la scène en silence, ressentant dans son sang une double ardeur attisée par la jalousie et le désir qui se disputaient la primeur. La mère sentit une vapeur monter en elle en se remémorant le jour où elle suça le doigt d'Angela pour y arrêter le sang dû à un pinçon que la novice s'était fait en brodant son habit. Depuis ce jour, le sourire de l'enfant et le léger gémissement qu'elle émettait pour imiter le souffle du chien, tourmentaient ses pensées, même encore au moment sacré de la communion. A peine Angela fut-elle sortie, la supérieure entra dans le patio et prit le morceau de bois, le caressa avec tendresse en pensant aux cuisses satinées de la cloîtrée, tendues sous l'effort de cet acte de boisphylie, embrassa la douceur saumâtre, poisseuse, laissée par les sucs vaginaux, ferma les yeux tout en susurrant « sœur Angelita ». Ses lèvres perçurent d'un coup, à l'intérieur de la bûche, une rumeur sourde, exécrable. Elle laissa tomber alors, avec répugnance le morceau de bois.

Le matin suivant, alors qu´Angela accourait pour sélectionner les bûches, elle ne trouva pas ses pièces de bois. Elle chercha avec fébrilité de tous côtés. Dans son dos tonna la voix froide de mère Encarnacion qui lui disait de ne pas s'inquiéter de la sélection, qu'elle-même s'était chargée de brûler les

su hábito. Desde aquel día, la sonrisa de la muchachita y el gemido sutil que profiriera, imitando el resoplido de "Lobo", atormentaban sus pensamientos aun en el sagrado instante de la comunión. Apenas hubo salido Ángela, la superiora entró en el patio y tomó el pedazo de madera, lo acarició con ternura, pensando en los muslos satinados de la reclusa, tensos por el esfuerzo de aquel acto de madero-filia, besó el dulzor salobre, pegajoso dejado por los jugos vaginales, cerró los ojos musitando "hermana Angelita". Sus labios percibieron de pronto, en el interior del leño, un rumor sordo, aborrecible. Dejó caer entonces, con repugnancia el trozo de madera.

A la mañana siguiente, cuando Ángela acudió a seleccionar la leña, no encontró sus maderos. Buscó con afán por todos lados. A su espalda tronó la voz fría de la madre Encarnación diciéndole que no se preocupara por escoger la leña, personalmente se había encargado de quemar la madera parasitada por los comejenes.

Ángela pasó el día descompuesta, tratando de disimular su turbación con el pretexto de un malestar estomacal, atormentada por la suerte de las termitas que ya no llegarían a estrenar sus alas, tal como ella lo haría el día de su consagración.

Las noches de la semana siguiente fueron torturantes para Ángela. Difícilmente conciliaba el sueño. Cuando al fin se dormía, una imagen recurrente saturaba su universo onírico: las termitas abrasadas por el fuego de los hornos, tratando de

planches parasitées par les fourmis blanches.

Angela passa la journée décomposée, essayant de dissimuler son trouble sous prétexte d'un mal d'estomac, tourmentée qu'elle était par le sort des termites qui n'arriveraient pas à étrenner leurs ailes, comme elles auraient dû le faire le jour de sa consécration.

Les nuits de la semaine suivante torturèrent Angela. Elle arrivait difficilement à trouver le sommeil. Quand enfin elle s'endormait, une image récurrente saturait son espace onirique : les termites embrasées par le feu des flammes du fourneau, essayant de s'échapper sans succès, se bousculant et poussant des cris de panique à travers les couloirs labyrinthiques du bois, succombant finalement dans l'incendie avec leurs habits non achevés et la douleur frustrante de ne pas avoir atteint la consécration.

La veille de la Saint Jean, Angela Santos, sœur Angelita pour ses compagnes de consécration, sembla revenue à son état normal. Elle accomplit comme d'habitude ses devoirs et sourit même légèrement à la mère supérieure alors qu'elles se croisaient dans le couloir du patio du bûcher. Elle ne réalisa qu'une seule action, hors de l'ordinaire : Elle laissa tomber le quinquet allumé face à la porte de mère Encarnacion. Ainsi commença le sinistre qui allait ravager le couvent, calcinant les corps et les habits non encore étrennés.

escapar sin conseguirlo, atropellándose entre gritos de pánico en los corredores laberínticos de la madera, sucumbiendo finalmente en el incendio con sus hábitos inconclusos y el dolor frustrado de no alcanzar a consagrarse.

La víspera de San Juan, Ángel Santos, hermana Angelita para sus compañeras de consagración, pareció volver a la normalidad. Cumplió como siempre sus deberes y hasta le sonrió ligeramente a la superiora cuando se ambas se cruzaron en el corredor del patio de leños. Sólo realizó una acción extraordinaria: dejó caer el quinqué encendido frente a la puerta de la celda de la madre Encarnación. Así empezó el siniestro que arrasaría el convento, calcinando los cuerpos y los hábitos sin estrenar.

Deux plumes*

Era una noche cualquiera
puede ser que fuera martes,
qué más da, pudiera ser
que fuera trece.
D'une chanson de Joaquín Sabina

Aborder le métro à moitié vide c'est quelque chose d'inconcevable pour beaucoup, pour Fortunato c'était une expérience qui depuis ces dernières semaines commençait à devenir familière. Avec les heures supplémentaires sa journée de travail s'était allongée jusqu'à aller à l'encontre de la recommandation de son médecin de ne pas se surpasser avec des efforts qui pourraient lui être fatals pour son cœur malade. Cependant, la possibilité de gagner un peu plus le faisait négliger cet inconvénient. Rentrer tard –répondait-il à Amanda sa femme– me permet d'avoir le privilège d'aborder un wagon calmement sans être bousculé et de choisir en toute tranquillité un endroit parmi les sièges vides. En général, les rares voyageurs descendaient le long du trajet et souvent Fortunato était le seul usager qui allait jusqu'au bout de la rame. De là il marchait encore quelques centaines de mètres avant d'arriver à la maison.

Cette nuit là, bien que ce fût son anniversaire, Fortunato fut retardé encore davantage, car l'absence provi-

* Ce conte obtint la mention honorable dans le concours ' Lotería de cuentos' de la Loterie Nationale pour l'Assistance Publique de Mexique et l'Editorial Planeta. Le jury: Augusto Monterroso, Guillermo Arriaga, Eduardo Mendoza, Gerardo de la Torre et Jaime Aljure. Il fut publié dans l'anthologie "Lotería de cuentos" (Ed Planeta), México, 1996.)

Dos plumas*

Era una noche cualquiera,
puede ser que fuera martes,
qué más da, pudiera ser
que fuera trece.
De una canción de Joaquín Sabina

Abordar el metro semivacío es algo inconcebible para muchos, para Fortunato era una experiencia que desde las últimas semanas empezaba a volverse rutinaria. Con las horas extras su jornada laboral se había alargado hasta contravenir la recomendación médica de no excederse con esfuerzos que pudieran resultar fatales para su corazón enfermo. Sin embargo, la posibilidad de ganar un poco más le hacía restar importancia a ese inconveniente. Salir tarde –respondía a Amanda, su mujer– me compensa con el privilegio de abordar un vagón sin prisas ni empujones y elegir a mis anchas un lugar entre los asientos desocupados. Por lo común, los escasos viajeros iban descendiendo durante el trayecto y muchas veces Fortunato era el único usuario que seguía en el convoy hasta la estación terminal. De ahí caminaba todavía algunas cuadras antes de llegar a casa.

Aquella noche, pese a ser su cumpleaños, Fortunato tuvo que demorarse un poco más, pues la baja

* Este cuento obtuvo mención de honor en 1996, en el concurso "Lotería de cuentos" de la Lotería Nacional para la Asistencia Pública de México y Editorial Planeta. Jurado: Augusto Monterroso, Guillermo Arriaga, Eduardo Mendoza, Gerardo de la Torre y Jaime Aljure. Fue publicado en la antología "Lotería de cuentos" (Ed. Planeta, México, 1996).

soire d'un de ses collègues dans sa section lui avait occasionné un surplus de travail. Par conséquent il arriva à la station de métro pour rentrer chez lui, plus tard que d'habitude. Un instant il pensa qu'il avait raté le dernier métro. Il commençait à s'inquiéter quand une rafale de vent satura l'espace et le wagon fit irruption sur le quai.

Dans le wagon il n'y avait que trois voyageurs. Un jeune homme endormi qui entrouvrait les yeux chaque fois que le train avertissait avec un klaxon de son entrée dans une station, mais il les refermait quand il se rendait compte que ce n'était pas sa station; les deux autres, assis plus près de Fortunato conversaient sur l'insécurité croissante de la ville.

Et pour comble –dit l'un d'eux– aujourd'hui mardi, jour où je ne circule pas, est le jour où je sors le plus tard.

Et fortunato pensa: " Qu'est-ce que je dirais moi qui n'ai même pas une voiture et qui sors tous les jours à ces heures-ci".

En arrivant à Centro Médico, le jeune homme se leva avec le *tou-rou-rou* suivi de ce mélange de souffle et de voix qui annoncent une station avec correspondance. Le garçon descendit et les deux autres firent de même à la station suivante. Fortunato comprit que cette-fois ci il devrait voyager seul durant un trajet plus long que d'habitude et il se mit à l'aise nonchalamment sur son siège. En arrivant à División del Norte, un homme aux cheveux négligés et aux vêtements sales monta dans le wagon. Dès qu'il le vit entrer, Fortunato ne se sentit pas tranquille, mais quand le métro reprit sa marche et que l'étranger avança jusqu'à lui en arborant une paire de

temporal de uno de sus compañeros en el departamento, le había dejado un montón de trabajo. Llegó por lo tanto más tarde a la estación donde abordaba el metro de regreso a casa. Por un momento creyó que ya había pasado el último tren. Empezaba a inquietarse cuando una ráfaga de viento saturó el espacio y el convoy irrumpió en el andén.

En el vagón venían sólo tres pasajeros. Un joven adormilado que entreabría los ojos cada vez que el tren advertía con un bocinazo su entrada en una estación pero volvía a cerrarlos al comprobar que no era la de su destino. Los otros dos, sentados más cerca de Fortunato, conversaban sobre la inseguridad creciente en la ciudad.

–Y para colmo –comentó uno de ellos–, hoy martes, que no circulo, es cuando más tarde salgo.

Y Fortunato se dijo: "Qué diré yo que ni carro tengo y todos los días salgo a estas horas".

Al llegar a Centro Médico, el joven se levantó con el "tururú" seguido por esa mezcla de resoplido y voz que anuncia una estación con correspondencia. El muchacho bajó y en la estación siguiente los otros dos hicieron lo mismo. Fortunato pensó que en esa ocasión le tocaría viajar solo durante un trayecto más largo y se reacomodó displicente en el asiento. Al llegar a División del Norte, un hombre de cabello descuidado y ropas sucias abordó el vagón. Desde que lo vio entrar, Fortunato se sintió intranquilo, pero cuando el metro reanudó su marcha y el extraño avanzó hacia él enarbolando unas tijeras relucientes,

ciseaux reluisante, il n'eut plus aucun doute sur ses intentions. Il se leva d'un bond et tout en essayant de dissimuler sa nervosité, il se dirigea vers la porte du fond. Le bonhomme le suivit en avançant avec maladresse, sans abandonner son air menaçant. Fortunato décida de lui faire face en l'avertissant qu'il ne possédait pas d'argent, mais il eut pour toute réponse un regard trouble et le relent d'une haleine émoussée par l'inhalation d'un quelconque solvant. Il pensa tirer la sonnette d'alarme mais un éclair de lucidité au milieu de la panique lui fit comprendre que cela ne ferait qu'arrêter le convoi et offrirait un avantage supplémentaire à son assaillant. Le type leva les ciseaux et attaqua sans dire un mot. Fortunato sentit que son cœur allait lâcher. Une douleur aigüe lui transperça la poitrine et il se plia en deux en avant. L'agresseur recula décontenancé. A ce moment le métro arriva à la station; quand les portes s'ouvrirent une vieille dame entra et le criminel, frustré, sortit en courant.

En voyant Fortunato prostré, la dame lui demanda avec sollicitude ce qui lui arrivait. Il se redressa avec difficulté et s'assit avec l'aide de la dame. La sérénité de la vieille réussit à le tranquilliser et il finit par répondre : – Merci, ce n'est rien, seulement ce cœur qui ne veut pas battre comme avant, mais c'est passé, merci beaucoup.

Fortunato essaya de sourire en demandant à la dame ce qu'elle faisait à cette heure dans ce trajet où il ne se souvenait pas d'avoir vu une femme seule voyager si tard.

–Je vends des chances –répondit la femme et en notant l'étonnement dans les yeux de Fortunato elle ajouta: –

ya no tuvo duda sobre sus intenciones. Se levantó de un solo movimiento y tratando de disimular su nerviosismo se dirigió a la última puerta. El sujeto siguió avanzando con torpeza, sin abandonar su aire agresivo. Fortunato decidió encararlo advirtiéndole que no traía dinero, pero no tuvo otra respuesta que una mirada turbia y el tufo de un aliento embotado por la inhalación de algún solvente. Pensó en jalar la palanca de emergencia pero una chispa de lucidez en medio del pánico le hizo comprender que eso sólo detendría el convoy ofreciendo más tiempo de ventaja a su atacante. El tipo levantó las tijeras y arremetió sin decir palabra. Fortunato sintió que era demasiado para su corazón. Un dolor agudo se le clavó en el pecho y se dobló hacia el frente. El agresor retrocedió desconcertado. En ese momento el metro llegaba a la estación; al abrirse las puertas entró una anciana y el frustrado criminal salió corriendo.

Al ver a Fortunato postrado, la dama le preguntó solícita qué le ocurría. Él se incorporó con dificultad y asistido por la anciana tomó asiento. La serenidad de la vieja acabó por tranquilizar a Fortunato que sólo entonces respondió: –Gracias, no es nada, sólo este corazón que ya no quiere jalar como antes, pero ya pasó, muchas gracias.

Fortunato trató de sonreír al preguntar a la señora qué hacía tan tarde en una ruta donde, a esas horas, él no recordaba haber visto a una mujer sola.

–Vendo suertes –respondió la mujer y al notar el extrañamiento en la mirada de Fortunato agregó–;

C'est drôle n'est-ce-pas? Et bien oui, je vends des chances, malheureusement je ne fais que les vendre, mais je ne peux pas savoir si elles sont bonnes ou mauvaises, en réalité cela dépend du destin de chacun. Moi, je ne fais que les vendre, elles sont à dix pésos.

Fortunato aperçut la petite boite en carton que transportait la vieille tout en pensant: Ces mendiants ne savent pas quoi inventer et se sentant obligé, il dit: –Bon, donnez m'en une.

–Voilà –dit la vendeuse, en sortant du petit carton de chaussures deux plumes d'aile de pigeon entourées à la base par un fil rouge–. Je les garde là dedans parce que l'on dit que les chaussures d'enfants portent chance. Dieu veuille qu'il en soit ainsi pour vous? Vous savez? Vous me rappelez mon fils, il aurait à peu près votre âge, mais il est mort-né le pauvre enfant.

–Je le regrette –dit Fortunato et la vieille haussa les épaules–. Ce sont des choses qui arrivent –répondit-elle.

Fortunato sortit son porte- monnaie et paya avec un billet de vingt. –C'est bon –dit-il alors qu'il plaçait les deux plumes au milieu de la carte en forme de cœur que sa femme, Amanda, lui avait donnée ce matin pour le féliciter. Ensuite. Il rangea à nouveau le porte-monnaie et la carte dans la poche de sa chemise. –Merci –soupira la femme–, si cela ne tenait qu'à moi je ne vous ferais pas payer, mais la chance coûte, oui elle coûte.

Fortunato arriva chez lui plus fatigué que d'habitude; cependant, il prit encore le temps de dîner avec Amanda, qui l'attendait un peu préoccupée pour lui souhaiter son anniversaire avec un petit gâteau maison.

suena raro, ¿verdad? Pues sí, vendo suertes, lo malo es que sólo las vendo, pero no puedo saber si son buenas o malas, en realidad eso ya no depende de mí sino de cada quien. Yo sólo las vendo, son a diez pesos.

Fortunato reparó en la cajita de cartón que traía la vieja mientras pensaba: estos mendigos no hallan qué inventar y como por obligación dijo: – Bueno, deme una.

–Aquí tiene –dijo la vendedora, sacando de la cajita dos plumas de ala de paloma enlazadas por un hilo rojo–, las traigo aquí porque dicen que los zapatos de niño traen buena suerte, Dios quiera que así sea para usted ¿Sabe? Me recuerda a mi hijo, tendría más o menos su edad, pero nació muerto el pobrecito.

–Lo siento –dijo Fortunato y la vieja se encogió de hombros.

–Son cosas que pasan –respondió.

Fortunato sacó su cartera y pagó con un billete de veinte. – Así está bien –dijo mientras acomodaba las dos plumas en medio de la tarjetita en forma de corazón que Amanda, su mujer, le había dado esa mañana para felicitarlo. Luego volvió a guardar la cartera y la tarjeta en la bolsa de su camisa. –Gracias –suspiró la mujer – no le cobraría, pero la suerte cuesta, vaya que cuesta.

Fortunato llegó esa noche a su casa más cansado que de costumbre; sin embargo, todavía se dio tiempo para cenar con Amanda que lo esperaba un tanto preocupada para celebrarle su cumpleaños con un pastelito casero. Él agradeció objetando pero mujer, si ya

Il la remercia en répliquant: mais ma chérie, tu sais bien que pour moi c'est un jour comme les autres. –Mais pas pour moi –répondit Amanda. Ils rirent de concert et après le gâteau, ils allèrent au lit.

Leurs corps dénudés et proches firent naître le désir et de façon inusitée l'amour parut retrouver l'enchantement qui peu à peu avait disparu entre eux. Il crut récupérer dans ce corps déjà flasque la volupté de jadis. Elle s'abandonna comme toujours, entière, sans regretter la vigueur que son homme avait eue quelques fois, jouissant au maximum du rythme lent de cet acte où la tendresse et la caresse sincères donnaient le ton. Ils restèrent enlacés un long moment jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'elle s'était endormie. Il s'écarta doucement et s'endormit tout de suite à son côté. Au matin, au milieu d'un rêve confus de sirènes et d'hôpitaux il entendit la plainte inconsolable d'Amanda qui d'un baiser pourpre et brûlant marquait sa poitrine nue.

Le matin suivant, alors qu'il se rasait, il se souvint de l'aventure de la nuit antérieure et soupira, heureux de s'en être bien tiré. Il vit son propre regard dans le miroir, et pensa aussitôt aux plumes de la chance. Il prononça machinalement son propre nom à voix haute: "Fortunato" et un sourire malin pointa sur ses lèvres. Son nom était en effet une ironie cruelle vu que sa malchance était si évidente que ses amis l'avaient toujours surnommé "Infortuné". Oui, son existence avait été grise et médiocre, marquée par la tragédie, en commençant par la mort de sa mère morte en lui donnant le jour, puis par une enfance gâchée par l'alcoolisme de son père et enfin l'a-

sabes que para mí es un día cualquiera. Pues para mí no puede serlo, replicó Amanda. Se rieron juntos y después del pastel se fueron a la cama.

La proximidad de sus desnudeces animó al deseo e inusitadamente el amor pareció recobrar el encanto que entre ellos se había ido perdiendo. Él creyó recuperar en aquel cuerpo ya sin firmeza la voluptuosidad de otro tiempo. Ella se entregó como siempre, entera, sin echar de menos el vigor que alguna vez tuvo su hombre, disfrutando al máximo el ritmo lento de aquel acto donde la ternura y la caricia sinceras marcaban la pauta. Permanecieron abrazados largo rato hasta que el sintió que ella dormía. Se deslizó suavemente a su lado y se durmió enseguida. De madrugada, en medio de un sueño confuso de sirenas y hospitales, percibió el llanto desconsolado de Amanda quemando con un beso rojo su pecho desnudo.

A la mañana siguiente, mientras se afeitaba, recordó la aventura de la noche anterior y suspiró feliz de haber salido airoso. Vio su propia mirada en el espejo, y pensó de pronto en las plumas de la suerte. Pronunció maquinalmente su propio nombre en voz alta: "Fortunato" y una sonrisa burlona plegó sus labios. Su nombre era en efecto una cruel ironía ya que su mala suerte resultaba tan evidente que sus amigos lo habían llamado siempre "Infortunato". Sí, su existencia había sido gris y mediocre, marcada por la tragedia desde la muerte de su madre al dar a luz, luego una infancia permeada por el alcoholismo de su padre

mour d'Amanda, l'unique réconfort de son existence. Dans son mariage il n'avait même pas atteint le bonheur suprême qu'il aurait souhaité. Un mauvais tour du destin l'avait empêché d'engendrer et même si Amanda ne lui en avait jamais fait le reproche, il portait au plus profond de lui cette amertume. Et maintenant, juste le jour où il venait d'avoir quarante-neuf ans et seulement à deux ans de la retraite, une vieille mendiante venait lui vendre rien d'autre que deux chances.

Bon, l'important c'est d'être vivant, se dit-il devant son miroir.

La première surprise, il l'eut au restaurant, à l'heure du repas. C'était un de ces endroits qui attirent le client en offrant le repas à quiconque tire d'une petite tombola le bon numéro. Comme Fortunato fut l'heureux gagnant, un de ses compagnons commenta: –Maintenant c'en est fini d'Infortuné. Ce à quoi le flambant chanceux répondit : –Une petite chance, tout le monde l'a.

Cela était si banal qu'il ne lui vint même pas à l'idée de faire la relation avec les plumes. Mais quand le vendredi suivant, son chef lui annonça qu'il était le gagnant du prix annuel que la compagnie tirait au sort parmi les employés et que par conséquent il pourrait jouir d'un voyage pour deux personnes, tous frais payés, à la mer, il commença à croire aux paroles de la vendeuse. La journée terminée, Fortunato se dépêcha d'en finir avec les compliments de ses compagnons, émus par la chance qui souriait enfin à l'obscur employé de bureau.

En arrivant au métro il se trouva face à un enfant qui vendait des billets de loterie pour le soir même et il dé-

y por fin el amor de Amanda como lo único reconfortante en su existencia. Aunque ni siquiera en su matrimonio había alcanzado la felicidad plena que hubiera anhelado. Alguna mala jugada del destino le negó la posibilidad de engendrar hijos y aunque Amanda nunca le había recriminado nada, él llevaba en lo profundo de su alma esa amargura. Y ahora, justo al cumplir cuarenta y nueve años y a sólo dos de jubilarse, una anciana pedigüeña venía a venderle nada menos que dos suertes.

–Bueno, lo importante es estar vivo –se dijo ante el espejo.

La primera sorpresa se la llevó en el restaurante, a la hora de la comida. Era uno de esos lugares que atraen clientes ofreciendo cuenta pagada a quien extraiga de una pequeña tómbola una bolita premiada. Como Fortunato resultó favorecido, alguno de sus compañeros comentó: Ahora sí se acabó Infortunado. A lo que el flamante suertudo respondió: Una suerte chiquita cualquiera la tiene.

Aquello era tan banal que ni siquiera se le ocurrió relacionarlo con las plumas. Pero cuando el viernes siguiente el jefe le anunció que había resultado ganador del premio anual que la compañía sorteaba entre sus empleados y por lo tanto podría disfrutar de un viaje para dos personas, con todos los gastos pagados a un destino de playa, empezó a creer en las palabras de la vendedora. La jornada terminó y Fortunato se apresuró a salir entre las felicitaciones de sus compañeros, conmovidos por la suerte que por fin le sonreía

cida de mettre définitivement à l'épreuve la bonne étoile qui l'avait accompagné ces derniers jours, il acheta donc un billet terminé par cinq correspondant au nombre de lettres du mot "plume".

Une fois à la maison, enthousiasmé par le fait d'avoir gagné un voyage, il en oublia le billet et c'est seulement le jour suivant, en parcourant le journal et en repassant la liste des gagnants qu'il comprit que son numéro était primé. En exultant, il appela à grands cris Amanda, qui tout en cessant de laver la vaisselle, accourut, alarmée de le voir dans cet état, critique pour son cœur. Ensuite, quand il arriva à se calmer suffisamment pour lui expliquer sa joie, Amanda ne put éviter un sanglot d'émotion alors qu'elle séchait ses mains savonneuses sur son tablier.

Enfin, nous voilà riches! cria Fortunato en agitant le journal- et tout cela grâce à deux malheureuses plumes.

Grâce à quoi? demanda Amanda- Fortunato dut donc lui raconter l'histoire de la petite vieille qui vendait des chances, tout en omettant la partie de l'agression, car il n'avait pas envie de préoccuper sa femme. Amanda écouta le récit avec attention et ensuite elle dit avec un ton solennel qui contrastait avec l'agitation de son époux- Et bien si nous devons tout cela à cette dame, il serait bon de la chercher afin de lui offrir quelque gratification.

–Oui, ma chérie –dit Fortunato avec un ennui certain–, je la chercherai cette semaine. On n'est pas pressé! On a tout le temps devant nous.

Le dimanche suivant fut bien évidemment jour de

al oscuro oficinista.

Al llegar al metro se topó con un niño que vendía billetes de lotería para el sorteo de esa misma noche y decidió someter a una prueba definitiva la buena fortuna que le había acompañado los últimos días, así que compró un billete terminado en cinco, como el número de letras de la palabra "pluma".

Ya en casa, con el entusiasmo del viaje ganado se olvidó del billete y fue hasta el día siguiente, al leer el periódico y revisar la tabla de ganadores, cuando encontró que su número había resultado premiado. Exultante, llamó a gritos a Amanda que, dejando de lavar los platos, acudió alarmada de verlo en ese estado que podía afectar su corazón. Luego, cuando por fin logró tranquilizarse lo suficiente para explicar su alegría, Amanda no pudo evitar un sollozo emocionado mientras secaba en su delantal sus manos empapadas de agua jobonosa.

–¡Somos ricos! – gritó Fortunato agitando el prió-dico– y todo gracias a dos tristes plumas.

–¿A qué? – preguntó Amanda. Así que Fortunato tuvo que contarle la historia de la viejita de las suertes, omitiendo la parte del asalto, pues no le gustaba preocupar a su mujer. Amanda escuchó el relato con atención y luego dijo con una solemnidad que contrastaba con la agitación de su esposo – Pues si todo esto se lo debemos a esa señora, lo más justo es buscarla para ofrecerle alguna gratificación.

–Sí, mujer –dijo Fortunato con cierto fastidio –, ya la buscaré en la semana, ¿cuál es la prisa? Hay más

fête. Fortunato remplit la maison d'amis et de parents et Amanda, comme toujours, s'occupa à elle seule des préparatifs, des invités et naturellement plus tard de la propreté de l'appartement. Fortunato, de son côté, avec son aplomb de nouveau riche, passa la soirée à parler du voyage gagné, d'autos et de bijoux et finit par jurer qu'il prendrait en compte la proposition de son cousin Carlos d'investir dans des biens-propres.

Lorsqu'ils furent à nouveau seuls, Amanda insista sur la nécessité de remercier la vendeuse et Fortunato fut bien obligé de promettre qu'il allait le faire.

–Mais ce sera mardi prochain, car demain je vais sortir tôt pour passer à l'agence de voyages, pour l'histoire du prix –dit-il, en protestant intérieurement car en fin de compte, la vieille elle-même s'était déchargée de toute responsabilité quant au résultat bon ou mauvais des chances.

Pour chercher la "petite vieille folle", comme il l'appelait désormais, Fortunato fit appel aux seules références qu'il possédait: la ligne trois du métro, le trajet de Hidalgo à Universidad et l'heure approximative: onze heures et demie.

Dans le wagon il y avait trois hommes, le plus jeune somnolait. Les deux autres parlaient de l'insécurité et Fortunato fut amusé de se trouver dans une situation si semblable à celle du mardi antérieur. Comme celui qui regarde se répéter la même scène, il vit descendre le jeune homme à Centro Médico. A Etiopía, comme prévu, les deux autres descendirent. Il ferma à moitié les yeux en pensant avec un sourire "maintenant il ne

tiempo que vida.

El domingo, naturalmente, fue de fiesta. Fortunato llenó la casa de familiares y amigos y Amanda, como siempre, se llevó la carga principal en los preparativos, atención y posterior limpieza del apartamento. Fortunato, por su parte, con jactancia de nuevo rico, se pasó la velada hablando del viaje ganado, de autos, de joyas y acabó dando su palabra de que tomaría en cuenta la propuesta de su primo Carlos de invertir en bienes raíces.

A solas de nuevo, Amanda insistió en agradecer a la vendedora y Fortunato no tuvo más remedio que comprometerse a hacerlo.

–Pero será hasta el martes, porque mañana voy a salir temprano para pasar a la agencia de viajes, por lo del premio –dijo, renegando para sus adentros, pues al fin y al cabo, la propia anciana había deslindado su responsabilidad del resultado bueno o malo de sus suertes.

Para buscar a "la viejita loca", como ahora la llamaba, Fortunato recurrió a las únicas referencias que de ella tenía: la línea tres del metro, el tramo de Hidalgo a Universidad y las once y treinta, aproximadamente.

En el vagón había tres hombres, el más joven dormitaba. Los otros dos hablaban sobre la inseguridad y a Fortunato le resultó divertido encontrarse en una situación tan parecida a la del martes anterior. Como quien mira la repetición de una jugada, vio bajar al joven en Centro Médico. En Etiopía, como esperaba, bajaron los otros dos. Entrecerró los ojos pensando

manque plus que la brave vieille". Il sursauta soudain, en sentant que quelqu'un entrait dans le wagon. Horrifié, il vit un clochard au regard trouble, à l'haleine raréfiée et deux plumes implacables pour étouffer dans le sang son dernier anniversaire.

con una sonrisa: "Ahora sólo falta esperar a la pinche viejita". Se sobresaltó de pronto al sentir que alguien entraba al vagón. Horrorizado, vio a un hombre harapiento de mirada turbia, aliento enrarecido y dos plumas implacables para ahogar en sangre su último cumpleaños.

Ayax

Los diarios comentaron:
... causa desconocida.
Víctor Jara.

Il sentit que sa tête tournait comme une toupie, une vague impétueuse montait depuis son estomac, il se leva d'un bond mais trop tard, le vomissement l'envahit acre et fétide. Il fit un pas et trébucha sur un corps, instinctivement il lui donna un coup de pied et il ressentit une douleur aigüe dans son dos. Il se sentit sale, il avait le cheveu enduit de colle jaune.

Il avait besoin de se laver, il chercha autour de lui. Il avait besoin d'un peu d'eau. Dans les ordures il trouva une bouteille vide : mais avec quoi la remplir? La soif remplissait sa bouche de papillons de sel qui voltigeaient en l'asphyxiant. Il trembla de peur, en criant : "Maman!" Un tourbillon de rires lui résonna dans les oreilles.

De la pénombre du terrain, quelques ombres menaçantes sortirent, il frappa la plus proche en lui cassant la bouteille sur la tête. Les autres créatures s'élancèrent sur lui. Avec le col de la bouteille brisée, il chargea avec désespoir. Ses agresseurs riaient, odieux, êtres conçus pour tuer, pour mourir en tuant. Il y avait entre eux un monstre vert avec des griffes acérées et le visage connu

Ayax

Los diarios comentaron:
... causa desconocida.
Víctor Jara

Sintió que su cabeza giraba como un trompo, una ola impetuosa subía desde su estómago, se levantó de un golpe pero era tarde, el vómito se desbordaba acre, pestilente. Dio un paso y tropezó con un cuerpo, instintivamente le dio un puntapié y un dolor agudo le reventó en la propia espalda. Se sintió sucio, tenía el cabello embadurnado de pegamento amarillo.

Necesitaba lavarse. Buscó a su alrededor. Necesitaba un poco de agua. En la basura encontró una botella vacía. ¿Con qué llenarla? La sed le colmaba la boca de mariposas de sal que revoloteaban asfixiándolo. Tembló de miedo, gritó: « ¡Mamá! » Un remolino de risas le zumbó en los oídos.

De la penumbra del baldío salieron varias sombras amenazadoras, arremetió contra la más cercana rompiéndole la botella en la cabeza. Las otras criaturas se abalanzaron sobre él. Con el cuello de la botella rota embistió desesperado. Sus atacantes reían, eran seres aborrecibles, concebidos para matar, para morir matando. Había entre ellos un monstruo verde con garras aceradas y el rostro conocido de su padrastro.

de son beau-père.

Il concentra sur lui son attaque, le verre brisé s'abattit avec fureur deux, trois, plusieurs fois dans le corps évanoui de son adversaire. La haine palpitait avec une recrudescence fébrile sur ses tempes étourdies. En une seconde il se rappela les raclées de sa mère, les pleurs de sa petite sœur nue, déchirée : "Calme-toi, c'est fini!", cria t-on. Il ne pouvait pas s'arrêter, derrière lui un enfant à l'esprit échauffé pressait les boutons d'un jeu vidéo en ordonnant: "fight, fight!", lui seul obéit : "Fight, fight!"

Ses forces diminuèrent, il laissa tomber le col de la bouteille et cacha son visage dans l'humidité pourpre de ses mains d'adolescent. Des éclairs bleus et rouges lui brûlèrent les oreilles avec leur hurlement, une rumeur de voix grandit jusqu'à assombrir sa vue. Dans le ciel, la lune impassible, ouvrait une parenthèse de nacre.

En él concentró su acometida, el vidrio roto se hundió con saña dos, tres, muchas veces en el cuerpo desvanecido de su oponente. El odio palpitaba en redoble febril sobre sus sienes aturdidas. En un segundo recordó las palizas a su madre, el llanto de su hermanita desnuda, desgarrada « ¡Cálmate cabrón, ya estuvo!", le gritaron. No podía detenerse, detrás de él un niño enardecido oprimía los botones de un videojuego ordenando: "¡Fight, fight!", él sólo acataba "¡fight, fight!"

Sus fuerzas aminoraron, dejó caer el cuello de la botella y escondió el rostro en la púrpura humedad de sus manos adolescentes. Relámpagos azules y rojos le quemaron los oídos con su aullido, un rumor de voces creció hasta nublarle la vista. En el cielo, la luna impasible abría un paréntesis de nácar.

Bouche de canard

Le jour où sa mère se maria avec Luis, Víctor eut la sensation d'avoir l'estomac vide: un mélange étonnant d'angoisse et de tristesse. Ce n'est pas qu'il ressentait de la jalousie. Simplement il ne pouvait pas cesser de voir comment Clara –sa mère– se transformait en présence de son amoureux jusqu'à l'oublier, lui. Il n'était pas content et à la fin de la cérémonie il essaya d'échapper à la pluie de flashs que les parents et amis déchargeaient sur les nouveaux mariés. Se refuser à paraître sur les photos était pour lui l'unique façon de montrer sa non-conformité. Malgré son effort, Víctor fut attrapé dans une photographie où le sourire heureux du couple contrastait avec la "bouche de canard" que selon sa mère, il faisait quand il était agacé.

La famille s'installa chez Luis, dans son appartement situé au cinquième étage d'un bâtiment sans ascenseur. Víctor les rejoignit après avoir passé une semaine avec son père, un PDG qui n'avait jamais le temps de s'occuper de lui.

Monter et descendre cinq étages plusieurs fois par jour semble pénible et Victor épuisa en peu de temps les

Boca de pato

El día que su mamá se casó con Luis, Víctor sintió un huequito en el estómago, una mezcla extraña de angustia y de tristeza. No es que sintiera celos, simplemente no podía dejar de percibir como Clara –su madre– se transformaba en presencia de su enamorado hasta el grado de olvidarse de él. No estaba contento y al final de la ceremonia trató de escapar de la lluvia de flashazos que los familiares y amigos desataron sobre los recién casados. Negarse a salir en las fotos era para él la única forma de mostrar su inconformidad. No obstante su esfuerzo, Víctor fue atrapado en una fotografía donde la sonrisa feliz de la pareja contrastaba con la "boca de pato" que según su madre, ponía cuando estaba enfadado.

La familia se instaló en el departamento de Luis, situado en el quinto piso de un edificio sin ascensor. Víctor los alcanzó ahí luego de pasar una semana con su padre, un ejecutivo siempre ocupado y sin tiempo para atenderlo.

Subir y bajar cinco pisos varias veces al día resulta fatigoso y Víctor agotó en poco tiempo las escasas posibi-

possibilités peu nombreuses de rendre son passage amusant par l'escalier. Ainsi, quand monter les marches de toutes les manières possibles cessa de l'intéresser, il essaya de laisser tomber depuis le palier des figurines de papier, mais la femme de ménage le gronda avec un geste acerbe : "Si tu veux jeter des petits papiers fais-le dans ta maison, ici c'est moi qui balaie".

Chez lui, il arrivait ce que Víctor avait tant craint: sa maman et Luis jouissaient ensemble d´une vie dans laquelle il semblait être seulement un accessoire dont on pouvait se dispenser et pire encore, une gêne. Fréquemment Clara lui ordonnait de voir la télé, de jouer dehors ou répondait avec impatience à la moindre tentative de communication avec elle. Ennuyé, Victor préférait sortir pour se balader dans les jardins du domaine ou se mettre à lire dans l'escalier.

Un jour, en descendant vers la rue, il lui prit l'envie de compter les marches. C'était la première fois qu'il remarquait quelque chose d'étrange puisqu'au retour il recommença à les compter et observa avec étonnement que, en descendant, il y en avait soixante-dix et en montant quatre-vingt-quatre, ce qui faisait une différence d'un étage. À peine rentré à la maison il le commenta avec Clara, mais elle était occupée avec ses ongles et répondit avec un geste d'indifférence. Luis essaya de lui expliquer : "ce qui se passe c'est que quand tu montes, tu te fatigues plus et il te semble pour cela que le trajet est plus long". "Mais puisque j'ai compté les marches!", répliqua Victor. "Aïe, Victor, tu vas passer en troisième et ne sais pas compter –dit Clara–, arrête de dire des sottises et va regarder la télé", tout de suite elle montra ses

lidades de volver divertido su tránsito por la escalera. Así, cuando subir los escalones de todas las maneras posibles dejó de interesarle, probó a dejar caer desde el rellano rehiletes de papel, pero la encargada de la limpieza lo amonestó con gesto agrio: "Si quieres tirar papelitos hazlo en tu casa, que aquí la que barre soy yo".

En su casa ocurría lo que Víctor tanto había temido: su mamá y Luis disfrutaban de una vida en común en la que él parecía ser sólo un accesorio prescindible y peor aún, un estorbo. Con frecuencia Clara lo mandaba a ver la tele, a jugar afuera o respondía cortantemente al menor intento de comunicación con ella. Aburrido, Víctor prefería salir a caminar por los jardines de la unidad o ponerse a leer en la escalera.

Un día, bajando hacia la calle, le dio por contar los escalones. Fue la primera vez que advirtió algo extraño pues al regreso volvió a contarlos y observó con asombro que de bajada había setenta y de subida ochenta y cuatro, lo que suponía una diferencia de un piso. Apenas entró en la casa lo comentó con Clara, pero ella estaba ocupada en pintarse las uñas y apenas respondió con un gesto de indiferencia. Fue Luis quien trató de explicarle: "Lo que sucede es que al subir te cansas más y por eso parece que es más largo el trayecto". "Pero si conté los escalones", replicó Víctor. "Ay, Víctor, vas a pasar a tercero y no sabes contar. Ya deja de decir tonterías y vete a ver la tele", intervino Clara para mostrar enseguida sus uñas a Luis y dar por terminada la plática.

Al día siguiente, al salir hacia la escuela, Víctor volvió a contar setenta escalones de bajada, repartidos en cinco

ongles à Luis et considéra l'entretien comme terminé.

Le jour suivant, en se rendant à l'école, Victor compta à nouveau soixante-dix marches en descendant, réparties sur cinq étages. De retour il y en avait bien quatre-vingts et maintenant il en était sûr six étages. L'après-midi, quand Clara lui ordonna d'aller jouer dehors, Victor descendit en marquant chaque étage avec une petite boule de pâte à modeler collée sur le mur. Il monta à nouveau, reprit les boules collées sur les deux premiers étages, sur le troisième il n'y avait pas de pâte à modeler et il s' aventura dans le couloir obscur, décidé à élucider le mystère.

Victor avait parcouru plusieurs fois tout l'édifice et il ne se rappelait pas avoir vu ce couloir qui finissait par une porte solitaire et sans numéro. Il s'approcha d'elle. Une lumière ténue arrivait à filtrer en dessous. Il colla l'oreille au mur et lui sembla écouter des chants et des rires infantiles. La porte s'ouvrit avec un bruit et Victor s'éloigna en courant vers sa maison, en sentant comment la peur augmentait dans sa poitrine. Malgré cela, il entra sans rien dire. Cette nuit il était si intrigué par son étrange expérience, qu'il ne pouvait pas trouver le sommeil, c'est pourquoi il put écouter quand Clara confirma sa grossesse à Luis et celui-ci répondit avec joie : "Enfin il y aura dans cette maison un fils à nous et pas seulement à toi, enfin nous allons être une famille".

Le lendemain, en partant à l'école, Victor s'arrêta pensif à l'entrée du bâtiment. Une grande tristesse le tourmentait. Dans ses oreilles continuait de résonner le cruel écho de la conversation entre Clara et Luis. Il revint vers l'escalier et monta, décidé, jusqu'à l'étage

pisos. De regreso eran ochenta y cuatro escalones y –ahora estaba seguro– seis pisos. Por la tarde, cuando Clara lo mando a jugar afuera, Víctor bajó marcando cada piso con una bolita de plastilina pegada en la pared. Subió de nuevo, recogió las bolitas pegadas en los dos primeros pisos, en el tercero no había plastilina y se aventuró por el corredor en penumbra, decidido a aclarar el misterio.

Víctor había recorrido varias veces todo el edificio y no recordaba haber visto nunca aquel pasillo que terminaba en una puerta solitaria y sin número. Se aproximó a ella. Una luz tenue alcanzaba a verse por debajo. Pegó el oído a la madera y le pareció escuchar cantos y risas infantiles. La puerta se entreabrió con un rechinido y Víctor se alejó corriendo hacia su casa, sintiendo como el miedo le redoblaba en el pecho; pero entró sin decir nada. Esa noche estaba tan intrigado por su extraña experiencia, que no podía conciliar el sueño, por eso pudo escuchar cuando Clara le confirmó su embarazo a Luis y éste respondió con júbilo: "Por fin habrá en esta casa un hijo que sea de los dos y no nada más tuyo, por fin vamos a ser una familia".

Al día siguiente, al salir hacia la escuela, Víctor se detuvo pensativo en la entrada del edificio. Una gran tristeza lo atormentaba. En sus oídos seguía resonando el eco cruel de la conversación de Clara y Luis. Regresó a la escalera y subió decidido hasta el piso extraño. Llegó a la puerta solitaria al tiempo que ésta se abría y una niña sonriente salía a su encuentro diciendo: "Qué bueno que regresaste, ven a jugar con nosotros". Víctor cruzó el umbral y enseguida se sintió aliviado.

mystérieux. Il arriva à la porte délaissée alors que celle-ci s'ouvrait et qu'une petite fille souriante apparaissait en disant : " C'est bien que tu sois revenu, viens jouer avec nous". Victor entra et tout de suite il se sentit soulagé.

La disparition du petit alarma tout le voisinage. Clara regrettait son manque d'attention pour son fils. En attendant l'arrivée de la police, Luis fumait, nerveux, et elle, tout en sanglotant, regardait la photo où les trois apparaissaient, le jour de leur noce. Brusquement le coeur lâcha et elle s'évanouit dans un cri. Luis s'empressa à son secours. Sur la photographie, le froncement de sourcils et la "bouche de canard" avait disparu du visage de Victor, qui était éclairé maintenant d'un sourire, un peu coquin, un peu innocent, sourire de l'enfant qui sait que son espièglerie ne pourra pas être punie.

La desaparición del pequeño alarmó a todo el vecindario. Clara lamentaba, ahora sí, su falta de atención hacia su hijo. Mientras aguardaban la llegada de la policía, Luis fumaba nervioso y ella sollozando acariciaba la foto donde aparecían los tres, el día de la boda. De pronto el corazón le dió un vuelco y se desvaneció en un grito. Luis se apresuró en su auxilio. En la fotografía, el ceño fruncido y la "boca de pato" había desaparecido del rostro de Víctor, quien ahora lucía la sonrisa, entre pícara e inocente del niño que sabe que su travesura no podrá ser castigada.

Sans arôme

Au commencement il était une odeur juvénile de muscles athlétiques et trempés de sueur. Elle, le parfum concupiscent d'une peau non étrennée.

Ils se sont conjugués, et une vapeur paisible se répandit dans l'air. La chambre nuptiale vibra dans un concert odorant d'une fraîcheur amoureuse qui aurait émerveillé tout odorat.

Mais les passions, comme les arômes s'évanouissent avec le temps. Le parfum séminal du sexe rassasié devint l'anorexie la plus inodore. Derrière les douces respirations, la lassitude lâcha sa flatulence déplaisante.

Il devint de plus en plus une haleine d'insomnie alcoolisée, de tabac âcre, de sueurs tristes. Elle trahit son parfum dans le dégoût de l'odeur de désinfectant, du lave-vaisselle et du chlore, de l'oignon doré dans l'huile. Le parfum amoureux se dilua dans une fumée de claustration et le dégoût réclama une aération.

Un vent généreux poussa les volets et secoua les rideaux en dispersant les odeurs. Dans l'air, déjà vide, réfléchit une nostalgie sans arôme.

Sin aroma

Al principio él era un olor juvenil a músculos atléticos y sudorosos. Ella, la fragancia concupiscente de una piel sin estrenar.

Se conjugaron, y un vaho bonancible cundió por el aire. El tálamo vibró en un concierto odorífero de enamorada lozanía que hubiera admirado a todos los olfatos.

Pero los aromas, como las pasiones, se desvanecen con el tiempo. Del perfume seminal del sexo ahíto devino la anorexia más inodora. Detrás de los alientos dulces, soltó el aburrimiento su flato displicente.

Él se volvió cada vez más un hálito de desvelo alcoholizado, a tabaco acre, a sudores mustios. Ella desencantó su aroma en el tedio del olor a desinfectante de pisos, a lavatrastos y cloro, a cebolla dorada en aceite. Se diluyó la fragancia enamorada en un tufo de encierro y el hastío reclamó ventilación.

Un viento generoso empujó los postigos y sacudió las cortinas dispersando los olores. En el aire, ya vacío, reverberó una nostalgia sin aroma.

La grand-mère immortelle

Le jour où la grand-mère rendit publique sa décision de ne pas mourir, toute la famille prit ses mots à la plaisanterie, sauf moi, qui avait alors huit ans et une notion encore très imprécise de la mort. C'est pourquoi je fus très content de savoir que mon aïeule émettait le désir de ne pas nous laisser comme le grand-père, mort quelques semaines auparavant.

Avec le temps tout changea et même mon père qui, pensant que cela était du à sa sénilité avait dit : Dieu t'entende, maman, Dieu t'entende, finit par renier ses propres mots.

Et c'est que la grand-mère non seulement ne mourut pas, mais fit de la famille un fief matriarcal où elle perpétua son pouvoir, en continuant à diriger notre vie à tous. Notre confidentialité et notre indépendance ont toujours été un désir inaccessible. De violentes discussions matrimoniales, l'alcoolisme et la dépression, des suicides, la dissolution de noyaux familiaux, la rentrée de notre nom de famille au livre de records Guiness comme celui de la famille qui souffrit le plus grand nombre de divorces dans un minimum de temps et be-

La abuela inmortal

El día que la abuela hizo pública su decisión de no morir, todos en la familia tomaron a broma sus palabras, menos yo, que en aquel entonces tenía ocho años y una noción todavía muy imprecisa de la muerte. Por eso me puse muy contento al saber que mi abuelita me cumpliría el deseo de no dejarnos como el abuelo, muerto unas semanas antes.

Con el tiempo todo cambió y hasta mi padre, que siguiendo lo que creía una ocurrencia de senectud había dicho: Dios te oiga, mamá, Dios te oiga, acabó por renegar de sus propias palabras.

Y es que la abuela no sólo no se murió, sino que hizo de la familia un feudo matriarcal donde perpetuó su poder, empeñándose en dirigir la vida de todos nosotros. Nuestra privacidad e independencia fueron siempre un anhelo inalcanzable. Violentas discusiones matrimoniales, alcoholismo y depresión, suicidios, disolución de los núcleos familiares, el ingreso de nuestro nombre en el libro de Guines como el de la familia donde más numerosa y rápidamente suceden los divorcios y muchas otras lindezas por el

aucoup d'autres gentillesses du genre furent le résultat de son immortalité capricieuse.

Ses idées de rigidité anachronique, l'impossibilité de pénétrer les méandres de sa compréhension émoussée par le fil des années et cette ubiquité diabolique qui la faisait apparaître comme juge même dans le plus petit conflit de famille en imposant son critère étroit et caduc, la changèrent pour moi, unique survivant de ceux qui authentifièrent sa décision de ne pas mourir, en un être odieux, détestable. Je ne peux pas éviter de la rattacher au suicide de mon père, à la réclusion catatonique de ma mère, à l'échec de mes quatre mariages. Malgré tout j'ai toujours été tolérant envers elle, grâce au souvenir heureux que j'avais de mon enfance, quand elle était encore une jolie petite vieille.

Mais tout a une fin. Il y a quelques mois, comme il y a quatre-vingts ans, elle nous convoqua pour nous annoncer sa décision de rester vivante. J'ai senti que le moment était arrivé. Je lui ai demandé alors de m'accompagner sur la terrasse pour jouer, comme quand j'étais enfant et que nous démantibulions des cahiers entiers en faisant des avions en papier pour les lancer dans le vide des douze étages. Elle accepta, parce qu'après tout, pour elle je continuais à être un gamin. Nous avons fait deux ou trois avions et les avons lancés, sans rire comme avant et ennuyés en tout cas. Dans un moment de distraction je l'ai poussée, mais elle arriva à saisir mon bras de ses ongles de harpie. Elle m'a regardé avec angoisse, déconcertée: "Mais toi, tu ne veux pas que je meure?", m'a-t-elle dit. "C'est certain –répondis-je–, je veux seulement que tu sortes de nos vies". Je l'ai arra-

estilo han sido el resultado de su caprichosa inmortalidad.

Sus ideas de rigidez anacrónica, la imposibilidad de penetrar los meandros de su entendimiento embotado por el paso de los años y esa endemoniada ubicuidad que la hacía aparecer como juez hasta en el mínimo conflicto familiar imponiendo su criterio estrecho y caduco, la convirtieron para mí, único sobreviviente de quienes testificamos su decisión de no morir, en un ser odioso, detestable. No puedo evitar relacionarla con el suicidio de mi padre, con la reclusión catatónica de mi madre, con el fracaso de mis cuatro matrimonios. A pesar de todo siempre fui tolerante hacia ella, debido al recuerdo feliz que tengo de mi infancia, cuando todavía era una viejecita dulce.

Pero todo termina. Hace unos meses, como hace ochenta años, nos convocó para anunciar su decisión de continuar viva. Yo sentí que había llegado el momento. Le pedí entonces que me acompañara a la azotea a jugar, como cuando era niño y desbaratábamos cuadernos enteros haciendo avioncitos de papel para lanzarlos al vacío de doce pisos. Accedió, después de todo, para ella yo seguía siendo un rapaz. Hicimos dos o tres aviones y los arrojamos, sin reír como antes, aburridos más bien. En un momento de descuido la empujé, pero alcanzó a prender de mi brazo sus uñas de arpía. Me miró con angustia y desconcierto: «Pero si tú no quieres que me muera», me dijo. «Es cierto –respondí–, sólo quiero que salgas de nuestras vidas». La arranqué de mí con violencia y

chée de moi avec violence et ai recommencé à la pousser. Avec satisfaction j'ai regardé comme elle se précipitait vers la rue, en s'évanouissant dans l'air pour tomber au sol déjà cendre.

Je dis la vérité : pourquoi mentir si la fiction du récit me protège? Je vous raconte seulement une histoire qui a été pour moi très désagréable. Il me soulage cependant de savoir qu'ainsi je paie une partie, sinon tout, de la dette que j'ai acquise envers ma famille, maintenant je peux le confesser, le jour où j'ai commis l'erreur infantile de dire : "Grand-mère, je ne veux pas que tu meures".

volví a empujarla. Con satisfacción miré como se precipitaba hacia la calle, desvaneciéndose en al aire para caer al suelo ya vuelta ceniza.

Digo la verdad, ¿para qué mentir si me ampara la ficción del relato? Les cuento sólo una historia que ha sido para mí muy desagradable. Me alivia sin embargo saber que así pago una parte, si no toda, de la deuda que adquirí con la familia, ahora puedo confesarlo, el día que cometí el error infantil de decir: «Abuelita, no quiero que te mueras».

La chute de l'ange

Ajeno a las culpas, el azar suele
ser implacable con los pequeños descuidos.
Jorge Luis Borges

Ángel se leva avec difficulté. Il se tint debout deux ou trois secondes avant de tomber assis dans le pré. Se lever et marcher doit être une tâche simple quand on obéit à un mandat divin mais pas quand on a à peine un an. Même si les dextérités développées dans la marche à quatre pattes sont nombreuses, conserver l'équilibre et mettre un pas devant l'autre puis un autre semble toujours compliqué. Ángel ne se décourageait pas cependant. Il l'avait déjà fait en s'aidant toujours avec un mur. Là c'était différent, il n'y avait rien à sa portée où s'appuyer, seul le gazon et sa promesse d'adoucir une chute éventuelle. À quelques mètres, sa mère continuait de vendre parmi les autos et Ángel avait toute la vie pour continuer d'essayer. Il essaya à nouveau, recommença à se mettre sur ses pieds, et arriva à faire trois pas en avant, avant de tomber, ses petits bras étendus sur le front pour amortir le coup. À nouveau à quatre pattes, il grimpa avec agilité jusqu'au bord de la pelouse, là où une ligne jaune séparait la tranquillité du pré d'un monde fascinant d'images multicolores qui allaient

La caída del ángel

Ajeno a las culpas, el azar suele
ser implacable con los pequeños descuidos.
Jorge Luis Borges

Ángel se incorporó con dificultad. Se sostuvo erguido dos o tres segundos antes de caer sentado sobre el pasto. Levantarse y andar debe ser una tarea sencilla cuando se acata un mandato divino pero no cuando se tiene apenas un año. Por muchas que sean las habilidades desarrolladas en el gateo, conservar el equilibrio y dar un paso y otro y otro resulta siempre complicado. Ángel sin embargo no se desanimaba. Lo había hecho antes ayudándose siempre con alguna pared. Ahí era distinto, no había al alcance nada donde apoyarse, sólo el césped y la promesa de suavizar una eventual caída. A pocos metros, su madre continuaba vendiendo entre los autos y Ángel tenía toda la vida para seguirlo intentando. Probó de nuevo, volvió a ponerse de pie y alcanzó a dar tres pasos antes de caer con los bracitos extendidos al frente para amortiguar el golpe. De nuevo en cuatro puntos, gateó con agilidad hasta el fondo de la franja de pasto, ahí donde una línea amarilla separaba tajante la tranquilidad del prado de un mundo fascinante de imágenes coloridas que iban y venían vertiginosas arrastrando un caudal de ruidos. Volvió a levantarse, esta vez todo

et venaient vertigineuses en traînant un flot de bruits. Il se remit debout, cette fois-ci tout alla mieux et Ángel avança, en souriant.

Tout se passa rapidement : le faux pas et la chute, le minibus qui ne freina pas, l'hystérie galopant sur un cri de femme et un ange avec les ailes ensanglantées perturbant le trafic de l'Avenue de la Réforme.

salió mejor y Ángel avanzó, sonriendo.

Todo fue un solo instante: el tropezón y la caída, el microbús que no frena, la histeria cabalgando en un grito de mujer y un ángel con las alas ensangrentadas perturbando el tráfico del Paseo de la Reforma.

ALESTILIA: CINCUENTA HISTORIAS BREVES

ALESTILIA : CINQUANTE HISTOIRES BRÈVES

And therefore as a stranger give it welcome. There are more things in heaven and earth, Horatio, Than are dreamt of in your philosophy...

(William Shakespeare: Hamlet 1. 5)*

...Porque creer también es ver
que están por suceder
las maravillas...

(De una canción de Rodolfo Parada y Patricio Wang)

* Hay más cosas entre los cielos y la tierra, Horacio, que las que tú puedas imaginar en tu filosofía... / Il y a plus de choses dans les cieux et la terre, Horatio, qu'il n'en est rêvé dans votre philosophie...

"...Ningún cronista de la época ha explicado la razón por la que aquellos aventureros locos decidieron zarpar con rumbo a la utopía y mucho menos ha esclarecido la verdad sobre lo que de su viaje se cuenta. La memoria colectiva ha preservado relatos que circulaban entre el vulgo, pero a estas alturas es imposible determinar lo que es historia y lo que pertenece a la leyenda o como bien apuntara uno de los pocos investigadores serios del caso, no sabremos nunca determinar la línea sutil que separa el testimonio sensato del delirio demencial.

De acuerdo con la bitácora de navegación que, pese a ser considerada apócrifa, publicaron ciertos diarios sensacionalistas, el viaje se inició con toda normalidad pero se fue complicando con cada nuevo día *pues el tiempo, caprichoso, parecía transcurrir en círculos, creando entre los expedicionarios la ilusión de que la meta se alejaba y aproximaba alternativamente.* ¿Alucinación colectiva? ¿desvaríos de marineros extenuados?

Sólo los faltos de cordura podrían tomar por cierta la llegada del navío a esa supuesta *"tierra nunca antes visitada por ser alguno, llena de maravillas que aparecen en cualquier momento para desaparecer al siguiente, ante el natural asombro de los marinos"*. Las mil y una historias contenidas en los supuestos diarios de navegación y que editores sin escrúpulos anuncian serán publicadas en entregas de cincuenta, no pasan de ser simples patrañas para entretener a los niños y a quienes se niegan a dejar de serlo. Bastante tenemos ya

con las novelas del señor Jules Verne, fallecido el día de ayer en esta ciudad.

Cabe recordar que ningún mapa ha consignado jamás aquel lugar que los predicantes de que "hay que creer para ver" llaman *Alestilia*, mítico puerto a donde arribarían todos los idealistas y los locos –para el caso es lo mismo– dispuestos a embarcarse en tan absurda travesía..."

(De *La Gazette de l'ordinaire*,
Amiens, 25 de marzo de 1905)

"... Aucun chroniqueur de l'époque n'a expliqué la raison pour laquelle ces aventuriers fous décidèrent de lever l'ancre destination: l'utopie, et aucun d'entre eux, loin s'en faut, n'a trouvé la vérité sur ce qui se raconte de leur voyage. La mémoire collective a préservé les récits qui circulaient parmi le peuple, mais à ce niveau il est impossible de déterminer ce qui appartient à l'histoire et ce qui appartient à la légende, ou, comme l'a dit si bien un des rares investigateurs sérieux sur le sujet, nous ne saurons jamais définir la ligne subtile qui sépare le témoignage sensé du délire démentiel.

En accord avec l'habitacle de navigation (bien qu'il soit considéré apocryphe), certains journaux à sensation l'ont publié, le voyage du navire a commencé en toute normalité mais il se compliqua jour après jour *car le temps, capricieux, paraissait s'écouler en cercles, en créant entre les gens de l'expédition l'illusion que le but s'éloignait et se rapprochait alternativement.* Hallucination collective? Délires de marins exténués?

Seuls les dépourvus de sagesse pourraient prendre pour certaine l'arrivée du navire à cette supposée *'terre jamais visitée auparavant par un être vivant, pleine de merveilles qui apparaissaient un instant pour disparaître l'instant d'après, devant l'étonnement naturel des marins'*. Les mille et une histoires contenues dans les supposés cahiers de navigation et dont certains éditeurs sans scrupules annoncent qu'un premier lot de cinquante d'entre elles seront publiées, ne sont que de simples facéties pour entretenir les enfants et ceux qui refusent de ne plus en être. Nous en avons assez avec les romans de M Jules Vernes, décédé hier dans cette ville.

Il semble superflu de rappeler qu'aucune carte n'a jamais consigné cet endroit que les prédicateurs insensés pour qui 'il faut croire pour voir' appellent Alestilia, port mythique où arriveraient tous les idéalistes et les fous-dans ce cas ci, c'est la même chose-tous ceux disposés à embarquer dans cette traversée insensée..."

(De *La Gazette de l'ordinaire*,
Amiens, 25 mars 1905)

1

Érase una vez **una palabra** que no hallaba su lugar entre sus semejantes. No bien venía de vestirse de verbo, sujeto o sustantivo y ya caía sobre ella el violento escrutinio de los inquisidores gramaticales. Un día encontró por fin la palabra un lugar tan suyo que, henchida de alegría, se acomodó invisible entre las frases. Desde entonces los doctos analistas del discurso no han vuelto a reparar en ella.

Il était une fois ***un mot*** *qui ne trouvait aucune place parmi ses semblables. A peine venait- il de s'habiller de verbe ou de substantif que s'abattaient sur lui les inquisiteurs grammaticaux avec leur redoutable examen. Un jour, le mot trouva enfin un endroit si bien à lui que, gonflé de joie, il se glissa invisible parmi les phrases. Dès lors, les savants docteurs du discours ne firent plus jamais attention à lui.*

2

Érase una vez **un pato** que cansado de preguntar siempre "¿cuál? ¿cuál? ¿cuál?", decidió proponer "este", "esa", "aquel", "aquella". Los otros patos lo miraron desconcertados, pues nunca habían escuchado que un miembro de la comunidad se expresara con tanta perfección en tan variadas lenguas extranjeras. Tomándolo por loco, decidieron recluirlo en un charco aislado hasta que volviera a la normalidad.

Il était une fois ***un canard*** *qui fatigué de demander "quoi? quoi? quoi?", décida de proposer "ceci", "cela", "ça ", "celui-ci". Les autres canards le regardèrent déconcertés car ils n'avaient jamais entendu un membre de la communauté s'exprimer avec autant de perfection dans tant de langues étrangères et variées. Le prenant pour fou, ils décidèrent de le garder enfermé dans une mare isolée jusqu'à ce qu'il revienne à la normalité.*

3

Érase una vez **una gota de sudor** tan ubicua que perlaba todas las frentes, acariciaba todos los cuerpos y posaba su dulzor salobre en todas las sonrisas. Ya fuera respondiendo al conjuro agobiante del trabajo o al efímero estertor de un orgasmo. Era feliz sin duda la gota de sudor y lo hubiera seguido siendo –se rumora en Alestilia– de no haberse enamorado de una lágrima.

Il était une fois ***une goutte de sueur*** *si omniprésente qu'elle perlait sur tous les fronts, qu'elle caressait tous les corps et qu'elle déposait sa douceur saumâtre sur tous les sourires. Répondant soit à l'exhortation écrasante du travail, soit à l'éphémère râle d'un orgasme. Elle était heureuse sans doute la goutte de sueur et elle aurait continué de l'être –c'est ce que l' on murmure à Alestilia– si elle ne s'était pas éprise d'une larme.*

4

(A Oscar Wilde, al niño que fue)

Érase una vez **una golondrina** cuyas alas –no se supo nunca por qué razones– decidieron emigrar sin ella

desde los primeros asomos invernales. La infausta desalada se acurrucó tiritando al pie de la estatua del príncipe feliz más triste de Alestilia. Al parecer un niño la encontró, ya inerte y la enterró en su jardín. Esa misma noche el generoso infante soñó que la golondrina lo llamaba por su nombre: *Oscar* y que él, agradecido, le escribía un cuento...

(A Oscar Wilde, à l'enfant qu'il fut)

Il était une fois ***une hirondelle*** *dont les ailes –on ne sut jamais pourquoi– décidèrent d'émigrer sans elle dès les premiers signes de l'hiver. La malheureuse des-ailée se blottit en grelottant au pied de la statue du prince heureux le plus triste de Alestilia. Il semble qu'un enfant la trouva, déjà inerte et l'enterra dans son jardin. Cette même nuit le petit généreux rêva que l'hirondelle l'appelait par son prénom :* Oscar *et que lui, reconnaissant, lui écrivait un conte...*

5

Érase una vez **un milagro** tan frustrado por su imposibilidad de existir (pues si un milagro existe es porque no es un milagro), que acabó por pegarse un tiro en la sien. De la herida brotaron palomas, naipes, mascadas de seda, música maravillosa y hasta un conejo blanco. Los abuelos en Alestilia explican a sus nietos que así nació la magia.

Il était une fois un Miracle si frustré face à son impossibilité d'exister (car si un miracle existe c'est parce qu'il n'est pas un miracle) qu'il finit par se tirer une balle dans la tempe. De la blessure jaillirent des colombes, des cartes à jouer, des

foulards de soie, de la musique merveilleuse et même un lapin blanc. C'est ainsi que les grands-pères de Alestilia expliquent la naissance de la magie à leurs petits enfants.

6

Érase una vez **una sonrisa sin motivo** que se acomodaba a todos los rostros, con el único requisito –a menudo dispensable– de que tuvieran ojos y nariz. Su presencia era sin embargo tan anodina, que al menor cambio de espíritu era sustituida por muecas vulgares de tristeza, encono o melancolía. Pero a pesar de todo, la sonrisa nunca lo pasaba mal, pues las sonrisas sin motivo no saben deprimirse.

Il était une fois ***un sourire sans motif*** *qui trouvait sa place sur tous les visages, à la seule condition –souvent non indispensable– qu'ils aient des yeux et un nez. Sa présence était cependant si anodine, que, au moindre changement d'état d'âme il était substitué par des grimaces vulgaires de tristesse, de rancune ou de mélancolie. Mais malgré tout, le sourire était toujours à l'aise, car les sourires sans motif ne connaissent pas la déprime.*

7

Érase una vez **una esquina de auténtica vocación democrática** que decidió adaptar su trazo a las necesidades de los viandantes. Así, era posible encontrarla en estrictos noventa grados unas veces. Otras, cortada en cantos de cuarenta y cinco, como en el ensanche barcelonés de don Ildefonso Cerdá, o simple y complicada-

mente en curvaturas que ponían a polemizar –bizantinamente- a partidarios de Euclides y de Lovachevsky. No había más que pensarlo para que la esquina se ajustara a las necesidades de los viandantes. Alarmadas, las autoridades urbanísticas decidieron imponer el orden y escarmentar a la esquina reduci[endola en un simple y antidemocrático callejón sin salida. Así acabó aquel ejercicio interactivo de funcionalidad y consulta ciudadana.

Il était une fois ***un coin de rue avec une authentique vocation démocratique*** *qui décida d'adapter sa forme aux nécessités des voyageurs. Ainsi, il était possible de le trouver quelquefois avec strictement quatre-vingt dix degrés. D'autres fois, on le trouvait coupé en angles de quarante-cinq, comme dans l'élargissement don Ildefonso Cerdá de Barcelone, ou tout simplement d'une façon compliquée il apparaissait sous forme de courbure qui donnaient lieu à polémiquer –discutions byzantines– aux partisans d'Euclide et de Lovachevsky. Il suffisait d'y penser pour que le coin s'adapte aux nécessités des voyageurs. Alarmées, les autorités urbanistiques décidèrent d'imposer l'ordre et d'infliger une correction à la rue en la convertissant en une simple et antidémocratique voie sans issue. C'est ainsi que se termina cet exercice interactif de fonctionnalité et de consultation citoyenne.*

8

Érase una vez **un gato, sin los pies de trapo y sin los ojos al revés**, tan ordinario, que no tuvo más remedio que ajustarse a los cánones del cuento, para nunca acabar... ¿hace falta que te lo cuente otra vez?

Il était une fois ***un chat, sans les pieds de chiffon et sans les yeux de travers,*** *si ordinaire qu'il n'eut d'autre remède que de s'adapter aux canons du conte, pour ne jamais finir... faut- il que je te le raconte encore une fois?*

9

Érase una vez **una estupidez tan supina** que expulsada de todas las razones, marginada de todas las inteligencias, despreciada –en fin– por el común denominador de los sentidos comunes, acabó por conseguir un empleo acomodaticio y bien remunerado en los discursos oficiales.

Il était une fois ***une stupidité si absolue*** *que rejetée par toutes les raisons, mise en marge par toutes les intelligences, méprisée –enfin– par le dénominateur commun des sens communs, elle finit par obtenir un emploi de complaisance et bien rémunéré dans les discours officiels.*

10

Érase una vez **un yo** tan carente de identidad que se pasaba la vida buscándose entre los tú, los él, los ella y en el colmo de la desesperación cortés, hasta en los usted y los vosotros. El desdichado nunca supo que su verdadera identidad estaba en los nosotros.

Il était une fois ***un moi*** *si dépourvu d'identité qu'il passait sa vie à se chercher dans les toi, les lui, les elle et au comble du désespoir poli, jusque dans les vous monsieur et les vous messieurs et les vous tout court. Le malheureux n'a jamais su que*

sa véritable identité était dans les nous.

11

Érase una vez **un jardín de senderos convergentes** que alcanzó su estabilidad emocional luego de un largo periodo de bifurcaciones borgianas que lo habían sumido en la esquizofrenia. Una versión no oficial atribuye el estatus actual de sus prados a la intervención combinada de jardineros y psiquiatras, pero el blog autobiográfico del jardín evita los comentarios alusivos y prefiere destacar sus esfuerzos de superación personal.

Il était une fois ***un jardin aux sentiers convergents*** *qui trouva sa stabilité émotionnelle après une longue période de bifurcations à la Borges, lesquelles l'avaient fait plonger dans la schizophrénie .Une version non officielle attribue le statut actuel de ses prairies à l'intervention combinée de jardiniers et de psychiatres mais* le blog *autobiographique du jardin évite les commentaires symboliques et préfère mettre en avant ses efforts de dépassement personnel.*

12

Érase una vez **una luna** tan enamoradiza y casquivana que se entregaba llena, total, a cuanto eclipse joven pasara cerca de su órbita, atrayéndolos (Federico *dixit*), con lúbricos *senos de duro estaño*. Pero la liviandad supone riesgos y los eclipses son por definición efímeros, así que la luna terminaba siempre abandonada. Para no complicarse se ofrece ahora en rebanadas crecientes o menguantes y regala un desnudo mensual que alguna

que otra vez le censuran las nubes.

Il était une fois ***une lune*** *si facilement amoureuse et écervelée qu'elle se livrait pleine, totale, chaque fois qu'un jeune éphèbe sous forme d'éclipse passait près de son orbite, en les attirant (Federico* dixit*) avec de lubriques* seins de dure étain. *Mais la légèreté suppose des risques et les éclipses sont par définition éphémères ce qui fait que la lune finissait toujours par être abandonnée. Pour ne pas se compliquer la vie elle s'offre maintenant en tranche croissante et décroissante et se dénude une fois par mois, censurée de temps en temps par les nuages.*

13

Érase una vez **un principio indefinido**, sin pies ni cabeza, ni oficio ni beneficio, sin dudas ni certezas y para colmo, hasta sin incertidumbre de Heisenberg. Así que el principio cayó en una ociosidad tan aburrida como mala consejera y un día tuvo la ocurrencia ecléctica de travestirse de final. Apenas lo hubo hecho, se colapsó en sí mismo y se desvaneció dando lugar –explicaron los científicos alestilianos– a un agujero negro.

Il était une fois ***un principe indéfini****, sans queue ni tête, ne possédant rien et sans doute sans certitude et pour comble, même sans l'incertitude de Heisenberg. C'est alors que le principe tomba dans une oisiveté aussi ennuyeuse que mauvaise conseillère et un jour il eut la bonne idée de changer son apparence incipit en finale. A peine l'eut- il fait qu'il se replia sur lui-même et se dissipa donnant lieu –c'est l'explication que donnèrent les scientifiques alestiliens– à un trou noir.*

14

(A León Felipe, poeta de romeros, piedras y exilios)

Érase una vez **una piedra** que comparaba su vida a la de un poeta exiliado que rodaba humilde por calzadas y veredas. Poeta portador de una palabra invicta, centelleante aún bajo las ruedas y los cascos; palabra disparada por honda sublime contra las audiencias, las iglesias, los palacios. Érase una vez una piedra vulgar que comparaba su pobre existencia a la inmortalidad de un poeta.

(À León Felipe, poète des romerins, des pierres et des exils)

Il était une fois ***une pierre*** *qui comparait sa vie à celle d'un poète exilé qui roulait, modeste, à travers les chaussées et les chemins. Poète porteur d'un mot invaincu, scintillant encore sous les roues et les casques, mot lancé par une fronde sublime contre les audiences, les églises, les palais. Il était une fois une pierre commune qui comparait sa pauvre existence à l'immortalité d'un poète.*

15

Érase una vez **un cáncer** aburrido de ganar batallas contra las "quimios" y las radioterapias y harto además de figurar en tantísimos certificados de defunción. Así que decidió volverse bueno e instalarse donde nadie pudiera encontrarlo: el corazón. No se trataba, desde luego del vulgar órgano del sistema circulatorio, donde ya era conocido como *sarcoma cardiaco*, sino del corazón con

forma de corazón, en cuyo centro, los amantes y poetas solían escribir los nombres amados. Cómodo en tan voluble fortaleza, el cáncer bueno se dedicó a multiplicar células de besos, de caricias y de orgasmos. Todo era felicidad en aquel mundo pasional hasta que un equipo de científicos insensibles dio con el cáncer bueno. Al capturarlo, proclamaron muy orondos que habían logrado aislar el *mal de amores*.

Il était une fois **un cancer** *agacé de gagner des batailles contre les 'chimios' et les radiothérapies et fatigué encore de figurer dans tant d'actes de décès. C'est alors qu'il décida de devenir bon et de s'installer là où personne ne pouvait le trouver : le cœur. Il ne s'agissait pas, bien sûr, du vulgaire organe du système circulatoire, où il était déjà connu comme sarcome cardiaque, mais du cœur en forme de cœur dans le centre duquel, les amoureux et les poètes avaient l'habitude d'écrire les noms aimés. A l'aise dans une telle forteresse si frivole le bon cancer se consacra à multiplier des cellules de baisers, de caresses et d'orgasmes. Tout était bonheur dans ce monde passionnel jusqu'au jour une équipe de scientifiques insensibles trouve le bon cancer. En le capturant, ils proclamèrent, très fiers, avoir réussi à isoler le* mal d'amour.

16

Érase una vez **un sueño exuberante y feliz**, como un cadáver exquisito abriendo fisuras en el magma caliginoso de la experiencia onírica. Tan singular resultaba aquel sueño que durante mucho tiempo ni el esfuerzo conjugado de freudianos, jungianos, lacanianos y otros fundamentalistas consiguieron descifrar sus símbolos,

hasta que alguien cortó a machete la maraña de lucubraciones de los estudiosos de la mente humana y descubrió que, como todo sueño, no era otra cosa que la imaginación desatada improvisando fantasías.

Il était une fois ***un songe exubérant et heureux****, comme un cadavre exquis, ouvrant des fissures dans le magma nébuleux de l'expérience onirique. Ce songe semblait si singulier que, pendant longtemps, ni l'effort conjugué des freudiens, des junguiens, lacaniens et autres fondamentalistes ne réussirent à déchiffrer ses symboles, jusqu'à ce que quelqu'un coupe à coup de machette l'enchevêtrement des élucubrations des spécialistes de l'esprit humain et découvrit que, comme tout songe, ce n'était rien d'autre que l'imagination déchaînée rêvant de fantasmes.*

17

Érase una vez **un médico de estatuas** que iba por el mundo aliviando dolores. Se contaban entre sus numerosos pacientes "discóbolos" aquejados de lumbago, "chac-moles" agobiados por torticolis precolombinas, "cariátides" con jaquecas sempiternas, "cristos" con las axilas dislocadas y hasta "gárgolas" de mandíbula entumecida. Un día, cuando el galeno acababa de curar al Moisés de Miguel Ángel de sus insoportables migrañas, fue detenido por las autoridades escultóricas. La acusación: "atentado contra el arte", por recortar los cuernos de la célebre obra. Recluido a perpetuidad, se consagró el resto de sus días a podar los arbustos de los jardines del manicomio con una maestría –según cuentan– digna del mejor cirujano.

Il était une fois ***un médecin de statues*** *qui allait par le monde soulager les douleurs. On comptait parmi ses nombreux patients des ' discoboles' atteints de lumbago, des 'chac-mols' étouffés par des torticolis précolombiens, des cariatides avec des maux de tête sempiternelles, des christs aux aisselles disloquées et même des gargouilles aux mâchoires tuméfiées. Un jour, alors que le docteur finissait de soigner le Moise de Michel Ange de ses insupportables migraines, il fut arrêté par les autorités du monde de la sculpture. Motif de l'accusation : 'Attentat contre l'art' pour avoir réduit les cornes de la célèbre œuvre. Condamné à perpétuité, il consacra le reste de sa vie à tailler les arbustes des jardins de l'asile avec une maestria – selon ce qu'on raconte– digne du meilleur chirurgien.*

18

Érase una vez **un medio** que sufría por no ser un entero. Un día el azar –en uno de sus imprevisibles arranques de generosidad– lo hizo toparse con una mitad aquejada de la misma dolorosa "incompletud". Como siempre ocurre en tales casos, las palabras sobraron y el abrazo fue casi instantáneo. Al fundirse sintieron una alegría inconmensurable que no obstante duró poco, pues en su recién estrenada integridad se sintieron pronto esclavizados y no les quedó otra que reconocerse como una nostalgia entera que echaba de menos su independencia dualista de antaño.

Il était une fois ***un milieu*** *qui souffrait pour ne pas être un entier. Un jour, le hasard, dans un de ses imprévisibles élans de générosités, le fit rencontrer une moitié atteinte de la même douloureuse incomplétude. Comme il arrive souvent dans de tels cas, les mots furent inutiles et l'étreinte fut*

presque instantanée. En se fondant l'un dans l'autre, ils sentirent une joie incommensurable qui dura peu malgré tout, car dans leur récente et première intégrité, ils se sentirent vite esclaves et il ne leur resta pas d'autre alternative que de se reconnaître comme une nostalgie entière qui regrettait son indépendance dualiste d'antan.

19

Érase una vez **una puerta cerrada** que nadie abría, por no saber con seguridad si era para salir o para entrar. Con el tiempo sus goznes cedieron al orín y su cuerpo batiente se desvaneció en astillas ligeras que el viento dispersó entre sus carcajadas de remolino. En el lugar de la puerta brotó un camino que nadie transitaba por no saber a ciencia cierta si era para ir o para venir.

Il était une fois ***une porte fermée*** *que personne n'ouvrait, pour ne pas savoir en toute sécurité si c'était une porte pour sortir ou pour entrer. Avec le temps ses gongs cédèrent à la rouille et son corps battant se défit en échardes légères que le vent dispersa parmi ses éclats de rire de tourbillon. A la place de la porte jaillit un chemin que personne n'empruntait pour ne pas savoir de source sûre si c'était pour aller ou pour revenir.*

20

Érase una vez **una fe autosuficiente** que apuntalaba su propósito en sí misma, de tal suerte que prescindía de credos, ideologías demagógicas y recomendaciones de libros rojos, verdes, rosados o multicolores; para

abreviar: de cualquier catecismo. Pero un espécimen semejante, no podía deambular por el mundo sin que la norma fideista le hiciera sentir el peso de su intolerancia. Reunidos en concilio ecuménico, los inquisidores de todas las tendencias decidieron –de buena fe, suponemos– alinearla por decreto en el carril de las conductas ejemplares. Hasta hace poco en Alestilia, los manuales de buenas costumbres explicaban así el origen del llamado "sentido común".

Il était une fois ***une foi autosuffisante*** *qui appuyait son propos sur elle-même, de telle sorte qu'elle se passait de crédos, d'idéologies démagogiques et de recommandations de livres rouges, verts, roses ou multicolores, pour faire bref : d'un quelconque catéchisme. Mais un tel phénomène, ne pouvait déambuler de part le monde sans que la norme fidéiste lui fisse sentir le poids de son intolérance. Réunis dans un concile oecuménique, les inquisiteurs de toutes les tendances décidèrent –de bonne foi, on suppose– de l'aligner par décret dans la voie des conduites exemplaires. Il y a peu de temps encore à Alestilia c'est ainsi que les manuels de bonne conduite expliquaient l'origine de ce que l'on appelle ' le sens commun'.*

21

Érase una vez **unas ganas de amar a quien fuera urgentemente**, que disparaban al azar y en todas las direcciones flechas robadas del carcaj de un cupido desatento. Las más de las veces las saetas erraban el blanco. Cuando por casualidad lograban acertar, carecían de la fuerza e intensidad que sólo el erótico arquero hubiera sido capaz de imprimirles. Por eso el entu-

siasmo del enamorado en turno no pasaba del desencanto posorgásmico o de la desilusión de la mañana siguiente. Un día sin darse cuenta, las ganas apuntaron contra su propia imagen reflejada en un espejo. El estruendo de los cristales rompiéndose, acalló el suspiro con que empezaron a amarse a sí mismas aquellas tristes y solitarias ganas de amar a quién fuera urgentemente.

Il était une fois des envies d'aimer quelqu'un en toute urgence, qui tiraient au hasard et dans toutes les directions des flèches volées du carquois d'un cupidon distrait. La plupart du temps les flèches rataient leur but. Quand par hasard elles réussissaient, elles manquaient de la force et de l'intensité que seul l'érotique archer aurait été capable de leur insuffler. C'est pourquoi l'enthousiasme de l'énamouré de service ne résistait pas au désenchantement post orgasmique ou à la désillusion du matin suivant. Un jour, sans s'en rendre compte, les envies tirèrent sur leur propre image qui se reflétait dans un miroir. Le bruit strident des vitres, en se rompant, couvrit le soupir que poussèrent ces tristes et solitaires envies d'aimer quiconque avec urgence qui commencèrent à s'aimer elles mêmes.

22

Érase una vez **un paso al más allá**, tan timorato que nunca pasaba del "aquí" o del "ahora". Un día por fin el vacilante decidió aventurarse en los corredores nebulosos de lo incierto. Descubrió entonces que el legendario *más allá* no contenía otro secreto que un nuevo paso... y después uno... y luego uno también... Cuentan que así, sumando pasos a los pasos sin cesar, el temeroso de

antes se fue desvaneciendo en lo desconocido.

Il était une fois ***un pas dans l'au-delà****, si timoré que jamais il ne passait de 'ici' ou maintenant' Un jour, enfin le pas hésitant décida de s'aventurer dans les couloirs nébuleux de l'incertitude. Il découvrit alors que le légendaire au-delà ne contenait pas d'autre secret qu'un nouveau pas. Puis un autre...et encore un autre...On raconte que de cette façon, en ajoutant un pas aux autres pas, le craintif d'antan se fondit dans l'inconnu.*

23

Érase una vez **una imaginación al poder**, a cuya realización se oponían –por idénticas razones– los partidos políticos de todos los colores. Perseguida por la intolerancia, malentendida por el fanatismo, degradada –en fin– por apostasías y fundamentalismos; la estigmatizada imaginación acumuló un poder tan frágil que se volvió invencible. Prescindió desde entonces de apoyos con acuse de recibo y retiró sus aportes a las consignas de la demagogia. Por eso sus inquisidores siguieron repitiendo las mismas alocuciones sempiternas con idéntico tono gastado, cada vez más anacrónico...

Il était une fois ***une imagination au pouvoir****, à la réalisation de laquelle s'opposaient –pour des raisons identiques– les partis politiques de toutes couleurs. Poursuivie par l'intolérance, incomprise par le fanatisme, dégradée –enfin– par des apostasies et des fondamentalismes; l'imagination stigmatisée accumula un pouvoir si fragile qu'elle devint invincible. Elle se passa dès lors d'appui avec accusé de réception et retira son*

apport aux consignes de démagogie. C'est pourquoi ses inquisiteurs continuèrent de répéter les mêmes allocutions sempiternelles avec le même ton usé, de plus en plus anachronique...

24

Érase una vez **una manada de olas** frustradas por la incapacidad de retener sus propios copetes de espuma, aburridas de golpear contra malecones de hormigón y de lamer las arenas cada vez más sucias de las playas. Estaban hartas también de soportar sobre el zafiro de sus lomos el equilibrio jactancioso de los surfistas y la melaza amarga de los derrames petroleros. Por ello un día decidieron ascender hasta las albas cumbres que desde algunas ensenadas y con fascinación, solían contemplar. Con mucho esfuerzo lograron reunir para costearse el viaje, pues los mares no gozan, como las fuentes, de las donaciones aportadas por turistas que piden deseos y las profundidades abisales les negaron todo acceso a los tesoros de los barcos hundidos. Instaladas en la platea más alta de la cordillera, las olas contemplaron por fin su mar desde la altura. Era una inmensidad apacible que reverberaba impresionante en el fondo difuso del paisaje. Nunca lo habían imaginado tan hermoso y un rubor parecido a la nostalgia las estremeció mientras empezaban el proceso milenario que habría de convertirlas en glaciares.

Il était une fois ***une bande de vagues*** *frustrées par l'impossibilité de retenir leurs propres crinières d'écume, ennuyées de frapper contre les digues de béton et de lécher le sable chaque fois plus sale des plages. Elles étaient fatiguées égale-*

ment de supporter sur le saphir de leur dos l'équilibre jubilatoire des surfeurs et la mélasse amère des coulées de pétrole. C'est pourquoi, un jour décidèrent-elles de monter jusques aux cimes blanches qu'elles avaient l'habitude de contempler avec fascination depuis certaines criques. Après beaucoup d'efforts elles arrivèrent à se payer le voyage, car les mers ne jouissent pas, comme les fontaines des dons apportés par les touristes qui font des vœux et les profondeurs abyssales leur refusèrent tout accès aux trésors des bateaux enfouis. Installées sur le plateau le plus haut de la cordillère, les vagues contemplèrent enfin leur mer depuis la hauteur. C'était une immensité paisible qui brillait impressionnante dans le fond diffus du paysage. Jamais elles ne l'avaient imaginée si belle et une rougeur semblable à la nostalgie les fit frissonner alors que commençait le processus millénaire qui allait les convertir en glaciers.

25

Érase una vez **un talón de Aquiles** que decidió vacunarse –por si las dudas– contra el tétanos. Así que la totalidad corpórea de su amo guerrero logró acabar con vida el troyano conflicto para volver luego del armisticio a Tesalia, donde dilapidó su soldada en bares gay y saunas libertinos, buscando en vano el olvido de su amado Patroclo. Pero como la historia oficial había sido redactada siglos después por un célebre aedo (no es fallo de concordancia, pues en Alestilia todos saben que el tiempo es circular), había que borrar las evidencias que la desmintieran. Para lograrlo, un virus siniestro fue fraguado en los laboratorios del Imperio y nada pudo el pobre tendón con sus vacunas contra el contagio mortal.

Los médicos alestilianos se empeñan en desmentir esta versión supersticiosa sobre el origen del sida.

Il était une fois ***un talon d'Achille*** *qui décida de se vacciner –au cas où– contre le tétanos. C'est ainsi que la totalité corporelle de son maître guerrier termina vivant le conflit troyen, pour revenir, après l'armistice, à Thessalie, où il dilapida sa paye dans des bars gay et des saunas libertins, cherchant en vain l'oubli de son aimé Patrocle. Mais comme l'histoire officielle avait été écrite des siècles après par un célèbre aède (ce n'est pas une erreur de concordance, car à Alestilia tous savent que le temps est circulaire) il fallait effacer les évidences qui le démentiraient. Pour y arriver, un sinistre virus fut fabriqué dans les laboratoires de l'empire et le pauvre talon ne put rien faire avec ses vaccins contre la contagion mortelle. Les médecins alestiliens s'entêtent à démentir cette version superstitieuse sur l'origine du sida.*

26

Érase una vez **un ángel de la guarda** que carecía de licencia de trabajo. No obstante, sus aciertos ante las ciegas acometidas del azar le valían siempre la recompensa en especie –oraciones, misas, retablos–, de las vidas que salvaba. Así fue hasta que la intolerancia del Rectorado Angelical le prohibió toda actividad. Las muertes que a partir de entonces el ángel dejó de evitar, corroboraron –para beneplácito oficial– que ejercer sin diplomas sólo puede acarrear riesgos funestos.

Il était une fois ***un ange gardien*** *qui n'avait pas de permis de travail. Cependant, ses succès face aux attaques aveugles*

du hasard lui valaient toujours une récompense en espèce –des prières, des messes, des retables–, par les vies qu'il sauvait. Cela fut ainsi jusqu'à ce que l'intolérance du Rectorat des Anges lui interdise toute activité. Les morts qui à partir de ce jour ne furent plus évitées par l'ange, certifièrent –par accord officiel– que, exercer sans diplôme peut entraîner des risques funestes.

27

Érase una vez **una voz de tu conciencia** alcahueta y tolerante que te apoyaba en todo y –ecléctica por convicción– remataba indiscriminadamente tus diálogos internos con la complaciente frase: *Bueno, pues ya qué, no serás el primero ni el último...* Pero un día te sorprendió haciendo una tontería a espaldas de su supervisión (bien sabes a qué me refiero). Entonces empezó a dudar de ti y ya nada pudo remediarlo pues había nacido lo más terrible: la desconfianza en ti mismo.

Il était une fois ***une voix de ta conscience*** *entremetteuse et tolérante qui te soutenait en tout et – éclectique par conviction– qui achevait sans discrimination tes dialogues internes avec la phrase complaisante :* Bon, vu que, tu ne seras pas le premier ni le dernier... *Mais un jour elle te surprit en train de faire une bêtise dans le dos de sa supervision (tu sais bien à quoi je fais allusion). Alors elle commença à douter de toi et rien ne put y faire car était née la chose la plus terrible : la méfiance envers toi-même.*

28

(A Diego Armando Maradona)

Érase una vez **una estilográfica** que, habiendo pertenecido a un notario venido a menos, se encontró de pronto al servicio de un mediocre aspirante a escritor. El cambio de vida le reanimó al principio, pero por más que se esforzaba en complacer a su nuevo amo, la sufrida pluma arrastraba deformaciones profesionales, que la llevaban a repetir en sus *incipit* la indefectible frase: *Este es un acuerdo entre usted, a quien partir de ahora llamaremos el lector y quien redacta, que para efectos legales, denominaremos el narrador...* Como podrá suponerse, el aspirante a escritor acabó por sobrevivir facturando en los activos contractuales de la edición literaria, el magisterio de idiomas y la crítica resentida contra los autores originales que sí lograban publicar. La introducción del teclado mecanográfico y su sucesor digital, terminaron por jubilar a la estilográfica, que finalizó su vida activa al servicio de un hincha del futbol. Lo último que se supo de ella es que consiguió un garabato autográfico de la mismísima "mano de Dios" y con eso le bastó para morir tranquila.

(A Diego Armando Maradona)

Il était une fois ***un stylo plume*** *qui, ayant appartenu à un notaire déchu, se trouva d'un seul coup au service d'un homme médiocre aspirant à être écrivain. Le changement de vie le raviva au début, mais il eut beau se forcer à plaire à son nouveau maître, le stylographe en souffrance entraînait des déformations professionnelles, qui le portaient à répéter dans son incipit la phrase indéfectible :* Ceci est un accord entre

vous, que à partir de maintenant nous appelons le lecteur et celui qui rédige, que pour des effets légaux, nous dénommerons le narrateur ... *Comme vous pourrez le supposer, l'aspirant écrivain finit par survivre en facturant chez les contractuels actifs de l'édition littéraire, le magistère des langues, et la critique ressentie contre les auteurs originaux qui eux réussissaient à publier. L'introduction du clavier mécanographique et son successeur digital, terminèrent par mettre à la retraite le stylo plume, qui finit sa vie active au service d'un fan de football. La dernière chose qui se sut de lui c'est qu'il arriva à gribouiller une patte de mouche autographique de « la main de Dieu elle même » et cela lui suffit pour mourir tranquille.*

29

Érase una vez **un huevo de Pascua** discriminado por no provenir de ningún ovíparo conocido. Y claro, pues no era de gallina, ni de avestruz, ni de tortuga protegida por *Greenpeace*. Vamos, no era ni siquiera de serpiente de Bergman ni de oro de Bigas Luna. Era simple y llanamente un huevo de Pascua. Sería un intento estéril tratar de describir el asombro y la sorpresa –que no siempre son sinónimos– de los alestilianos que vieron nacer de su eclosión a un nuevo moái, desconocido hasta entonces por arqueólogos y naturalistas.

Il était une fois ***un œuf de Pâques*** *discriminé parce qu'il ne provenait d'aucun ovipare connu. Bien sûr, il n'était ni d'une poule ni d'une autruche ni d'une tortue protégée par Greenpeace. Allons, il n'était même pas du serpent de Bergman ni de l'or de Bigas luna. Il était tout simplement un œuf*

de Pâques. Il serait inutile d'essayer de décrire l'étonnement et la surprise –qui ne sont pas toujours synonymes– des alestiliens qui virent naître de son éclosion un nouveau moaï, inconnu jusqu'à lors des archéologues et des naturalistes.

30

Érase una vez **un pájaro en mano** o, mejor dicho, enjaulado, que envidiaba con nostalgia libertaria al ciento de pájaros que volaban todos los días sobre un jardín vecino. El prisionero se aficionó a las letras y como por falta de plumas no padecía –por lo menos–, se propuso redactar un contra-refrán que rezara: *vale más un pájaro volando que un ciento enjaulado.* Pero hasta donde se sabe ningún editor consideró pertinente su publicación, por lo que el cautivo murió en el anonimato de su jaula en la que ni siquiera tuvo el consuelo de dejar mensaje alguno escrito, pues los barrotes, tan estrechos, no lo permitían.

Il était une fois ***un oiseau dans la main*** **, ou plutôt en cage, qui enviait avec une nostalgie libertaire la centaine d'oiseaux qui volaient tous les jours au dessus d'un jardin voisin. Le prisonnier tomba amoureux des lettres et comme il ne manquait pas de plumes –pour le moins– il se proposa de rédiger un contre proverbe qui disait : mieux vaut un oiseau qui vole qu'une centaine en cage. Mais aussi loin que l'on remonte dans le temps, aucun éditeur ne considéra pertinente sa publication, ce qui fit que le captif mourut dans l'anonymat de sa cage dans laquelle il n'eut même pas la consolation de laisser*

* L'auteur fait allusion au proverbe espagnol : « más vale un pájaro en mano, que cien volando » traduit en français pour : « mieux vaut un que deux tu l'auras... »

un quelconque message écrit, car les barreaux, pour être trop étroits, ne le permettaient pas.

31

Érase una vez **un beso numeroso**, que perdió su propia cuenta en los poemas dedicados a la mujer más bella de Tesalia, por un viejo con las barbas cundidas de palomas. El beso sumó mil besos iguales a su obsesión, luego otros cien a su avidez, después hasta dos mil a su delirio y ya en el desenfreno del deseo amoroso: muchos cientos y miles y millones. Era feliz el ósculo así, multiplicado. ¿Qué podría empañar su dicha? En la cálida humedad de Lesbia, la noche no era aún definitiva y el sueño de Catulo todavía no era eterno.

Il était une fois un ***baiser nombreux*** *qui perdit son propre compte dans les poèmes dédiés à la femme la plus belle de Thessalie par un vieillard à la barbe semée de colombes. Le baiser totalisa mille baisers semblables à son obsession, ensuite cent autres à son avidité, après jusqu'à deux mille à son délire et déjà dans le déchaînement du désir amoureux : beaucoup de centaines, de milliers et de millions. Il était heureux , le baiser ainsi multiplié. Qu'est ce qui aurait pu entacher son bonheur ? Dans la chaude humidité de Lesbia, la nuit n'était pas encore tombée et le rêve de Catulle n'était pas encore éternel.*

32

Érase una vez **un masculino as de corazones** que iba por el mundo despertando amor. A su encanto la eva-

sión era imposible y sin embargo, detrás de su paso no quedaban sino ases de corazones femeninos astillados por la desilusión. Como se sabe, un as de corazones pierde sentido cuando se funde con otro, pues deja simplemente de ser un as y por eso nuestro as protagonista no podía comprometer sus latidos. Pero esta simple y lógica explicación no consolaba a los ases femeninos, que invariablemente y por defecto de fabricación, sólo soñaban con vestirse de blanco y recibir el sacramento que las volviera *dos de corazones*.

Il était une fois ***un as de cœurs masculin*** *qui allait de par le monde éveillant l'amour. Il était impossible de résister à son charme et cependant, après son passage il ne restait que des as de cœurs féminins blessés par la désillusion. Comme on le sait, un as de cœurs perd son sens quand il se fond dans un autre, car il cesse tout simplement d'être un As, et c'est pourquoi notre as protagoniste ne pouvait pas engager ses pulsations. Mais cette explication simple et logique ne consolait pas les as féminins qui invariablement et par défaut de fabrication, ne rêvaient que de s'habiller de blanc et de recevoir le sacrement qui les feraient deux de cœurs.*

33

(A Javier Díaz Dueñas, renacentista del siglo XXI)

Érase una vez **un sueño de poeta** que cierta noche, mientras su amo dormitaba de fatiga, decidió apartarlo brevemente de los derroteros de Eneas. El sueño se dio prisa, sabedor de que los sueños duran apenas un instante y como un corcel ligero llevó al bardo muy lejos, siglos des-

pués. Se vio de pronto el poeta a sí mismo en medio de una selva oscura, frente a frente con otro vate extraviado en la mitad del camino de la vida. La sombra hambrienta de una loba oscureció el silencio, un león rugió amenazante y una onza salpicó el aire con sus manchas grises. El sueño dio un relincho y desbocado, huyó para evitar convertirse en pesadilla. Virgilio abrió los ojos sobresaltado en la paz octaviana de su siglo. El día avanzaba y era su deber seguir rimando las desventuras de Dido. Simultáneamente, a más de trescientos años de distancia, Dante despertó del mismo sueño de poeta. Un trueno cimbró el cielo de Florencia. Las fauces de los güelfos negros jadeaban sedientas de sangre, Beatriz era una luz en la tiniebla.

(A Javier Díaz Dueñas, poète de la renaissance du XXI)

Il était une fois ***un songe de poète*** *qui, une certaine nuit, pendant que son maître tombait de sommeil, décida de s'écarter brièvement des chemins d'Enéas. Le songe se dépêcha car il savait que les songes ne durent qu'un instant et comme un coursier léger il emmena le barde très loin, plusieurs siècles plus tard. Il se vit lui-même, le poète, au milieu d'une forêt obscure, face à face avec un autre poète perdu au milieu du chemin de la vie. L'ombre affamée d'une louve obscurcit le silence, un lion rugit menaçant et une once éclaboussa l'air de ses taches grises. Le songe hennit et, emballé, fuit pour éviter de se changer en cauchemar. Virgile ouvrit les yeux, surpris par la paix d'Auguste de son siècle. Le jour avançait et il était de son devoir de continuer à rimer les mésaventures de Didon. Simultanément, à plus de trois siècles de distance, Dante s'éveilla du même songe du poète. Un tonnerre éclata dans le ciel de Florence. Les mâchoires des guelfes noirs haletaient, as-*

soiffées de sang, Béatrice était une lumière dans les ténèbres.

34

Érase una vez **un poeta** que solía embriagarse con agua florida y aliento de mariposas. Para ser feliz le bastaban su propia sombra, las nubes como velos que el vientecillo nocturno apartaba desnudando el cielo y la luna besando con ternura nacarada el vidrioso fondo de sus pupilas. Una noche, el vino y el deseo apostaron a ver quién llegaba más lejos y Li Po se tiró al río para abrevar de los jugos ocultos de la luna, que le sonreía lasciva. Se agitó apenas un arpegio en la superficie del agua, algo como un tañido de campanas rotas. Después la luna recompuso su figura trémula y el deseo y el vino siguieron flotando –ya sin sentido– sobre la bruma impasible de su reflejo.

Il était une fois ***un poète*** *qui avait l'habitude de s'enivrer avec l'eau fleurie et l'haleine des papillons. Leur propre ombre, les nuages, comme des voiles que le petit vent nocturne écartait en dénudant le ciel et la lune embrassant avec une tendresse nacrée le fond cristallin de ses pupilles. Une nuit, le vin et le désir parièrent pour voir celui qui arrivait le plus loin et Li Po se jeta dans le fleuve pour se rassasier des sucs cachés de la lune, qui lui souriait, lascive. C'est à peine si un arpège s'agita à la surface de l'eau, comme un tintement de cloches brisées. Ensuite la lune reforma sa silhouette tremblante et le désir et le vin continuèrent de flotter –sans aucun sens maintenant– sur la brume impassible de son reflet…*

35

Érase una vez **unas agüitas de río** que jugueteaban en la apacible frescura de un remanso. Ahí habían vivido siempre, pues por miedo a los relatos de las aguas mayores, que se lo pasaban yendo y viniendo por la corriente, no se atrevían a salir de su arcadia. Y es que las veteranas aguas referían historias espeluznantes: caídas violentas sobre cortantes rocas, remolinos absorbentes, estancamientos espesos de podredumbre; encuentros con aguas extrañas de acento salobre y voces como bramidos; epidemias de mareas rojas y negras; espirales de aire despiadado y calores insoportables que las abducían hasta alturas increíbles y las obligaban luego a cabalgar en carruseles de nubes. Ahí engordaban tanto y tanto que un simple pinchazo, con la luminosidad y rapidez de un relámpago las reventaba en gotas para precipitarlas sobre los campos, las ciudades, las montañas y...en fin: vuelta a empezar en el arroyo, de nuevo cuesta abajo. Las agüitas timoratas del remanso habían escuchado los mismos cuentos toda la vida y preferían seguir jugueteando en su apacible pocita. Pero un día un aluvión inesperado las arrastró hasta el océano y no se supo nada más de ellas. En todo caso, las viejas aguas peregrinas, agregaron a sus relatos la leyenda de unas tímidas agüitas de marisma tropical, que retozaban entre caimanes y ranas, añorando la frescura de su antiguo remanso de riachuelo.

Il était une fois ***des petites eaux de fleuves*** *qui s'amusaient paisiblement dans la fraîcheur d'une nappe d'eau dormante. Elles avaient toujours vécu là, car, par peur des récits*

des grandes eaux, qui passaient leur temps à aller et venir à travers le courant, elles n'osaient pas sortir de leur Arcadie. C'est que les eaux anciennes rapportaient des histoires effrayantes, des chutes violentes sur des roches coupantes, des remous absorbants, des eaux stagnantes épaisses de pourriture; des rencontres avec des eaux étranges aux accents saumâtres et des voix comme des mugissements; des épidémies de marées rouges et noires; des spirales d'air impitoyable et des chaleurs insupportables qui les faisaient monter à des hauteurs incroyables et les obligeaient ensuite à chevaucher des carrousels de nuages. Là elles grossissaient tant et tant qu'une simple pichenette, avec la luminosité et la rapidité d'un éclair les faisait éclater en gouttes pour les précipiter sur les champs, les villes, les montagnes et... enfin, de retour au ruisseau et de nouveau descendant la côte. Les petites eaux timorées de la nappe avaient écouté les mêmes histoires toute leur vie et préféraient continuer de jouer dans leur lit paisible. Mais un jour, une alluvion inattendue les emporta jusqu'à l'océan et l'on n'entendit plus parler d'elles. En tout cas, les vieilles eaux voyageuses, ajoutèrent à leurs récits la légende de ces timides petites eaux de marais tropical, qui s'ébrouaient parmi les caïmans et les grenouilles, tout en regrettant la fraîcheur de leur antique nappe de ruisseau.

36

Érase una vez **una corbata deprimida** por pender siempre del cuello de un desempleado, para colmo cornudo y arruinado por el último ajuste monetario. Pero como la corbata era de una seda solidaria, decidió acompañar a su propietario en el hurgar cotidiano entre los anuncios clasificados, en el deambular de sus zapatos

rotos y su estómago vacío por antesalas interminables, con la esperanza de lograr una entrevista de trabajo y soportar después –junto con él – las respuestas infames, repetidas de memoria: *...deje sus datos, nosotros le llamamos...* o *...es bueno su proyecto, lástima que por ahora no nos interese, pero no deje de presentarnos más ideas...* Con el paso de los días la corbata sacrificó su natural elegancia y hasta perdió compostura a fin de mantenerse en armonía con el desaliño gradual, generalizado de su amo. Pero como su solidaridad era extrema, siguió aferrada a su cuello. Y hubiera seguido siempre ahí, de no ser por las tijeras implacables que mutilaron su lealtad para descolgar de la viga el cuerpo de su dueño, sosegado por la seguridad de sus deudas por fin condonadas.

Il était une fois ***une cravate déprimée*** *pour pendre toujours au cou d'un chômeur, et pour comble cocu et ruiné par le dernier ajustement monétaire. Mais comme la cravate était d'une soie solidaire, elle décida d'accompagner son propriétaire dans la recherche tracassière parmi les petites annonces, dans la déambulation de ses chaussures abîmées et de son estomac vide, à travers les antichambres interminables, avec l'espoir d'obtenir une entrevue de travail et de supporter par la suite –avec lui– les réponses infâmes, répétées de mémoire :* laissez moi vos coordonnés, nous vous appellerons... *ou* ... votre projet est bon, malheureusement il ne nous intéresse pas pour l'instant, mais ne manquez pas de nous envoyer d'autres idées... *Les jours passant la cravate sacrifia son* élégance naturelle *et perdit même sa contenance à fin de se maintenir en harmonie avec la négligence graduelle, généralisée de son maître. Mais comme sa solidarité était extrême, elle resta fermement attachée à son cou. Et elle aurait*

continué de la sorte si des ciseaux implacables n'avaient pas mutilé sa loyauté pour dépendre de la poutre le corps de son maître, apaisé pour avoir en toute sécurité liquidé ses dettes.

37

Érase una vez **un animal maravilloso** que descubrió en los techos de su mundo una gran ventana de agua hacia otro universo. El hallazgo le fue muy reconocido y no tuvo problema para obtener los derechos de explotación de la acuática lumbrera. El lugar se volvió muy visitado y aunque las normas de seguridad eran bastante estrictas, no faltaba algún que otro imprudente que las transgrediera estirando el cuello para asomarse al otro lado y ver más de la cuenta. Pero sus ojos, desacostumbrados a la extraña atmósfera, distinguían apenas formas y colores difusos. Ignoraron siempre las curiosas criaturas que en la margen opuesta del panorámico tragaluz, otros seres los captaban en fotos y videos para tratar de demostrar que había monstruos en Loch Ness.

Il était une fois ***un animal merveilleux*** *qui découvrit sur les toits de son monde une grande fenêtre d'eau ouverte vers un autre univers. La trouvaille lui fut attribuée avec reconnaissance et il n'eut aucun problème pour obtenir les droits d'exploitation de l'aquatique lucarne. Le lieu devint très visité et bien que les normes de sécurité fussent suffisamment strictes, il ne manquait jamais un imprudent pour les transgresser en étirant le cou pour se pencher de l'autre côté et voir plus qu'il n'en fallait. Mais ses yeux, non habitués à cette étrange atmosphère, distinguaient à peine des formes et des couleurs diffuses. Elles ignoraient toujours, ces curieuses créa-*

tures, que sur la rive opposée du panoramique vasistas, d'autres êtres les prenaient en photo et vidéo pour essayer de démontrer qu'il y avait des monstres dans le Loch Ness.

38

Érase una vez **un cementerio de sueños** más visitado por los turistas que el parisino de *Père Lachaise*, el londinense de *Highgate* o el californiano *Hollywood Memorial Park*. En cada lápida podía leerse cuál sueño se hallaba debajo y cuál había sido la causa de su muerte. Ahí reposaban, por ejemplo: el de honesto funcionario, envenenado por la corrupción burocrática; el de artista sublime, acuchillado por un puesto servil; el de actriz talentosa, asesinado por la prostitución arrivista; el de tener una pareja estable, descuartizado y repartido en camas pasajeras; el de la celebridad, pisoteado entre el anonimato de la masa; el de amar para toda la vida, ahorcado con un lazo matrimonial; el de revolucionario militante, desmenuzado a machete en tertulias de café; el de tener una familia feliz, sofocado por la yerma soltería; el de no envejecer, ametrallado por las arrugas del tiempo y hasta el de consagrarse a la vida religiosa, crucificado en los beatíficos camastros del abuso infantil. Y como esas, hileras interminables de tumbas y más tumbas, hasta saturar el terreno. De ahí la decisión oficial de desaparecer el cementerio y proceder a la incineración inmediata de los restos, para evitar de paso que algunas sepulturas devinieran santuarios de paganos cultos.

Il était une fois ***un cimetière de songes*** *plus visité par les touristes que le parisien Père Lachaise, le londonien Highgate*

ou le californien Hollywood Memorial Park. Sur chaque pierre tombale on pouvait lire quel songe se trouvait dessous et quelle avait été la raison de sa mort. Là reposaient, par exemple, celui de l'honnête fonctionnaire, empoisonné par la corruption bureaucratique, celui de l'artiste sublime poignardé par un poste avilissant; celui de l'actrice talentueuse assassinée par la prostitution arriviste; celui pour avoir un couple stable, écartelé et réparti dans des lits de passage; celui de la célébrité, piétiné parmi l'anonymat de la masse; celui d'aimer pour toute la vie, emprisonné par le lien matrimonial; celui du révolutionnaire militant, brisé à coup de machette dans des cafés littéraires ; celui d'avoir une famille heureuse, étouffé par le dur célibat ; celui pour ne pas vieillir, mitraillé par les rides du temps, et même celui de se consacrer à la vie religieuse, crucifié dans les béatifiques grabats de l'abus des enfants. Et ainsi, des files interminables de tombes, et de tombes, jusqu'à saturer le terrain. D'où la décision officielle de faire disparaître le cimetière et de procéder à l'incinération immédiate des restes, pour éviter au passage que quelques tombes deviennent sanctuaires de cultes païens.

39

Érase una vez **un hambre de millones** que se esforzaba por todos los medios para que las instancias oficiales se fijaran en ella, con la esperanza de que decidieran de una vez terminar con su miserable existencia –así fuera por eutanasia–. En su desesperación, acudió a las puertas de las Naciones Unidas, donde por fin fue escuchada. En la Asamblea General se discutía en ese momento a qué país tocaba sancionar por quién sabe qué razón improbada. Pero como el lastimoso caso del ham-

bre era prioritario, había que dar una respuesta. Para no perder tiempo, se declaró de facto y por unánime acuerdo al hambre de millones como *Patrimonio de la Humanidad*, para que todos los gobiernos se vieran obligados a asegurar su conservación y prohibieran cualquier intento de aniquilarla. De paso –sobra decirlo– evitaron futuras discusiones que distrajeran a la Asamblea de sus preocupaciones importantes.

Il était une fois ***une faim de millions d'hommes*** *qui s'efforçaient par tous les moyens pour que les instances officielles fassent attention à elle, avec l'espoir de les voir se décider une fois pour toutes et d'en terminer avec sa misérable existence –même par euthanasie– . Dans son désespoir, elle arriva aux portes des Nations Unis, où enfin on l'écouta. Durant l'assemblée générale on discutait en ce moment pour savoir quel pays il fallait sanctionner au nom de je ne sais quelle raison improbable. Mais comme le regrettable cas de la faim était prioritaire, il fallait donner une réponse. Pour ne pas perdre de temps, on la nomma de facto et par un accord unanime :* Patrimoine de l'humanité, *pour que tous les gouvernements se voient obligés à assurer sa conservation et interdisent quelconque tentative pour l'anéantir. Au passage –cela va de soit– ils évitèrent de futures discussions qui auraient détournées l'assemblée de ses préoccupations importantes.*

40

(A Cristina Pacheco, cronista de la ciudad en donde nos tocó vivir)

Érase una vez **una islita** que vivía en el ombligo de un lago en el que la luna solía refrescar sus mofletes na-

carados. Pese a carecer de tesoros, robinsones, perfiles misteriosos y canciones de Camarón, la islita era feliz. Un día de pronto le brotó una ciudad pequeña y radiante, orgullosa de sus faldas de agua y sus tatuajes de piedra. Y la islita entonces se volvió niña grande: crisol de turquesas, arpillera de obsidiana, lluvia de alas multicolores. Su paso a la adolescencia fue brutal: marcado por la violación y el saqueo. En sus heridas dolientes crecieron cicatrices de churrigueresca arquitectura y sus enaguas lacustres iniciaron la lenta degradación hacia el desierto. Pero su madurez escondió la erosión bajo el concreto y la isla vuelta ciudad siguió engordando sin control hasta asfixiar el valle. La luna disimuló su danza detrás de siete velos de humo envenenado y hoy los ecologistas alestilianos buscan inútilmente, en el ombligo de la anciana megaurbe, una islita de agua para refundar en ella el lago que le devolverá la juventud.

(A Cristina Pacheco, chroniqueuse de la ville où nous vivons)

Il était une fois une petite île qui vivait dans le nombril d'un lac dans lequel la lune avait l'habitude de rafraîchir ses joues nacrées. Mais déporvue de trésor, de robinsons, aux profils mystérieux et de chansons de Camarón, la petite île était heureuse. Un jour, soudainement lui poussa une petite ville radieuse, orgueilleuse de ses bords d'eau et de ses tatouages de pierre. Et la petite île alors devint grande : des crésols de turquoise, tapis d'obsidienne, des pluies d'ailes multicolores ; Son passage à l'adolescence fut brutal; marqué par le viol et le pillage. Dans ses blessures douloureuses poussèrent des cicatrices d'architecture churrigueresque et ses jupons lacustres

commencèrent la lente dégradation vers le désert. Mais sa maturité cacha l'érosion sous le concret et l'île devenue ville continua à grossir sans contrôle jusqu'à asphyxier la vallée. La lune dissimula sa danse derrière sept voiles de fumée empoisonnée et aujourd'hui les écologistes alestiliens cherchent inutilement, dans le nombril de l'ancienne mégapole, une petite île d'eau pour refonder en elle le lac qui lui rendrait sa jeunesse.

41

Érase una vez **un cuervo obstinado** empeñado en escribir poemas que su amo poeta le destruía a pisotones, presa de los ensueños irracionales del ajenjo. Después en la resaca, el arrepentido bardo le pedía disculpas y el ingenuo cuervo se las concedía, mirándolo condescendiente desde el busto de Palas, sobre el dintel de la puerta, que era su sitio favorito. Un día el vate se aventuró exultante en los corredores del *delirium tremens*. En su abrir de puertas a diestra y siniestra, lo mismo saltaban gatos emparedados que corazones delatores; casas que se derrumbaban en remolinos oscuros y dientes del marfil más blanco jamás arrebatado de ninguna tumba. Y como eso: gorilas asesinos, escarabajos de oro, pozos de escalofriantes péndulos y voces primigenias coreando su sonsonete enloquecedor: *Tekelili-tekelili*. Delirios en fin, de poeta achispado, que sólo Baudelaire o Cortázar hubieran sido capaces de traducir o Lovecraft, capaz de reconocer. En fin aquello era mucho más de lo que el candoroso *corvus corax* podía soportar, por eso en el ritual reconciliatorio de la subsiguiente resaca, pronunció el

nunca más, que como toda respuesta recibiría de su parte y desde entonces Edgar, su amo.

Il était une fois ***un corbeau obstiné*** *qui s'acharnait à écrire des poèmes que son maître poète lui détruisait en marchant dessus, en proie aux songes irrationnels de l'absinthe. Une fois dessoulé, le barde repenti lui demandait pardon et le corbeau ingénu l'acceptait en le regardant condescendant depuis le buste de Pallas, sur le linteau de la porte, qui était son endroit favori. Un jour le poète s'aventura en exultant dans les couloirs du* delirium tremens. *En ouvrant les portes à tort et à travers, sautaient aussi bien des chats emmurés que des cœurs délateurs, des maisons qui s'écroulaient dans des remous obscures et des dents d'un ivoire immaculé et jamais arrachées d'une tombe quelconque. Et également : des gorilles assassins, des scarabées d'or, des puits de pendules à donner le frisson et des voix primitives scandant en cœur leur rengaine grisante :* Tekelili-tekelili. *Des délires en fin de poète illuminé, que seul Baudelaire ou Cortazar auraient été capables de traduire ou Lovecraft capable de reconnaître. En fin cela était beaucoup plus que le candide* corvus corax *pouvait supporter, c'est pourquoi dans la rituelle réconciliation du subséquent dégrisement, il prononça le* jamais plus, *qui allait être l'unique réponse que son maître Edgar allait recevoir à partir de ce jour.*

42

Érase una vez **un síndrome de indiferencia adquirida**, que atacaba los sentidos del portador ensordeciendo sus oídos ante el llanto de los hambrientos; enceguecíendo sus ojos frente la visión de la miseria; in-

sensibilizando su piel a las inclemencias soportadas por los sin abrigo. El infectado gozaba por lo tanto de una felicidad absoluta, a salvo de angustias, sobresaltos y remordimientos y como se sentía perfectamente bien, nada hacía por tratar de curarse. El desdichado se perdía del fresco aroma de la esperanza y del sabor anticipado de la victoria de las utopías. Aunque, de sobra está decirlo, eso también le resultaba indiferente.

Il était une fois ***un syndrome d'indifférence acquise*** *qui attaquait les sens du porteur, sourd à la plainte des affamés, aveugle à la vision de la misère, insensible aux inclémences du temps supportées par les sans abris. Le malade jouissait pour autant d'un bonheur absolu, à l'abri des angoisses, des émotions et des remords et comme il se sentait parfaitement bien, il ne faisait rien pour essayer de se soigner. Le malheureux se privait du frais parfum de l'espérance et du savoir anticipé de la victoire des utopies. Bien que, il est inutile de le préciser, cela aussi lui était indifférent.*

43

Érase una vez **una patera tozuda** que se ganaba la vida transportando ilusiones. Su ruta comenzaba en la desolación de países miserables y terminaba en naciones que hubieran preferido no saber nada de emigración ilegal y no por actitudes discriminatorias, sino por simple salud mental, pues no soportaban nada que pudiera recordarles su pasado colonialista. La patera era terca como ella misma y aunque muchas veces fue interceptada por las autoridades comisionadas para repatriar ensueños a la pobreza, continuó porfiada con sus viajes

las veinticuatro horas del día y los trescientos sesenta y cinco días del año, incluyendo *el extra* de los bisiestos. Con el tiempo alcanzó tal dominio de la navegación que casi nunca la interceptaban, aunque –relataría más tarde en sus memorias– algunas veces el paso le era franqueado oficialmente pues de todos modos hacían falta manos ilusionadas, bienvenidas siempre por su bajo costo y asignadas a las tareas menos dignas de los ciudadanos del primer mundo.

Il était une fois un bateau d'émigrés têtu qui gagnait sa vie en transportant des illusions. Sa route commençait dans la désolation de pays misérables et terminait dans des nations qui auraient préféré ne rien savoir de l'émigration illégale non par attitudes discriminatoires, mais pour simple santé mentale, car ils ne supportaient rien qui pourrait leur rappeler leur passé colonialiste. Le bateau était têtu plus que tout et bien qu'il fut intercepté plusieurs fois par les autorités commissionnées pour rapatrier les songes à la pauvreté, il continua, obstiné avec ses voyages vingt-quatre heures sur vingt-quatre et trois cent soixante-cinq jour par an en incluant l'extra des années bissextiles. Avec le temps il atteint une telle maîtrise de la navigation qu'on ne l'interceptait presque jamais plus, bien que –il le raconterait plus tard dans ses mémoires– quelquefois le passage lui était officiellement dégagé car de toutes façons il manquait de la main d'œuvre remplie d'illusion, toujours bienvenue pour son salaire dérisoire et assignée aux tâches les moins dignes des citoyens du premier monde.

44

Érase una vez **una colonia de tortugas** que decidió en un plebiscito abandonar sus pesados caparazones y vestirse de plumas con el anhelo de poder volar. La familia entera de los quelonios se burló de su demencial empeño. Sin embargo unos cuantos milenios de entrenamiento hicieron posible el milagro. Fue un proceso largo en el que las tortugas aprendieron de paso a hablar como los hombres y convirtieron sus caparazones en plumas que luego tiñeron de variados colores hasta parecerse lo más posible a los pájaros, entre los que terminaron por ser clasificados. Hoy apenas un ligero aire en el perfil de los loros –no siempre evidente– recuerda su remoto pasado.

Il était une fois ***une colonie de tortues*** *qui décidèrent dans un plébiscite d'abandonner leur pesante carapace pour se vêtir de plumes avec l'envie de pouvoir voler. La famille entière des chéloniens se moqua de leur entêtement démentiel. Cependant, quelques millénaires d'entraînement rendirent leur rêve possible. Ce fut un long processus dans lequel les tortues apprirent en passant à parler comme les hommes et échangèrent leur carapace pour des plumes qu'elles teignirent de toutes les couleurs jusqu'à ressembler le plus possible aux oiseaux, si bien qu'elles furent classées dans leur catégorie. Aujourd'hui c'est à peine si une légère ressemblance dans la silhouette des perroquets –pas toujours évidente– rappelle leur lointain passé de tortue.*

45

Érase una vez **un mundo** –hoy desaparecido– cuyo demiurgo comenzó por separar sabiamente las tierras de las aguas. Apenas divididas, las unas y las otras se especializaron en actividades diversas. Entre las tierras hubo las trabajadoras, dedicadas a la silvicultura, a las tareas agrícolas y ganaderas, a la crianza de montañas en hatos cordilleranos y el siempre fallido intento de domesticar volcanes. Hubo también ociosas y conformistas como las playas y los desiertos y las amantes de la soledad, como las islas. Entre las aguas las hubo igualmente hacendosas, consagradas a la piscicultura y las adictas a las emociones fuertes, que nunca se cansaban de tirarse por cascadas y escurrir por pedregosos rápidos fluviales. Otras había también endurecidas por el frío, cobijando con su manto helado las alturas y los polos y en el extremo opuesto, las aguas ardientes expulsadas con horarios precisos por los eructos telúricos de los géiseres. Las hubo ligeras como el vapor y suaves como el rocío, individuales como chorrito de fuente y colectivas, como la lluvia fresca en aquel mundo maravilloso del que apenas queda memoria. Los científicos alestilianos conjeturan que su muerte pudo deberse a seres infecciosos y antropomorfos que le provocaron una fiebre lenta y casi imperceptible al inicio, pero irreversiblemente acelerada en su etapa crítica.

Il était une fois un monde –aujourd'hui disparu– dont le démiurge commença par partager sagement les terres des eaux. A peine séparées, les unes et les autres se spécialisèrent en activités diverses. Parmi les terres il y eut les travailleuses,

dédiées à la culture de la forêt, aux travaux des champs et au bétail, à l'élevage de troupe de montagnes en cordillères et dans l'essai toujours infructueux de domestiquer des volcans. Il y eut aussi les oisives et les conformistes comme les plages et les déserts et les amoureuses de la solitude, comme les îles. Parmi les eaux il y en eut aussi des besogneuses, consacrées à la pisciculture et les adeptes des émotions fortes, qui ne se fatiguaient jamais de se jeter dans les cascades et de glisser à travers les rapides pierreux des fleuves. D'autres s'étaient endurcies par le froid, protégeant de leur manteau gelé les hauteurs et les pôles et à l'extrémité opposée, les eaux ardentes expulsées méthodiquement par les rots telluriques des geysers. Il y en eu des légères comme la vapeur et douces comme la rosée, individuelles comme un petit ruissellement de fontaine et collectives, comme la pluie fraîche dans ce monde merveilleux dont on se souvient à peine. Les scientifiques alestiliens pensent que sa mort put être due à des êtres microbiens et anthropomorphes qui lui provoquèrent une lente fièvre et presque imperceptible au début, mais irréversiblement accélérée dans son étape critique.

46

Érase una vez **un tango festivo**, que por motivos comprensibles no entraba en ninguna recopilación de tangos, ni lograba que a nadie se le antojara bailarlo, ni que cantante alguno se dignara interpretarlo por resultar demasiado alegre para los requiebros infaustos del arrabal y carecer de la oscura gravedad porteña. El músico-terapeuta que trató su caso diagnosticó perdida temporal de identidad rítmica y le sugirió se tomara unos días en algún destino tropical. Se supo después que el inadaptado había emigrado al Caribe,

donde entre cumbias, vallenatos y montunos había logrado encontrarse por fin consigo mismo: era un son.

Il était une fois un tango festif, qui pour des motifs compréhensifs n'entrait dans aucune catégorie de tangos, il n'arrivait pas non plus à donner envie d'être dansé à quiconque, aucun chanteur n'avait envie non plus de l'interpréter pour être jugé trop joyeux par les dandys malheureux des bas fonds et pour manquer de l'obscure gravité des habitants de Buenos Aires. Le musicien-thérapeute qui traita son cas diagnostiqua une perte transitoire d'identité rythmique et lui suggéra de passer quelques jours dans une quelconque destination tropicale. On sut par la suite que l'inadapté avait émigré aux Caraïbes, où parmi les cumbias, les vallenatos et les montunos il s'était enfin trouvé : c'était un son.

47

Érase una vez **una guerra negada siempre**, pero declarada en los hechos, en la que el vencedor se había adivinado desde el principio. Por eso a nadie sorprendía su avance cotidiano conquistando selvas, playas, cordilleras; asfixiando pueblos y ciudades con precisión inteligente y algún que otro daño colateral. Entre tanto el enemigo –cuya derrota se conocía también de antemano– se replegaba más y más, defendiéndose apenas con ataques meteorológicos y cambios climáticos que los vencedores anulaban con ventiladores, calefacciones y protocolos de desarrollo sostenible. Un día por fin –¿a quién no le cansan las guerras prolongadas?–, el triunfador previsible levantó la mano en gesto evidente de

victoria, pero sobre la tierra definitivamente derrotada, sólo se escuchó el eco de su propio aplauso ya moribundo.

Il était une fois une guerre toujours niée, mais déclarée dans les faits, dans laquelle le vainqueur était connu dés le début. C'est pourquoi personne n'avait été surpris par son avancée quotidienne gagnant des forêts, des plages, des cordillères; asphyxiant des villages et des villes avec une précision intelligente et par ci par là causant un quelconque dommage collatéral. Pendant ce temps l'ennemi –dont la défaite était connue d'avance également– se repliait de plus en plus, se défendant à peine par des attaques météorologiques et des changements climatiques que les vainqueurs anéantissaient avec des ventilateurs, des chauffages et des protocoles de développement durable. Un jour, enfin –qui ne se fatigue pas des guerres interminables ?– le triomphateur prévisible leva la main en geste évident de victoire, mais sur la terre définitivement en déroute, on n'écouta que l'écho de son propre applaudissement déjà moribond.

48

Érase una vez **una boca beduina** que solía arriar su hato de besos por los desiertos de las pieles femeninas. Desde las alturas de frentes como llanuras y cuellos ebúrneos, hasta rodillas tersas y prolongadas penínsulas de piernas trémulas, con sus *finisterres* de uñas. Se extasiaba en las dunas suaves de los omóplatos y en los blandos desniveles de ombligos generosos. Otras veces sus andares la llevaban –con sus rebaños– hasta colinas pectorales, coronadas de combados zigurats o se extraviaba por eternidades en la

suculenta espeleología de profundidades abisales ocultas entre púbicas malezas de agridulces néctares. Vida feliz, sin duda la de aquella boca arriando el paso vagabundo de sus besos, enfrentando tormentas de suspiros inasibles como la arena, aferrada al espejismo de oasis pasajeros. Pero el desierto es implacable y tarde que temprano la ruta se pierde en sus propios delirios y las manadas de besos se dispersan sin rumbo, para terminar secándose a un sol inclemente. El deseo naufraga entonces sin remedio entre arenas eternas, sin el consuelo ilusorio de una palmera erguida. Eso cuenta la leyenda que pasó con la boca beduina que perdió su huella en el desierto.

Il était une fois ***une bouche bédouine*** *qui avait l'habitude de promener son sac de baisers à travers les déserts des peaux féminines, depuis les hauteurs de fronts comme des plaines et de cous éburnéens, jusqu'aux genoux rêches et aux péninsules prolongées de jambes tremblantes, avec leur* Finisterre *d'ongles. Elle s'extasiait dans les dunes suaves des omoplates et dans les doux dénivelés des nombrils généreux. D'autres fois ses démarches l'amenaient –avec ses troupeaux– jusqu'aux collines pectorales, couronnées de ziggourats arrondies ou se perdaient pour des éternités dans la succulente spéléologie des profondeurs abyssales cachées parmi le maquis du pubis au nectar aigre doux. Heureuse vie, sans doute, celle de cette bouche traînant le pas vagabond de ses baisers, affrontant des tempêtes de soupirs inaccessibles comme le sable, accrochée au mirage des orgasmiques oasis passagers. Mais le désert est implacable et tôt ou tard la route se perd dans ses propres délires et les troupeaux de baisers se dispersent sans savoir où aller, pour terminer séchés sous un soleil inclément. Le désir naufrage alors sans remède entre les sables éternels, sans la*

consolation illusoire d'un palmier dressé. C'est ce que raconte la légende d'une bouche bédouine qui perdit sa route dans le désert.

49

Érase una vez **un caracol** que extraditado de la calma imperturbable de su reposo marino, refugió sus miedos en lo más hondo de su propia espiral insondable. Lo hizo tan bien, que ya nunca encontró la salida. Sus captores, pegaban la oreja a su overtura en busca del habitual rumor oceánico. Pero jamás pudieron escucharlo, así que terminaron por devolverlo a las olas. Pero el repatriado molusco siguió de todos modos sin encontrar la salida de su laberinto y se extravió para siempre en el delirio de su curvatura interna. Hasta ahí le llegó un día –milenios después– el aviso de jubilación que fosilizó sus temores en la tranquilidad de su lecho de arena.

Il était une fois ***un escargot qui*** *arraché au calme imperturbable de son repos marin, réfugia ses peurs dans le plus profond de sa propre spirale insondable. Il le fit si bien qu'il ne trouva jamais plus la sortie : Ses ravisseurs, collaient l'oreille à son ouverture à la recherche de l'habituelle rumeur océanique. Mais ils ne purent jamais l'écouter, ils finirent donc par le rendre aux vagues. Mais le mollusque rapatrié continua de toute façon à ne pas trouver la sortie de son labyrinthe et se perdit pour toujours dans le délire de sa courbe interne. C'est là que lui arriva un jour –des milliers d'années après– son avis de retraite qui fossilisa ses craintes dans la tranquillité de son lit de sable.*

50

Érase una vez **una modesta loma** que habitaba justo en el centro de un valle. Era en apariencia una colina feliz, con sus faldas orladas de viñedos y un bosquecillo de castaños y cerezos refrescándole la coronilla. La verdad, sin embargo era otra, pues la atenazaban el aburrimiento y la soledad. En los veranos se fantaseaba desnuda, envidiada por las dunas de una playa, entrelazando arenas con un apuesto cerro. En las noches gélidas de invierno, se soñaba valseando en una fiesta, rodeada de altozanos de blanca vestidura y ella en el centro, repegando su geológica anatomía a la de a un otero galante hasta que sus laderas se fundían en una sola y eso era apenas el principio de una nueva cordillera... Un día la lomita aislada tomó contacto con un monte distante, aquejado por el mismo aislamiento tormentoso. Nadie supo cómo lo hizo –pues las leyendas nunca explican todo–. Pero entablaron correspondencia en hojas otoñales que el viento alcahuete se encargaba de entregar. Eran palabritas tiernas que hablaban de viñedos, de pastizales, de paisajes solitarios y, desde luego, de muchas ganas de estar juntos. Dos almas gemelas coincidían y no había más que esperar algunos millones de años para que el asentamiento del planeta, fundiendo continentes, hiciera posible el anhelado encuentro.

Il était une fois ***une modeste colline*** *qui habitait juste au centre d'une vallée. Elle était en apparence une colline heureuse, avec ses pentes ornées de vignobles et un petit bois de châtaigniers et de cerisiers lui rafraîchissant le sommet de la*

tête. La vérité, cependant était autre, car l'ennui et la solitude la tenaillaient; au cours des étés, elle se pavanait nue, enviée par les dunes d'une plage, entrelaçant les sables avec un mont de belle prestance. Dans les nuits glacées de l'hiver, elle s'imaginait valsant dans une fête, entourée de monticules au blanc vêtement et elle au centre, collant sa géologique anatomie à celle d'un galant tertre jusqu'à ce que ses versants se fondent en une seule et c'était à peine le début d'une nouvelle cordillère... un jour la petite colline isolée prit contact avec un mont distant, qui se plaignait du même isolement tourmenteur. Personne ne sut comment elle fit –car les légendes n'expliquent pas tout–. Mais ils entreprirent une correspondance sur des feuilles d'automne que le vent complice se chargeait de leur remettre. C'étaient de petits mots tendres qui parlaient de vignobles, de pâturages, de paysages solitaires et, par conséquent, de grandes envies d'être ensemble. Deux âmes jumelles coïncidaient et il ne restait plus qu'à attendre quelques millions d'années pour que l'agencement de la planète, avec la fonte des continents, rende possible la rencontre tant désirée.

Sobre el autor

Julián Alejandro Espinosa Camargo nació en la ciudad de México. Es egresado de la Escuela de Escritores de la Sociedad General de Escritores de México (SOGEM), donde fue becario.

Ha publicado los poemarios *Remansos, Coral de la patria dormida* y *Divagaciones*, así como la plaquette de cuentos *Narraciones ordinarias* (Ediciones Vers libre).

Aparece en la Antología de Poesía Joven de la Ciudad de México (CREA, México, 1987).

En 1995, obtuvo mención de honor en el concurso literario Lotería de Cuentos (Ed. Planeta, México)

En 1996, la revista La Casa Grande (Colombia), le otorgó el Premio de cuento Gabriel García Márquez.

En 1997, las revistas literarias Tomis de Constanza y Cele Trei Crisuri de Oradea, Rumania, publicaron una selección de su poemario *Divagaciones*, traducido a la lengua rumana por la escritora Lavinia Dacia Dumitrascu.

Ha sido guionista de televisión y asistente de dirección escénica en diversas producciones televisivas y teatrales mexicanas. Ha sido ocasionalmente dibujante de tiras cómicas y actor de teatro, compartiendo escenario con importantes figuras del medio artístico mexicano.

Es miembro fundador del taller de escritores Generación 2000, que dirige el actor, director y productor Javier Díaz Dueñas.

Desde 2005 radica en Francia donde trabaja como profesor de español en el Centro de Lingüística Aplicada de la Universidad de Franche Comté.

Como músico y cantor, realiza una labor permanente en la difusión de la cultura latinoamericana en Europa.

Sur l'auteur

Julián Alejandro Espinosa Camargo naît à Mexico. Il est Diplômé de l'École d'Écrivains de la Société Générale d'Écrivains du Mexique (SOGEM) dont il fut boursier.

Il publia les recueils de poèmes *Remansos, Choral de la patrie endormie* et *Divagations*, ainsi que la plaquette de contes *Les narrations ordinaires* (Éditions Vers libre).

Il apparaît dans l'Anthologie de Poésie Jeune de México (CREA, México, 1987).

En 1995, il obtint une mention d'honneur dans le concours littéraire, Lotería de Cuentos (Ed. Planète, Mexique)

En 1996, la revue La Casa Grande (Colombie), lui accorda le « Prix de conte Gabriel García Márquez ».

En 1997, les revues littéraires Tomis de Constance et Cele Trei Crisuri d'Oradea, Roumanie, publièrent une sélection de son Poemario *Divagations*, traduit en langue roumaine par l'écrivain Lavinia Dacia Dumitrascu.

Il travailla comme scénariste de télévision et assistant de mise en scène dans de diverses productions de la télévision et théâtrales mexicaines. Il fut occasionnellement dessinateur de bandes dessiné et acteur de théâtre, en partageant la scène avec des célébrités du milieu artistique mexicain.

Il est membre fondateur de l'Atelier d'écrivains Generación 2000 dirigé par l'acteur, producteur et directeur Javier Díaz Dueñas.

Dès 2005 il réside en France où il travaille comme professeur d'espagnol au Centre de Linguistique Appliquée de l'Université de Franche Comté.

En tant que musicien et chanteur, il réalise un travail permanent en faveur de la diffusion de la culture latino-américaine en Europe.

Palabras a la deriva
de Alejandro Espinosa Camargo, se terminó
de imprimir en el mes de noviembre de 2010,
en Vía Color Imprentas S.A de C.V.,
calle General Piña, No. 8, Col. San Benito,
Hermosillo, Sonora, México.
La edición consta de 1000 ejemplares.

Qué placer y qué honor fue para mí traducir los poemas y algunos cuentos de aquel apasionado de filosofía, aquel poeta y escritor que es Alejandro Espinosa.

Tiene muchas saetas en su carcaj Alejandro, no por nada obtuvo una mención de honor en el concurso literario Lotería de Cuentos y el premio Gabriel García Márquez de la revista literaria La casa grande por *La víspera de San Juan*. Navega a sus anchas en un universo de suspense tan bien con *La abuela inmortal* que con *Dos plumas*. Poeta que no deja de seducirnos con su *Corazón al trasluz*. Su sensibilidad generosa de gran adolescente está presente en cada verso tal como su eterna juventud. Déjense llevar por aquel gran trovador, no se arrepentirán.

Desde 2005 supo encantar a su público y amigos con su talento de músico y poeta. Sigue así Alejandro, para mí siempre será un placer escucharte, compartir contigo aquella cultura latinoamericana que tanto aprecias y eventualmente traducirte.

Chantal Morre, traductora. Besançon, junio de 2010.

Quel plaisir et quel honneur fut pour moi de traduire les poèmes et certains contes de ce féru de philosophie, ce poète et écrivain qu'est Alejandro Espinosa.

C'est qu'il a plusieurs flèches à son arc Alejandro; ce n'est pas pour rien qu'il obtint une mention d'honneur dans le concours littéraire, Lotería de Cuentos et le prix Gabriel García Márquez de la revue littéraire La casa grande avec *La Víspera de San Juan*. Il navigue à l'aise dans un univers de suspens aussi bien en *La abuela inmortal* que dans *Dos plumas*. Poète il ne cesse de nous ravir avec son *Corazón al trasluz*. Sa sensibilité généreuse de grand adolescent est présente dans chaque vers mais aussi son éternelle jeunesse. Laissez vous emporter par ce grand troubadour, vous ne le regretterai pas.

Des 2005 il a su charmer son public d'amis avec son talent de musicien et de poète; continue comme cela Alejandro, pour moi ce sera toujours un plaisir de t'écouter, de partager avec d'autres cette culture latino-américaine qui t'est chère et à l'occasion, de te traduire.